MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 110 (2010), p. 175-220

Florence Mauric-Barberio

Nouvelles considérations sur le Livre de la Terre dans la tombe de Ramsès VI

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Nouvelles considérations sur le *Livre de la Terre* dans la tombe de Ramsès VI

FLORENCE MAURIC-BARBERIO

Publiée en 1953 par Alexandre Piankoff sous le nom de « Création du disque solaire[1] », la composition ornant les parois de la salle du sarcophage de la tombe de Ramsès VI (KV 9)[2] a été rebaptisée « Erdbuch » ou « Buch von der Erde » par différents auteurs de langue allemande, dont Erik Hornung qui en proposa une nouvelle traduction en 1972[3]. Hormis l'ouvrage de Bruno Stricker[4] et certaines contributions dues à Paul Barguet, Winfried Barta ou Friedrich Abitz[5], il n'existait jusqu'ici que très peu d'études consacrées à ce livre du monde souterrain qui, à la différence du *Livre de l'Amdouat* (*LdA*), du *Livre des Portes* (*LdP*) ou du *Livre des Cavernes* (*LdC*), demeurait relativement méconnu[6]. Cette lacune a été tout récemment comblée par la thèse de Joshua A. Roberson soutenue en 2007 à l'université de Pennsylvanie[7]. L'ouvrage réunit pour la première fois l'ensemble du matériel accessible susceptible de se rapporter au *Livre de la Terre* (*LdT*) : l'auteur y inclut non seulement les sources

1 A. Piankoff, *La création du disque solaire*, *BdE* 19, 1953.

2 *Id.*, *The Tomb of Ramesses VI*, *BollSer* 40, 1, 1954, pl. III-121, 127-137.

3 E. Hornung, *Ägyptische Unterweltsbücher*, Zurich, Munich, 1972[1], 1984[2], p. 427-480. Nous suivons la désignation des scènes adoptée dans cet ouvrage.

4 Cf. Br.H. Stricker, *De Geboorte van Horus*, I-V, Leyde, 1963-1989 (compte rendu dans T. DuQuesne, *DiscEg* 26, 1993, p. 97-105). Voir aussi *id.*, « The Ennemies of Re. I. The Doctrine of Ascesis », *DiscEg* 23, 1992, p. 45-76 ; *id.*, « The Ennemies of Re. II. The Textual Tradition », *DiscEg* 28, 1994, p. 95-122.

5 Cf. P. Barguet, « Remarques sur quelques scènes de la salle du sarcophage de Ramsès VI », *RdE* 30, 1978, p. 51-56 ; W. Barta, « Das Erdbuch oder das Buch von der Wiedergeburt aus der Sonnenscheibe », *GM* 98, 1978, p. 7-9 ; *id.*, *Die Bedeutung der Jenseitsbücher für den Verstorbenen König*, *MÄS* 42, 1985, p. 123-128 ; *id.*, *Komparative Untersuchungen zu vier Unterweltsbüchern*, *MÄU* 1, 1990 ; Fr. Abitz, *Pharao als Gott in den Unterweltsbüchern des Neuen Reiches*, *OBO* 146, 1995, p. 135-173.

6 E. Hornung, *Les Textes de l'au-delà dans l'Égypte ancienne. Un aperçu introductif*, Paris, 2007, p. 123-134.

7 J.A. Roberson, *The Book of the Earth : A Study of Ancient Egyptian Symbol-Systems and the Evolution of New Kingdom Cosmographic Models*, *UMI* 2007. Nous avons pris connaissance de ce travail au cours de l'été 2010. Nous remercions Hanna Jenni pour l'aide qu'elle nous a apportée à cette occasion.

BIFAO 110 (2010), p. 175-220 Florence Mauric-Barberio
Nouvelles considérations sur le Livre de la Terre dans la tombe de Ramsès VI
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Nouvel Empire, mais également les sources plus tardives, tout en identifiant des versions pratiquement ignorées jusqu'ici et en établissant de nombreux parallèles inédits [8].

Malgré son très grand mérite, ce travail n'explore pas toutes les facettes du *Livre de la Terre* et n'aborde pas certains aspects de la composition sur lesquels nous-même nous étions penchée [9]. En nous limitant au seul examen de la version de la tombe de Ramsès VI (KV 9), nous avons tenté d'esquisser une nouvelle approche du *Livre de la Terre* en nous fondant sur les analogies existant avec le *Livre des Cavernes* et en reconsidérant, dans certains cas, le rapport jusqu'ici établi entre les textes et les représentations. Les nouvelles interprétations suggérées par la réattribution de certaines légendes nous ont été confirmées par l'existence d'un parallèle figurant dans la tombe de Moutirdis (TT 410), non traité par J.A. Roberson [10].

1. ÉTAT DES LIEUX

La salle du sarcophage de la tombe de Ramsès VI renferme un ensemble de représentations et d'inscriptions qui constitue à ce jour le plus important groupement d'éléments appartenant au *Livre de la Terre*. Parmi ces éléments, on en relève certains qui étaient déjà attestés auparavant dans différents contextes.

Ainsi, le premier témoignage concernant le *Livre de la Terre* provient de l'Osiréion d'Abydos et remonte au règne de Séthi I[er] auquel il faut attribuer la première phase de réalisation du décor en peinture polychrome, avant que la décoration n'ait été reprise en relief dans le creux à l'époque de Merenptah [11]. S'il n'en subsiste plus aujourd'hui que de très maigres vestiges [12], cette version présente beaucoup d'intérêt grâce aux découvertes récentes de J.A. Roberson qui ont permis d'identifier la plus grande partie des textes (cryptographiques et notés en écriture rétrograde). Il ressort en effet de son examen que la version de l'Osiréion associait des éléments que l'on retrouve dans la salle du sarcophage de Ramsès VI [13] et d'autres qui n'y figurent pas,

8 Sur l'identification de nouveaux textes appartenant au *LdT* dans la version de l'Osiréion d'Abydos, cf. ROBERSON, *op. cit.*, p. 59-66, 458-486 ; *id.*, « An Enigmatic Wall from the Cenotaph of Seti I at Abydos », *JARCE* 43, 2007, p. 93-112. Sur l'identification des éléments du *LdT* dans la version de la tombe de Moutirdis (TT 410), cf. *id.*, *The Book of the Earth*, 2007, p. 105-108, 811-817. Sur cette tombe, voir J. ASSMANN, *Das Grab der Mutirdis, Grabung im Asasif 1963-1970*, *ArchVer* 13, 1977. Sur l'importance de la version de Moutirdis pour l'étude du *LdT*, cf. J.Fr. QUACK, *WeltOr* 28, 1997, p. 180 ; *id.*, *WeltOr* 35, 2005, p. 47, n. 55.

9 Nous avons entamé nos recherches dans le cadre d'un cycle de cours donné à l'institut Khéops (Paris) sur le thème du *Livre des Cavernes* et du *Livre de la Terre* en 2008-2009.

10 Voir *supra*, n. 8. Il s'agit de l'identification du texte libellé « Mt.D.2.75 (texte 10) », cf. ROBERSON, *The Book of the Earth*, 2007, p. 817, n. 3184. Voir à ce sujet, *infra*.

11 *Ibid.*, p. 59-60 ; *id.*, *JARCE* 43, 2007, p. 93 ; P. BRAND, *The Monuments of Seti I: Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, *ProblÄg* 16, 2000, p. 174-178. Sur l'Osiréion d'Abydos, voir A. VON LIEVEN, « Bemerkungen zum Dekorationsprogramm des Osireion in Abydos », dans B. Haring, A. Klug (éd.), *6. Ägyptologische Tempeltagung. Funktion und Gebrauch altägyptischer Tempelräume, Leiden, 4.-7. September 2002*, Wiesbaden, 2007, p. 167-186.

12 Cf. H. FRANKFORT, *The Cenotaph of Sethi I at Abydos*, *EES* 39, 1933, pl. LXXXVII.

13 Il s'agit des vestiges de la scène A8 et du texte se rapportant à Aker (scène A2, texte III), cf. ROBERSON, *JARCE* 43, p. 94-100 (texte 3). Sur la présence de ce texte, cf. BARGUET, *RdE* 30, 1978, p. 51, n. 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais dont il existe des parallèles dans la chambre sépulcrale de la tombe de Ramsès IX (KV 6), ainsi que sur l'une des chapelles de Toutânkhamon [14].

Il est tentant d'établir un lien entre l'intérêt porté à la décoration de l'Osiréion d'Abydos sous le règne de Merenptah et la première apparition de scènes relatives au *Livre de la Terre* dans la tombe de ce pharaon creusée dans la Vallée des Rois (KV 8) [15]. Les éléments choisis pour figurer dans la salle du sarcophage de Merenptah consistaient essentiellement en une sélection de motifs iconographiques [16], qui furent en partie repris pour Taousert-Sethnakht (KV 14) [17], et quasiment reproduits à l'identique pour Ramsès III (KV 11) [18]. Dans le cadre d'un programme restreint, l'emprunt au *Livre de la Terre* se limite en revanche pour Ramsès IV au seul motif du double sphinx Aker (appartenant à la scène A2) reproduit à l'extrémité de l'hypogée (KV 2) [19].

À côté de ces attestations pariétales antérieures au règne de Ramsès VI, il faut prendre en compte les éléments figurant sur les sarcophages royaux contemporains. On constate en effet qu'à partir du règne de Siptah, certains sarcophages présentent sur l'une de leurs extrémités le motif de la scène A10 du *Livre de la Terre* [20]. Celui-ci côtoie habituellement un groupe de scènes dont on ne relève pas la trace sur les parois de la chambre sépulcrale de Ramsès VI, mais qui

14 Cf. Roberson, *op. cit.*, p. 100-107 (textes 4 et 5). Sur la deuxième chapelle de Toutânkhamon, voir J.C. Darnell, *The Enigmatic Netherworld Books of the Solar-Osirian Unity. Cryptographic Compositions in the Tombs of Tutankhamun, Ramesses VI, and Ramesses IX*, *OBO* 198, 2004, p. 36-162.

15 Cf. Roberson, *The Book of the Earth*, 2007, p. 68.

16 Le décor de la salle du sarcophage est aujourd'hui très abîmé (cf. E. Hornung, « Zu den Schlußszenen der Unterweltsbücher », *MDAIK* 37, 1981, pl. 38). L'enduit qui recouvrait les parois ne subsiste plus que dans la partie supérieure, mais des traces d'incision visibles sur la roche mise à nu permettent de restituer le contour de certains motifs. Les scènes du *LdT* ne se limitent pas aux éléments figurant sur les parois latérales cintrées : on observe aussi d'autres vestiges, notamment sur la paroi du fond. Nous avons constaté sur place que le décor avait dû comporter des scènes très comparables à celles qui figuraient à l'origine chez Ramsès III (voir *infra*, n. 18). La tombe a été récemment fouillée par une mission du musée du Louvre (voir les comptes rendus parus dans *Memnonia* 15, 2004, p. 153-164, pl. XXVIII-XXXIII ; *Memnonia* 17, 2006, p. 151-169, pl. XXIV-XXVIII ; *Memnonia* 18, 2007, p. 105-117, pl. XIX-XXIII ; *Memnonia* 20, 2009, p. 175-182, pl. XLVIII-LI). Nous remercions Christophe Barbotin de nous avoir autorisée à évoquer ici certains éléments de ce décor inédit (voir *infra*, n. 152 et n. 258).

17 Voir les scènes appartenant au décor des parois cintrées de la salle du sarcophage J1, cf. K. Weeks, *La Vallée des Rois. Les tombes et les temples funéraires de Thèbes-Ouest,* Paris, 2001, p. 230-231 ; Roberson, *op. cit.*, p. 73-74.

18 Bien qu'aujourd'hui ruiné, le décor de la salle du sarcophage de Ramsès III est connu par le témoignage des sources du XIX^e^ siècle. Sur ces bases, on peut affirmer que son programme décoratif comportait des scènes du *LdT* qui réapparaissent chez Ramsès VI : A2 (partie supérieure et inférieure dissociées), A3, A4, A5, A7, A9 (?), D2 et D3, le tout limité aux motifs iconographiques, parfois incomplets, et sans les textes (cf. Fl. Mauric-Barberio, « Reconstitution du décor de la tombe de Ramsès III (partie inférieure) d'après les manuscrits de Robert Hay », *BIFAO* 104, 2004, p. 451-452). De plus, des éléments iconographiques appartenant à la scène B5 du *LdT* étaient associés à la figuration du tableau final du *LdC*. Voir Roberson, *op. cit.*, p. 75-76 qui se réfère à Champollion et Lefébure.

19 Cf. E. Hornung, *Zwei ramessidische Königsgräber : Ramses IV. und Ramses VII.*, *Theben* 11, 1990, p. 52, 87, pl. 1b et pl. 84 ; Roberson, *op. cit.*, p. 78-79. L'aspect actuel de la KV 2 semble résulter de la réduction drastique d'un plan initial, cf. S. Demichelis, « Le projet initial de la tombe de Ramsès IV ? », *ZÄS* 131, 2004, p. 114-133, pl. XIII-XVII.

20 Il s'agit pour le moins des sarcophages de Siptah, Ramsès III, Ramsès IV et Ramsès VI. Le sarcophage de Siptah, en cours d'étude, sera prochainement publié par Hanna Jenni (cf. *Égypte. Afrique et Orient* 54, 2009, p. 24). Sur celui de Ramsès III, voir Roberson, *op. cit.*, p. 76, 989-990. Sur celui de Ramsès IV, voir *ibid.*, p. 78, 946-950 ; Hornung, *Theben* 11, 1990, p. 120-127, pl. 89-93. Le sarcophage de Ramsès VI, très fragmentaire, a été reconstitué *in situ* : les vestiges subsistants permettent de conclure que son décor était à l'origine très semblable à celui des sarcophages de ses prédécesseurs, cf. E. Brock, « Documenting the Sarcophagi of Ramesses VI », *CMIB* 13, 2, 1993, p. 2. Voir aussi Roberson, *op. cit.*, p. 121, n. 407, et p. 219-222.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

réapparaît – au côté de la scène A10 – sur un grand nombre de sarcophages tardifs [21]. Parmi ces derniers éléments manifestement apparentés au *Livre de la Terre*, on en recense quelques-uns qui ont été par ailleurs inclus dans le décor de la salle du sarcophage des tombes de Ramsès VII (KV 1) et Ramsès IX (KV 6), lesquelles comportent, chacune, d'autres scènes spécifiques ainsi que différents éléments ayant un parallèle direct chez Ramsès VI [22].

Ce bref aperçu des sources du Nouvel Empire montre à quel point il est difficile de saisir les contours du *Livre de la Terre* dont il est pratiquement certain que la tombe de Ramsès VI ne livre pas un exemplaire complet, même s'il demeure le plus étendu. Face à cette situation, J.A. Roberson a opté dans son étude pour une vision très large du corpus, suivant en cela une tendance initiée par W. Barta [23]. En observant la manière dont se présentent les scènes appartenant indéniablement au *Livre de la Terre* (*i. e.* les scènes figurant chez Ramsès VI et leurs pendants exacts dans les autres hypogées royaux), il a dégagé des constantes qu'il utilise comme autant de critères pour définir les conditions d'appartenance à un corpus du *Livre de la Terre* distinct tout à la fois des autres livres du monde souterrain et des livres du ciel.

Ces constantes sont les suivantes :

1. Les scènes en question ne montrent pas de division se référant aux douze heures de la nuit, mais tendent à une division bipartite, dans laquelle s'opposeraient deux moitiés du décor ;

2. Elles sont presque toujours associées à la salle du sarcophage (seul fait exception à la règle l'emplacement du motif d'Aker dans la tombe de Ramsès IV) ;

3. Elles apparaissent toujours sur les parois et jamais au plafond ;

4. Elles sont presque toujours accompagnées par une double représentation du ciel au plafond (seulement absente chez Ramsès III), ce qui conduit à créer dans la chambre sépulcrale un microcosme réunissant les domaines chthonien et céleste [24].

Dans la mesure où ces critères sont également partagés par les scènes qui n'avaient pu être rattachées jusqu'ici à aucune composition précise tout en appartenant manifestement au genre des livres du monde souterrain, J.A. Roberson propose de les réunir en un corpus plus vaste de « scènes de la Terre » (*Earth scenes*) au côté de celles faisant indubitablement partie du *Livre de la Terre*. Il obtient dès lors un total de soixante-dix-huit à soixante-dix-neuf tableaux constituant selon lui un fonds commun de « scènes de la Terre » dans lequel on aurait puisé pour décorer la salle du sarcophage dans les tombes royales de l'époque ramesside [25]. Il en résulte que le

21 Cf. Hornung, *op. cit.*, p. 121-124 ; K. Myśliwiec, « La renaissance solaire du mort », *Bulletin du centenaire*, *BIFAO* 81-*suppl.*, 1981, p. 91-106, pl. XIV-XVII. Sur le matériel tardif, on se reportera désormais à l'étude de C. Manassa, *The Late Egyptian Underworld : Sarcophagi and Related Texts from the Nectanebid Period*, I-II, *ÄAT* 72, 2007, p. 13-66, pl. 1-42. Voir aussi Roberson, *op. cit.*, p. 119-127.

22 Sur la KV 1, voir Hornung, *op. cit.*, p. 63-71, pl. 9c, 11, 116-119 ; Roberson, *op. cit.*, p. 88-90 ; sur la KV 6, voir F. Guilmant, *Le tombeau de Ramsès IX*, *MIFAO* 15, 1907, pl. XC-XCII ; Fr. Abitz, « Der Bauablauf und die Dekoration des Grabes Ramses'IX. », *SAK* 17, 1990, p. 29-33 ; Roberson, *op. cit.*, p. 91-95.

23 Ce dernier comptabilise dans le *LdT* non seulement les scènes figurant sur les parois A, B, C et D de la salle du sarcophage de Ramsès VI, mais aussi celles figurant chez Ramsès VII et Ramsès IX qui formeraient selon lui la « partie E » du *LdT*, cf. Barta, *MÄU* 1, 1990, p. 16, p. 21, n. 29.

24 Cf. Roberson, *op. cit.*, p. 16-17. Sur le possible indice d'une décoration prévue au plafond dans la salle du sarcophage de Ramsès III, cf. Mauric-Barberio, *BIFAO* 104, 2004, p. 443.

25 Voir Roberson, *op. cit.*, p. 17, 135-332 (catalogue complet des scènes). Le total de soixante-dix-neuf tableaux suppose d'inclure dans ces scènes le motif du cadavre du dieu solaire figurant chez Ramsès IX et appartenant à la VI[e] heure du *LdA*. Sur cette scène, cf. *ibid.*, p. 240-242 (n° 34). Nous ne pensons pas qu'il soit pertinent d'inclure

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

terme de « Livre de la Terre » s'applique dans l'étude de J.A. Roberson à deux types de scènes qui forment respectivement ce qu'il appelle le « corpus primaire » et le « corpus secondaire ».

Le premier comporte l'ensemble formé par les scènes et les textes figurant sur les parois des chambres sépulcrales des tombes royales, dès lors que ceux-ci sont reproduits au-dessous d'une représentation cosmographique du double ciel et qu'ils illustrent différents épisodes du voyage nocturne du soleil dans le monde inférieur, sans montrer la division en douze heures caractéristiques du *Livre de l'Amdouat* et du *Livre des Portes*, ni celle en six divisions spécifique au *Livre des Cavernes*. Le second se compose des scènes et des textes apparaissant sur les parois des tombes royales et privées, ainsi que sur des éléments du matériel funéraire (*i. e.* sarcophages en pierre, cercueils en bois, papyrus funéraires ou cartonnages) et montrant des parallèles évidents avec le corpus primaire, de même que les scènes qui leur sont associées dans ce contexte, sans être pour autant attestées dans d'autres sources [26].

Cette définition élargie du corpus conduit J.A. Roberson à porter un autre regard sur le *Livre de la Terre* qu'il appréhende, non comme une composition proprement dite, mais comme un ensemble de scènes à caractère chthonien dans lequel il était loisible de « piocher » pour réaliser à chaque fois une sélection *ad hoc*. Aussi considère-t-il de manière significative qu'il vaudrait mieux parler des « Livres de la Terre » au pluriel, tout comme on peut parler des « Livres des morts », dont la composition diffère énormément d'un exemplaire à l'autre [27]. À ce titre, il remet en question le statut particulier que l'on accorde généralement à l'exemplaire de Ramsès VI et récuse le fait qu'il doive être pris comme point de comparaison pour évaluer les autres versions. De son point de vue, la version de Ramsès VI ne serait qu'une compilation parmi d'autres [28].

La position de J.A. Roberson présente le très grand avantage d'offrir au lecteur le plus large éventail de scènes et de textes susceptibles de se rapporter au *Livre de la Terre*. Hormis certains cas litigieux [29], nous souscrivons à l'idée de ranger sous le vocable de « Livre de la Terre » la plupart des scènes dont il traite, étant toutefois entendu que nous ne saurions atteindre

cette scène dans le corpus élargi du *LdT*, ni celle de la variante du tableau final du *LdC* des tombes KV 8, KV 14 et KV 11 (voir *ibid.*, p. 205-209, nº 21). Nous analysons la première comme une citation du *LdA* et la seconde comme une combinaison du *LdC* (motifs du tableau final) et du *LdT* (scène B5). Il n'y a nul besoin d'intégrer ces scènes au corpus du *LdT* pour justifier leur présence sur les parois des salles du sarcophage où elles apparaissent. Leur appartenance notoire à un livre du monde souterrain suffit à expliquer qu'elles aient pu trouver leur place au côté des « scènes de la Terre » pour évoquer le monde chthonien en opposition au monde céleste. De ce point de vue, il nous paraît étrange que l'auteur reconnaisse comme telles les scènes du *LdC* chez Ramsès IX et n'accorde pas le même statut à la scène isolée du *LdA*.

26 Roberson, *op. cit.*, p. 18-19.

27 *Ibid.*, p. 20.

28 *Ibid.*, p. 19-20.

29 Outre les deux scènes déjà évoquées (*supra*, n. 25), il en est une autre sur laquelle nous émettons des réserves. Il s'agit de la représentation du grand oiseau solaire à tête de bélier figurant dans les tombes KV 8, KV 14 et KV 11 (*ibid.*, p. 290-291, nº 61). Cette gigantesque représentation du *ba* solaire, spécifique du décor de la chambre sépulcrale de Merenptah, Taousert et Ramsès III, ne nous semble pas devoir être comprise comme un motif iconographique autonome à ranger dans le corpus du *LdT*, mais comme une représentation dont la présence ne s'explique, dans ce contexte, que par le lien qu'elle entretient avec le sarcophage où reposait le gisant royal identifié à Osiris. Notre opinion est que sa présence vise à réaliser en trois dimensions le phénomène essentiel de l'union du *ba* au cadavre (tel que le dépeint la vignette du chapitre 89 du *Livre des morts*), union à laquelle se superpose, dans les livres du monde souterrain, celle de Rê et d'Osiris (voir à ce sujet *infra*). Le fait que le sarcophage soit orienté en direction de cette scène chez Merenptah et Taousert (comme on peut le reconstituer d'après la disposition du sarcophage de Sethnakht dans la seconde chambre sépulcrale de la KV 14) nous semble de nature à accréditer cette interprétation. Sur la nouvelle orientation du sarcophage de Ramsès III, voir R.H. Wilkinson, « Symbolic Location and Alignment in New Kingdom Royal Tombs and their Decoration », *JARCE* 31, 1994, p. 83, 86.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à une véritable certitude en ce domaine : bien que nous disposions de réels arguments pour reconnaître une parenté entre tous les éléments susceptibles de se rapporter au *Livre de la Terre*, nous manquons de preuves, dans l'état actuel des sources, pour affirmer de manière irréfutable que tous appartiennent bien au même fonds. Un point nous semble cependant discutable : faire du *Livre de la Terre* une simple collection flexible de scènes et de textes pouvant se prêter à différentes combinaisons revient de fait à éluder la question de son contenu et de sa structure interne [30]. Il s'agit d'un sujet très complexe, mais qui mérite à nos yeux d'être creusé.

Aussi voudrions-nous revenir ici sur l'examen de la version de la tombe de Ramsès VI [31]. Quel que soit le statut que l'on donne à cet exemplaire, il demeure en effet le moins controversé, puisque tout le monde s'accorde à identifier son contenu comme appartenant au *Livre de la Terre*. C'est donc sur cette version que se concentrera notre recherche et c'est en priorité à celle-ci que nous nous référerons dans ces pages lorsque nous emploierons le terme de « Livre de la Terre », ce qui ne nous empêchera pas de faire également appel à d'autres versions.

Les études de Fr. Abitz ont montré que le cadre architectural dans lequel se déploie le *Livre de la Terre* dans la tombe de Ramsès VI est demeuré inachevé [32]. La double rangée de piliers qui encadre habituellement la fosse où repose le sarcophage est restée à l'état d'ébauche, le travail étant plus avancé dans la partie avant (où deux des quatre piliers ont pu être entièrement dégagés de la masse) que dans la partie arrière (où seules des saillies sur la paroi du fond marquent l'emplacement des piliers partiellement excavés). La composition occupe les parois latérales à la forme cintrée ainsi que les deux côtés de la paroi du fond à redans : le décor de ces quatre panneaux apparaît respectivement sur les planches A/D et B/C de la publication de A. Piankoff (fig. 1-4). À cela s'ajoutent quelques éléments isolés figurant sur les piliers du portique antérieur qui se rattachent au *Livre de la Terre* [33].

Tel qu'il se présente dans la tombe de Ramsès VI, le *Livre de la Terre* est constitué d'une série de scènes figurées que surmontent ou côtoient des textes généralement arrangés en colonnes ; l'ensemble adopte une disposition en registres dont le découpage n'apparaît pas toujours clairement. Textes et figures sont incisés dans le creux et en principe rehaussés de couleurs. Des détails, comme l'absence de mise en couleur ou le recours à l'encre noire pour la notation de certaines inscriptions, trahissent toutefois une exécution rapide. La question se pose dès lors de savoir si une telle hâte a pu nuire à la réalisation du décor. On peut ainsi se demander dans quelle mesure l'aspect du *Livre de la Terre* chez Ramsès VI reflète l'ordonnance véritable du modèle et si la forme qu'il revêt dans la salle du sarcophage de la KV 9 n'a pas été très largement tributaire des aléas de la réalisation matérielle [34].

30 Cf. Roberson, *op. cit.*, p. 24-26. Le choix d'une numérotation arbitraire des scènes s'inscrit dans cette optique (*ibid.*, p. 131, n. 462). Les conclusions relatives à la structure du livre qui apparaissent en fin d'ouvrage (*ibid.*, p. 851-853) conduisent à identifier des types de groupements de scènes, mais n'entrent pas dans la question de leur signification. Seules sont traitées de façon détaillée les combinaisons de scènes apparaissant dans les tombes KV 8, KV 14 et KV 11 (*ibid.*, p. 333-336) et dans le « Livre d'Aker » (*ibid.*, p. 337-346). Sur cette désignation, voir *infra*, n. 43.

31 Sur la version de Ramsès VI, voir *ibid.*, p. 81-88 (présentation), p. 444-458 (cryptographie), p. 567-728 (textes), p. 928-934 (planches). Sur la désignation des scènes, voir tableau 1.

32 Fr. Abitz, *Baugeschichte und Dekoration des Grabes Ramses'VI., OBO* 89, 1989, p. 116-117, 133-134.

33 Piankoff, *Ramesses VI*, pl. 139-140. Pour Fr. Abitz (*OBO* 146, 1995, p. 142-143), ces scènes isolées forment la partie E du *LdT*. Sur une autre définition de la partie E, voir *supra*, n. 23. Pour J.A. Roberson (*op. cit.*, p. 253-254, 330-331), ces scènes portent les n^{os} 42 et 77a-b.

34 Sur la réalisation hâtive de la salle du sarcophage de Ramsès VI, voir *ibid.*, p. 85-88.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La question est d'autant plus difficile à trancher que l'examen du *Livre de la Terre* se heurte d'emblée à une difficulté majeure qui tient à l'établissement de son sens de lecture. Dans sa publication, A. Piankoff a choisi de commencer par les scènes situées – du point de vue du visiteur pénétrant dans la salle du sarcophage – sur la paroi droite (*i. e.* partie A) et de terminer par celle de gauche (*i. e.* partie D). Ce choix s'explique par l'orientation des signes. Les hiéroglyphes sont en effet globalement aiguillés vers la droite et, comme ils appartiennent dans leur immense majorité à des textes notés en écriture normale (non rétrograde), ils doivent se lire depuis la droite vers la gauche[35]. De fait, l'orientation de la barque solaire dans la partie A, de même que celle du dieu solaire cheminant à pied dans les parties C et D, pourrait induire un sens de progression depuis la droite vers la gauche, encore que l'iconographie recèle sur ce point quelques éléments contradictoires[36].

Soulignons toutefois que ce sens de lecture va à l'encontre d'une règle observée dans les tombes royales des XIX^e^ et XX^e^ dynasties, selon laquelle la décoration débute généralement sur le côté gauche d'une salle[37]. Cette tendance, qui s'observe très clairement dans le tombeau de Séthi I^er^[38], se retrouve dans la plupart des hypogées postérieurs. Ce principe n'est manifestement pas étranger à la tombe de Ramsès VI, puisqu'il a pour le moins régi la reproduction du *Livre de l'Amdouat* dans les couloirs inférieurs de l'hypogée. En effet, la composition s'y déploie en commençant par les cinq premières heures sur le côté gauche et en se poursuivant avec les suivantes sur le côté droit[39].

L'idée selon laquelle le début de la composition du *Livre de la Terre* serait à rechercher sur la paroi gauche de la salle du sarcophage de Ramsès VI a déjà été émise par différents auteurs. Ainsi Br. Stricker voyait dans la scène D1 (montrant la chapelle d'Osiris environnée par les ennemis châtiés) la première scène du livre[40]. Fr. Abitz avait attiré l'attention sur la double

35 L'usage de l'écriture normale dans la version du *LdT* de Ramsès VI est à souligner, car c'est le plus souvent l'emploi de l'écriture rétrograde qui prévaut dans le contexte des livres du monde souterrain, cf. Fl. Mauric-Barberio, « Copie de texte à l'envers dans les tombes royales », dans G. Andreu (éd.), *Deir el-Médineh et la Vallée des Rois*, *Actes du colloque, musée du Louvre, 3-4 mai 2002*, Paris, 2003, p. 176-177. Sur l'écriture rétrograde dans la version de l'Osiréion, voir Roberson, *JARCE* 43, p. 97-98, 100, 104 ; *id.*, *The Book of the Earth*, 2007, p. 460-461. On relève aussi des passages rétrogrades chez Moutirdis, *ibid.*, p. 813, n. 3164, et *infra*, n. 169.

36 Noter ainsi la discordance entre l'orientation de la barque solaire (scène D4) et celle du dieu solaire criocéphale dans les scènes D8, D9, D10 et D11 ; voir Barguet, *RdE* 30, 1978, p. 51.

37 L'emploi des termes « gauche » et « droite » s'entend du point de vue du visiteur qui progresse depuis l'entrée vers le fond de la tombe (voir aussi Roberson, *op. cit.*, p. 28, n. 103, p. 51, n. 177). Il paraît légitime d'adopter ce point de vue dans le cas des hypogées royaux, car il est conforme à la logique de ces monuments conçus comme des répliques du monde souterrain, dont l'entrée correspond à l'entrée de la *Douat* (*ibid.*, p. 36). De plus, la référence aux points cardinaux pourrait être source d'ambiguïté. À l'orientation réelle du monument se superpose en effet une orientation symbolique en direction de l'ouest, clairement attestée dans les hypogées de Séthi I^er^ à Ramsès III par la reproduction des symboles de Haute et Basse Égypte de part et d'autre de l'axe de la tombe (cf. Wilkinson, *JARCE* 31, 1994, p. 84 ; Roberson, *op. cit.*, p. 52-56). Ce schéma se poursuit chez Ramsès VI, si l'on en croit la reproduction de Nekhbet coiffée de la double couronne (à gauche) face à Meresger coiffée de la couronne rouge (à droite) sur les parois de la rampe conduisant à la partie inférieure de la KV 9 (cf. Abitz, *OBO* 89, 1989, p. 99).

38 Les seuls cas où cette loi de préséance de la gauche sur la droite n'a pas été pas observée apparaissent dans le contexte du *LdA* et s'expliquent par la priorité donnée à un autre principe, consistant dans l'orientation des heures du livre en fonction des points cardinaux conformément aux prescriptions du texte. Sur la KV 17, voir E. Hornung, *The Tomb of Pharaoh Seti I / Das Grab Sethos'I.*, Zurich, 1991.

39 Piankoff, *Ramesses VI*, pl. 74-87 (I^re^ à V^e^ heure), pl. 88-100 (VI^e^ à XI^e^ heure).

40 Stricker, *DiscEg* 28, 1994, p. 96.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

représentation du roi en adoration sur la paroi gauche, et souligné la présence, à ses côtés, d'un groupe de signes figurant assez régulièrement à l'entrée des tombes royales et dès lors susceptible de marquer le début de la composition [41]. À la suite de Fr. Abitz, E. Hornung a relevé la présence du roi sur la paroi gauche et fait le rapprochement avec le décor de l'Osiréion d'Abydos où les exemplaires du *Livre des Cavernes* et du *Livre des Portes* sont précédés d'une représentation du roi en adoration [42].

Un autre élément surtout est de nature à réfuter le sens de lecture adopté par Piankoff : l'existence, au sein de la paroi A, d'une remarquable scène (A12) évoquant le parcours solaire dans sa totalité grâce à la reproduction des deux barques figurées de part et d'autre du double lion Aker qui personnifie le monde souterrain où disparaît chaque nuit le soleil [43]. La barque de la nuit plonge dans le corps d'Aker, la barque du jour en ressort, tandis que le motif central des bras de Noun élevant le disque solaire matérialise les forces agissant dans les profondeurs de la terre qui assurent la ré-émergence de l'astre [44]. S'il devait y avoir dans le *Livre de la Terre* une scène qui soit comparable au tableau final du *Livre des Portes*, ce serait bien celle-là. Aussi n'est-ce certainement pas un hasard si ces deux motifs se trouvent associés sur le papyrus mythologique de Khonsoumès où ils sont en outre précédés par le texte d'introduction de la XII[e] heure du *Livre de l'Amdouat* [45].

Le caractère conclusif de la scène A12 n'a pas manqué d'être observé. E. Hornung avait déjà indiqué que cette scène pouvait être considérée comme une sorte de tableau final [46]. J.A. Roberson a également établi la comparaison entre le tableau d'Aker et les scènes de clôture des différents livres du monde souterrain et notamment souligné son association avec le motif final du *Livre de l'Amdouat* sur le papyrus de Djedkhonsouiousânkh [47]. Plus généralement, son analyse rejoint la manière dont il envisage la signification symbolique de la salle du

41 Abitz, *OBO* 146, 1995, p. 165, n. 316. Sur ce groupe hiéroglyphique, voir Hornung, *Das Grab Sethos'I.*, 1991, pl. 3 ; H. Kees, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, Leipzig, 1912, p. 119-134 ; Roberson, *op. cit.*, p. 449-457.

42 Voir Hornung, *Les Textes de l'au-delà*, 2007, p. 125 ; Frankfort, *The Cenotaph of Sethi I at Abydos*, 1933, pl. XXIII, L.

43 La scène A12 se subdivise en cinq tableaux différents qui correspondent, dans la nomenclature de Roberson, aux scènes n[os] 13-17 (Roberson, *op. cit.*, p. 170-197). On retrouve ces éléments sur le papyrus de Khonsoumès (A. Piankoff, *Egyptian Religious Texts and Representations. Mythological Papyri, Text Translated with Commentary*, *BollSer* 40, 3, 1957, pl. 30), où ils sont par ailleurs associés aux motifs appartenant, chez Ramsès VI, à la scène B3. L'ensemble (A12 + B3) a été désigné sous le nom de « Livre d'Aker » par Piankoff (*BdE* 19, 1953, p. 70-74). La scène B3 est composée de deux tableaux formant les scènes n[os] 18-19 (cf. Roberson, *op. cit.*, p. 198-204). Les scènes 13-19 correspondent donc aux sept tableaux du « Livre d'Aker » (*Book of Aker 1-7*), voir *ibid.*, p. 337-346.

44 Les deux barques se distinguent par leur proue montrant respectivement un enfant et un oiseau (*ibid.*, p. 184-186). Il s'agit dans les deux cas d'un symbole de régénération, l'oiseau devant vraisemblablement être interprété comme une hirondelle annonciatrice de l'aube, voir D. Meeks, « Les oiseaux marqueurs de temps », *BCLE* 4, 1990, p. 44-46 ; Fr. Servajean, « À propos d'une hirondelle et de quelques chats à Deir al-Médîna », *BIFAO* 102, 2002, p. 362-364. Sur la présence de l'enfant solaire dans la barque de la nuit comme un gage anticipé de la renaissance matinale, voir G. Roulin, *Le Livre de la Nuit. Une composition égyptienne de l'au-delà*, *OBO* 147, 1, 1996, p. 75-76.

45 Cf. Piankoff, *Mythological Papyri*, 1957, p. 210-215, pl. 30 ; Roberson, *op. cit.*, p. 791, n. 3055. Voir aussi le papyrus de Djedkhonsouiousânkh sur lequel les motifs de la scène A12 sont notamment associés à l'iconographie de la XII[e] heure du *LdA*, cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 203-209, pl. 29 ; Roberson, *op. cit.*, p. 177-178, 188-189, 340, 344, 977-980. L'auteur cite également le papyrus de Gautsushen (*ibid.*, p. 189-191, 983-984 ; Piankoff, *op. cit.*, pl. 4) où la figure d'Aker tient à la fois de la scène A12 et de la scène A2. Sur l'association du motif d'Aker à des éléments finaux du *Livre de la Nuit*, voir *infra*, n. 245.

46 Hornung, *Les Textes de l'au-delà*, 2007, p. 132. Sur ce type de scènes, voir *id.*, *MDAIK* 37, 1981, p. 217-226.

47 *Supra*, n. 45.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sarcophage des tombeaux ramessides, qui fonctionne comme un microcosme au sein de la tombe. Alors que l'hypogée ramesside se définit selon un axe rectiligne orienté vers l'ouest, la chambre sépulcrale – généralement disposée de manière perpendiculaire – est soumise à une organisation propre [48].

En se fondant sur l'emplacement de la variante du tableau final du *Livre des Cavernes* dans les tombes de Merenptah, Taousert et Ramsès III, J.A. Roberson a conclu que le côté droit de la salle du sarcophage devait être symboliquement associé à l'Orient, et que donc le côté gauche devait être lié à l'Occident [49]. Il en déduit l'existence d'un axe mineur ouest-est, traversant la chambre sépulcrale et régissant par la suite la disposition du *Livre du Jour* et du *Livre de la Nuit* dans la décoration du plafond de la salle du sarcophage de Ramsès VI. Dans les deux compositions, en effet, la déesse du ciel est placée de telle sorte que sa tête est reproduite du côté gauche de la salle, tandis que ses pieds jouxtent le côté droit [50]. Sachant que Nout avale le soleil au couchant et le met au monde au levant, on peut effectivement en conclure que la paroi latérale droite – où figure la scène A12 du *Livre de la Terre* dans la KV 9, comme y figurait autrefois la variante de l'image de clôture du *Livre des Cavernes* dans les KV 8, KV 14 et KV 11 – est thématiquement liée à l'Orient.

S'il existe donc des arguments probants pour entamer la lecture du *Livre de la Terre* en commençant par la paroi gauche, il faut bien convenir que le déroulement de la composition nous échappe totalement. L'impression domine « d'avoir affaire à une suite assez lâche de scènes [51] » dont l'ordonnance demeure tout à fait incertaine. Seules se dégagent quelques constantes, observées par Fr. Abitz, qui conduisent à établir une opposition entre les parties D/C, d'une part, et B/A, d'autre part, laquelle recouvrirait peut-être une division originelle de la composition en deux moitiés. Ainsi, contrairement aux parties B/A dans lesquelles figure régulièrement la barque solaire, les parties D/C se caractérisent par la représentation du dieu solaire cheminant à pied et par l'importance accordée au thème du châtiment des ennemis [52].

Le recours aux textes pour démêler l'écheveau des scènes et tenter de trouver un fil conducteur se révèle plutôt décevant. Il s'avère en effet que beaucoup d'entre eux nous sont parvenus sous une forme incomplète, en s'interrompant et ne livrant que des informations tronquées. Par ailleurs, on constate que certaines inscriptions figurent en double. A. Piankoff avait déjà relevé l'identité des textes I et V de la paroi D [53], ainsi que l'équivalence des textes X et XIII de la paroi A [54]. Concernant cette même paroi A, on pourrait ajouter que le texte XX ne constitue rien d'autre qu'une citation du texte V [55] et que le texte XXIII reprend mot pour mot le début du texte XXII [56]. La répétition d'une même inscription à deux endroits différents pose difficulté et soulève notamment la question du rapport existant entre les textes et les images.

48 Roberson, *op. cit.*, p. 112-118, fig. 25.
49 *Ibid.*, p. 69.
50 *Ibid.*, p. 83-85.
51 Hornung, *Les Textes de l'au-delà*, 2007, p. 124. A. Piankoff (*BdE* 19, 1953, p. 1) parle d'un « ramassis de scènes ».
52 Cf. Abitz, *OBO* 146, 1995, p. 173. Noter toutefois la présence de la barque solaire dans la scène D4 (*supra*, n. 36).
53 Piankoff, *op. cit.*, p. 38, pl. XXI, p. 43, pl. XXIV ; Roberson, *op. cit.*, p. 668-670, 676-677, 1042-1044.
54 Piankoff, *op. cit.*, p. 12, pl. VI-VII, p. 17, pl. VII-VIII ; Roberson, *op. cit.*, p. 574-575, 595-596, 1024-1025.
55 Piankoff, *op. cit.*, p. 7, pl. III, p. 20, pl. X ; Roberson, *op. cit.*, p. 579-580, 613, 1029-1031.
56 Piankoff, *op. cit.*, p. 22, pl. X-XI, p. 23, pl. XI ; Roberson, *op. cit.*, p. 617-620, 1034-1035.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Peut-on se fonder sur la simple proximité d'une inscription et d'une représentation pour établir un lien entre elles ? Lorsque les textes sont suffisamment développés et explicites, c'est naturellement le contexte qui permet de trancher. À deux reprises, Piankoff a signalé des anomalies manifestes dans la disposition des inscriptions par rapport aux figures. Ainsi, il apparaît clairement que les textes XI et XII de la paroi C ont été intervertis : le premier, surmontant la scène C1 mais évoquant Horus-*Douaty*, fait en réalité référence à la scène C2 où celui-ci figure, tandis que le second, noté au-dessus de la scène C2, mais mentionnant Apophis et Khépri, aurait dû accompagner la représentation de ces derniers dans le cadre de la scène C1[57]. De même, il semble que le texte VII de la paroi D, intercalé entre les scènes D3 (montrant l'image de Nout) et D4 (figurant la barque solaire sur le dos d'Aker) ne soit pas à la bonne place, puisqu'il fait état d'un discours de Rê à Osiris qui aurait davantage de sens dans les scènes où celui-ci apparaît[58].

Une suite assez lâche de scènes assorties de textes souvent incomplets, voire redondants ou mal positionnés, voilà qui ne facilite pas l'étude du *Livre de la Terre*. Il nous semble être face à un puzzle embrouillé dont certaines pièces seraient de surcroît manquantes, tandis que d'autres feraient double emploi. Curieusement, cette situation n'est pas sans rappeler celle du *Livre de l'Amdouat* dans les 4e et 5e couloirs de la tombe de Ramsès VI, ou plus exactement celle des dernières heures reproduites sur le côté droit. À partir de la VIIe heure, en effet, toutes les divisions ont été resserrées et les décorateurs ont été contraints à des découpages et des superpositions de plus en plus acrobatiques, entraînant un bouleversement complet de l'ordonnance habituelle des scènes ainsi que de nombreuses coupures dans le texte[59]. La différence est que nous possédons pour l'*Amdouat* d'autres versions qui nous permettent de rétablir le bon agencement de la composition alors que ce n'est pas le cas pour le *Livre de la Terre*[60].

Ce bilan peu encourageant tendrait à confirmer l'idée selon laquelle il n'existe pas de véritable règle dans l'agencement des éléments constitutifs du *Livre de la Terre* dont l'organisation serait à regarder comme très flexible, voire aléatoire. De fait, nous sommes dans l'impossibilité d'en proposer une lecture globale cohérente. Des avancées ponctuelles peuvent cependant être faites. En ce qui nous concerne, nous avons dirigé nos recherches dans deux directions différentes qui se sont révélées complémentaires. D'une part, nous avons tenté d'expérimenter de nouveaux rapports texte/image et, d'autre part, cherché à remettre les scènes du *Livre de la Terre* de la version de Ramsès VI en perspective avec celles du *Livre des Cavernes* qui possède, quant à lui, une structure bien définie. Ce sont les résultats de nos observations que nous voudrions présenter ici.

57 Piankoff, *op. cit.*, p. 33-34, pl. XVII-XVIII ; Roberson, *op. cit.*, p. 650-652, n. 2482, p. 653-654, n. 2491.

58 Piankoff, *op. cit.*, p. 45-46, pl. XXV ; Roberson, *op. cit.*, p. 685-686, n. 2642. Sur la paroi D, voir aussi l'emplacement du texte XVIII (Piankoff, *op. cit.*, p. 57-58, pl. XXXIII) que E. Hornung (*Unterweltsbücher*, p. 478-479) relie à la scène D15, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 716-718, n. 2772. De même, le texte XV (Piankoff, *op. cit.*, p. 55, pl. XXXI) reproduit au-dessus de la scène D12 paraît se rapporter à la scène D13, cf. Hornung, *op. cit.*, p. 475-476 ; Roberson, *op. cit.*, p. 707-708, n. 2740.

59 Sur le schéma de répartition des différents éléments, voir Piankoff, *Ramesses VI*, p. 277, fig. 81, p. 293, fig. 84.

60 Sauf dans quelques cas exceptionnels où il existe des parallèles pour certaines scènes, voir *infra*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. NOUVELLES ASSOCIATIONS DE TEXTE ET D'IMAGE

Nous avons pris comme point de départ de notre réflexion le cas de la scène A10 (fig. 5, 6) [61]. Cette scène est très intéressante car – fait exceptionnel – il en existe de nombreux parallèles, les uns antérieurs et les autres postérieurs au règne de Ramsès VI. Les premiers apparaissent sur les sarcophages royaux de l'époque ramesside [62], tandis que les seconds sont essentiellement attestés sur des sarcophages de l'époque tardive [63]. Dans toutes ces sources, tant ramessides que postérieures, le motif de la scène A10 est régulièrement accompagné d'un texte qui ne figure pas, en tant que tel, chez Ramsès VI [64]. Dans la KV 9, c'est le texte XXI de la paroi A qui passe pour former la légende de cette scène [65].

2.1. Nouvelle attribution du texte XXI à la scène A6

Au vu de tous ces parallèles, la situation de la scène A10 sur la paroi droite de la salle du sarcophage de Ramsès VI paraît bien singulière (fig. 5a). Il est en effet remarquable que les inscriptions qui accompagnent la scène sur les sarcophages, depuis le règne de Siptah jusqu'à la XXX^{e} dynastie, montrent un aspect si homogène et qu'elles diffèrent si radicalement de celles qui côtoient la représentation dans la KV 9. De fait, selon nous, le texte XXI et la scène A10 ont été jusqu'ici associés par erreur. À y regarder de plus près, on constate en effet que la scène est surmontée chez Ramsès VI d'une courte ligne de texte *wnw.wt ꜥp(w) kkw ḫr ṯb[t]* qui s'avère être une citation de l'inscription attestée sur les versions des sarcophages [66]. D'après nous, c'est

61 Sur la scène A10, cf. ROBERSON, *op. cit.*, p. 219-222 (n° 25).

62 *Supra*, n. 20. Voir aussi MANASSA, *ÄAT* 72, 2007, p. 14, n. 9. Tous ces sarcophages sont conservés *in situ*, sauf celui de Ramsès III dont la cuve est à présent au Louvre et le couvercle au Fitzwilliam Museum de Cambridge (voir MAURIC-BARBERIO, *BIFAO* 104, p. 443, n. 194). Excepté chez Ramsès III où la scène A10 apparaît à l'intérieur de la cuve (côté chevet), le motif de la scène A10 est reproduit à l'extérieur, au niveau des pieds. Sur l'extérieur de la cuve de Ramsès III, voir A. DODSON, *JEA* 72, 1986, p. 196-198, pl. XIX-XX. Sur l'intérieur, voir E. DE ROUGÉ, *Notice des monuments exposés dans la galerie d'antiquités égyptiennes, salle du rez-de-chaussée et palier de l'escalier sud-est au musée du Louvre*, Paris, 1877^{6}, p. 175-176 ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 989-990 (avec croquis particulièrement intéressant d'après G. SEYFFARTH, *Beitraege zur Kenntnis der Literatur, Kunst, Mythologie und Geschichte des Alten Aegypten*, Leipzig, 1826). Des extraits de textes relatifs à la version du *LdT* figurant à l'intérieur du sarcophage de Ramsès III ont été cités par E. von Bergmann (« Der Sarkophag des Nesschutafnut in der Sammlung ägyptischer Alterthümer des österr. Kaiserhauses », *RecTrav* 6, 1885, p. 131-165). Voir ROBERSON, *op. cit.*, p. 839, n. 3267.

63 *Supra*, n. 21. Sur les sarcophages tardifs, la scène A10 est en principe située à l'extérieur, du côté du chevet. La tombe d'Osorkon II contenait aussi une reproduction de la scène A10 (face à la scène A6) limitée aux seuls éléments iconographiques, voir G. ROULIN, « Les tombes royales de Tanis : analyse du programme décoratif », dans Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. Travaux récents sur le Tell Sân el-Hagar*, *MFFT 1987-1997*, 1998, p. 247-249 ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 96-99, 951-952.

64 Pour l'édition synoptique de ce texte dans les versions tardives, voir MANASSA, *op. cit.*, p. 58-60, pl. 39-42. Voir aussi ROBERSON, *op. cit.*, p. 839-842, 1058-1061. Pour une citation de ce texte chez Ramsès VI, voir *infra*, n. 66.

65 PIANKOFF, *BdE* 19, 1953, p. 21, pl. X ; HORNUNG, *Unterweltsbücher*, p. 441-442 ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 614-615 (texte 23).

66 MANASSA, *op. cit.*, p. 58, pl. 42 (*…wnw.wt ꜥḳ(w) kkw ḫr ṯbty=f(y)…*) ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 842, n. 3281. Il y a manifestement eu confusion entre les formes *ꜥp* et *ꜥḳ* (sur l'emploi de *ꜥpỉ* en variante de *ꜥḳ*, cf. *Wb* I, 179, 15). Sur le texte horizontal chez Ramsès VI, voir PIANKOFF, *loc. cit.* ; *id.*, *Ramesses VI*, pl. 115 ; l'identification du texte horizontal comme une citation de l'inscription attestée sur les sarcophages a été reconnue par Chr. Beinlich-Seeber (« Ein römerzeitliches Sargfragment in Marseille », dans A. Brodbeck (éd.), *Ein ägyptisches Glasperlenspiel, Ägyptologische Beiträge für Erik Hornung aus seinem Schülerkreis*, Berlin, 1998, p. 24, n. 44), qui associe par ailleurs la scène A10 au texte XXI. Voir aussi ROBERSON, *op. cit.*, p. 615, n. 2344.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ce texte tronqué qu'il faut regarder comme constituant, chez Ramsès VI, la légende – certes très incomplète – de la scène A10.

Quant au texte XXI, nous pensons qu'il faut le mettre en relation avec une autre scène du *Livre de la Terre*, en l'occurrence la scène A6, située immédiatement au-dessus, précisément dépourvue de texte d'accompagnement en dehors des quelques inscriptions insérées dans le champ même de l'image[67]. Cette nouvelle attribution repose sur le contenu du texte XXI qui évoque l'action de deux bras dans la salle d'anéantissement (*ḥtmyt*) ainsi que l'élévation conjointe de Rê[68].

nn n nṯrw m sḫr pn	*Ces dieux se présentent ainsi :*
sꜣꜣ=sn ꜥwy ḥtmyw ḫnt{y} ḥtmyt	*c'est dans la salle d'anéantissement qu'ils gardent les deux bras qui anéantissent*[69]*.*
ntsn wṯs=sn (pour wṯs(w)) îtn=sn	*Ce sont eux qui soulèvent leur disque*
(în) ꜥwy=sn wṯs(w) rꜥ	*et ce sont leurs bras qui soulèvent Rê (…)*[70]*.*

Si les deux scènes A10 et A6 se caractérisent bien chacune par le motif de deux bras sortant de terre et s'élevant en direction d'un disque solaire, la mention de la salle d'anéantissement semble davantage parler en faveur de la scène A6 dans laquelle la déesse *ḥtmyt* personnifiant cette place de destruction figure en position centrale. Le fait qu'un déterminatif de lieu soit associé au nom de *ḥtmyt* dans le texte XXI ne nous paraît pas de nature à infirmer l'hypothèse selon laquelle cette inscription pourrait se référer à la déesse de la scène A6. On relève en effet dans le *Livre de la Terre* plusieurs exemples de graphies qui, sous des dehors de toponymes, s'appliquent manifestement à des divinités[71].

67 Sur la scène A6, voir PIANKOFF, *BdE* 19, 1953, p. 15-16 ; HORNUNG, *Unterweltsbücher*, p. 436-437 ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 222-223 (nº 26), 599-600.

68 PIANKOFF, *op. cit.*, p. 21, pl. X, 5-7 ; HORNUNG, *op. cit.*, p. 442 ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 614.

69 La gémination du verbe tend à orienter l'analyse vers une forme nominale. L'emploi indépendant de la formule d'introduction *nn n nṯrw m sḫr pn*, suivie d'une forme nominale, est attesté dans DARNELL, *OBO* 198, 2004, p. 457. Notons toutefois que cette formule est le plus souvent suivie d'une forme circonstancielle, cf. A.J. BAUMANN, *The Suffix Conjugation of Early Egyptian as Evidenced in the Underworld Books*, *UMI* 1998, p. 105-107. Des exemples de formes *sꜣꜣ* circonstancielles semblent par ailleurs attestés dans le *LdT* (cf. DARNELL, *op. cit.*, p. 156-157 ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 404-406). On ne peut donc exclure cette possibilité (DARNELL, *op. cit.*, p. 158 ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 614). Sur le sens de la préposition *ḫnt/ḫnty* qui semble parfois seulement signifier « dans », voir E. HORNUNG, *Das Amduat. Die Schrift des verborgenen Raumes*, II, *Übersetzung und Kommentar*, *ÄgAbh* 7, 1963, p. 58, n. 32.

70 La forme *ntsn wṯs=sn* impliquerait un sens futur (cf. G*EG* § 227) qui ne semble pas de mise ici : c'est pourquoi on lui préfère la lecture *ntsn wṯs(w)* et son pendant *(în) ꜥwy=sn wṯs(w)* dans le cadre d'une *cleft sentence*. Notons cependant que la lecture *ntsn* du groupe  n'est pas entièrement assurée. On pourrait éventuellement rattacher à ce qui précède le premier élément (à lire *n(y)t*), en en faisant une graphie de *nt(y)t* « ce qui est », et relier le second à la forme *wṯs=sn*, qui serait dès lors à comprendre comme un aoriste *(îw)=sn wṯs=sn*. Le tout pourrait se traduire : « c'est dans la salle qui anéantit ce qui existe qu'ils gardent les deux bras qui anéantissent. Ils soulèvent leur disque et ce sont leurs bras qui élèvent Rê ». Nous remercions Pierre Grandet pour l'aide qu'il nous a apportée dans l'analyse de ce passage.

71 Le cas le plus frappant est celui de la déesse *štꜣyt* figurée dans la scène D3. Son nom est orthographié de manière différente et présente, dans certaines légendes, le déterminatif  ; *idem* dans le texte XVIII de la paroi D, voir PIANKOFF, *op. cit.*, p. 44-45, pl. XXXIII, 3-7 ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 673, 675, 716. Quant à son pendant masculin *pn štꜣy* (voir à ce sujet, *infra*, n. 108), il est généralement pourvu du déterminatif divin, auquel est parfois associé le déterminatif de lieu ; voir PIANKOFF, *op. cit.*, p. 64 ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 760 (qui semble comprendre ce nom comme un toponyme, *ibid.*, p. 164).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Avec sa mention de l'ouest (à droite) et de l'est (à gauche), la scène A6 évoque de manière synthétique la course solaire qui s'effectue entre ces deux pôles et qui est sous-tendue par l'intervention des forces du monde inférieur assurant la ré-émergence de l'astre hors des profondeurs de la *Douat*. Le fait que la déesse *ḥtmyt* soit elle-même représentée en train d'élever le disque nous semble traduire l'idée que la renaissance solaire passe nécessairement par la destruction des ennemis susceptibles d'entraver le processus de régénération dans le monde souterrain. Aussi conviendrait-il d'associer le texte XXI de la paroi A, non plus à la scène A10, mais à la scène A6.

2.2. Nouvelle portée du texte accompagnant la scène A10 sur les sarcophages

Un nouveau regard sur l'inscription accompagnant la scène A10 sur les sarcophages royaux ramessides et les sarcophages plus tardifs (fig. 5b-6) paraît aussi nécessaire, car la présence d'une citation de ce texte dans la tombe de Ramsès VI conduit à l'intégrer de plein droit au corpus du *Livre de la Terre*[72], et cela d'autant plus qu'elle entre en résonance avec d'autres scènes présentes dans la chambre sépulcrale de la KV 9 et qu'elle livre des informations pouvant aider à leur compréhension. Par sa construction, ce texte permet d'établir un lien entre deux phénomènes complexes qu'il met clairement en parallèle : l'union de Rê et d'Osiris, d'une part, et le processus de l'écoulement du temps, d'autre part.

Pour l'intelligence de notre propos, rappelons ici certaines données concernant le thème essentiel de l'union de Rê et d'Osiris. Il s'agit, dans les livres du monde souterrain, du phénomène central de la course nocturne qui a généralement lieu à mi-parcours. Dans le *Livre de l'Amdouat* et le *Livre des Portes* qui comportent chacun douze sections correspondant aux douze heures de la nuit, l'union de Rê et d'Osiris se produit à la VI^e^ heure[73]. Dans ces compositions, il est indéniable que le phénomène se joue au cœur de la *Douat* et prend sa source dans la partie la plus profonde du monde souterrain[74].

72 Cela, même dans la définition la plus stricte d'un corpus limité à la version de Ramsès VI. La question ne se pose pas si l'on suit la définition large du corpus adoptée par Roberson.

73 E. Hornung, *Die Nachtfahrt der Sonne, eine altägyptische Beschreibung des Jenseits*, Zurich, Munich, 1991, p. 87-107 ; *id.*, *Les Textes de l'au-delà*, 2007, p. 77-78, 100, 116-117 ; Barta, *MÄS* 42, 1985, p. 80-82, 99, 115-116 ; *id.*, *MÄU* 1, 1990, p. 59-60 ; Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 238-239.

74 Dans les *Textes des sarcophages* (*CT*), l'union de Rê et d'Osiris semble avoir lieu à la fin de la nuit, dans le contexte imminent de la réapparition du soleil dans l'horizon oriental. Cf. H. Willems, *Chests of Life. A Study of the Typology and Conceptual Development of Middle Kingdom Standard Class Coffins*, Leyde, 1988, p. 151-154 ; *id.*, *The Coffin of Heqata (Cairo JdE 36418). A Case Study of Egyptian Funerary Culture of Early Middle Kingdom*, *OLA* 70, 1996, p. 262-267 ; *id.*, « The Embalmer Embalmed. Remarks on the Meaning of the Decoration of Some Middle Kingdom Coffins », dans J. Van Dick (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde*, Groningue, 1997, p. 361-364. Sur l'union de Rê et Osiris, voir également Ph. Derchain, *Le papyrus Salt 825 (B.M. 10051), rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, Bruxelles, 1965, p. 35-37 ; J. Van Dick, « The Birth of Horus According to the Ebers Papyrus », *JEOL* 26, 1979-1980, p. 19-23 ; Darnell, *OBO* 198, 2004, p. 374-424 ; A. Spalinger, « The Rise of the Solar-Osirian Theology in the Ramesside Age : New Points d'Appui », dans B. Rothöhler, A. Manisali (éd.), *Mythos & Ritual. Festschrift für Jan Assmann zum 70. Geburtstag*, Munich, 2008, p. 257-275 ; *id.*, *The Great Dedicatory Inscription of Ramesses II. A Solar-Osirian Tractate at Abydos*, Leyde, Boston, 2009 (particulièrement, p. 99-102, 113, 117-120).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'union des deux dieux s'effectue en principe sur le modèle anthropologique de l'union du *ba* au cadavre. Le premier représente l'élément mobile (auquel est assimilé Rê) qui vient périodiquement ranimer le cadavre inerte (incarné par Osiris). Dans ce schéma, Osiris et Rê sont compris comme formant les composantes complémentaires d'une seule et même entité à dimension cosmique. Dans ce cas, on peut dire que le cadavre de Rê équivaut à Osiris et que le *ba* d'Osiris équivaut à Rê[75]. Il existe cependant une tradition, issue des *Textes des sarcophages* et se poursuivant dans le *Livre des morts*, selon laquelle l'union de Rê et d'Osiris serait celle de leurs *bas* respectifs. On parle alors, au duel, de deux *bas* ou d'un double *ba* (*bꜣwy*) correspondant respectivement au *ba* de Rê et au *ba* d'Osiris réunis[76]. Dans le *Livre des Cavernes* et le *Livre de la Terre*, la situation est assez complexe car l'union de Rê et d'Osiris s'effectue selon des modalités qui semblent participer de ces deux conceptions.

Ainsi, l'idée que Rê pénètre en tant que *ba* dans le monde inférieur pour s'unir à son cadavre, qui équivaut en même temps au cadavre d'Osiris, demeure tout à fait centrale[77]. Dans le même temps, il est fait mention du *ba* d'Osiris : dans le *Livre des Cavernes*, celui-ci entre en scène au moment de la réanimation du dieu, consécutive à son union avec Rê[78] ; dans le *Livre de la Terre*, les choses sont moins claires, mais il est plusieurs fois question du *ba* d'Osiris[79] et il existe une mention du double *ba* (*bꜣwy*) dans la scène D3 qui constitue la variante de la scène de Nout apparaissant à la V^e^ division du *Livre des Cavernes*[80].

Dans ces deux compositions, les rapports entretenus par Rê et Osiris semblent avoir été envisagés de façon différente selon que l'on a posé, ou non, une équivalence entre leurs *bas* ou entre leurs cadavres. Considérés séparément, Rê et Osiris peuvent être compris comme possédant

75 Cf. Hornung, *Die Nachtfahrt der Sonne*, 1995, p. 95 ; *id.*, *L'esprit du temps des pharaons*, Paris, 1996, p. 107, 195 ; W. Barta, « Osiris als Mutterleib des Unterweltlichen Sonnengottes in den Jenseitsbüchern des Neuen Reiches », *JEOL* 29, 1985-1986, p. 98-105 ; A. Niwiński, « The Solar-Osirian Unity as Principle of the Theology of the "State of Amun" in Thebes in the 21th Dynasty », *JEOL* 30, 1987-1988, p. 89-106 ; J. Assmann, *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, Monaco, 2003, p. 285-289, 305-307 ; Manassa, *ÄAT* 72, p. 59-60, 65-66, 386-388, 430-435. Sur Rê comme *ba* d'Osiris, cf. E. Hornung, *Das Buch der Anbetung des Re im Westen (Sonnenlitanei) nach den Versionen des Neuen Reiches*, I, *AegHelv* 2, 1975, p. 200, II, *Übersetzung und Kommentar*, *AegHelv* 3, 1976, p. 86. Voir aussi Barta, *MÄS* 42, 1985, p. 12-15, 37-39.

76 Ainsi dans le spell 335 (*CT* IV, 276a-281a) qui se prolonge dans le chapitre 17 du *Livre des morts*, cf. S. Bickel, « Die Jenseitsfahrt des Re nach Zeugen der Sargtexte », dans A. Brodbeck (éd.), *Ein ägyptisches Glasperlenspiel, Ägyptologische Beiträge für Erik Hornung aus seinem Schülerkreis*, Berlin, 1998, p. 48-49. Voir aussi *supra*, n. 74. Sur le papyrus d'Ani, la vignette montre les deux *bas* sous la forme de deux oiseaux, l'un à tête de faucon surmonté du disque solaire (Rê) et l'autre à tête humaine coiffé de la couronne blanche (Osiris). Cf. T. DuQuesne, « The Osiris-Re Conjunction with Particular Reference to the Book of the Dead », dans B. Backes, I. Munro, S. Stör (éd.), *Totenbuch-Forschungen, Gesammelte Beiträge des 2. Internationalen Totenbuch-Symposiums, Bonn, 25. bis 29. September 2005*, *SAT* 11, 2006, p. 23-33, fig. 1 ; J. Berlandini-Keller, « "Gisants" et "Double-gisants" au Nouvel Empire », *DossArch* hors série n° 9, 2003, p. 59.

77 Voir les objectifs du dieu solaire énoncés au début du *LdC*. Cf. A. Piankoff, *Le Livre des Quererts*, Le Caire, 1946, p. 9, pl. VI, 2-3 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 317 ; J. Assmann, *Re und Amun. Die Krise des polytheistischen Weltbildes im Ägypten der 18.-20. Dynastie*, *OBO* 51, 1983, p. 89-90 ; Darnell, *OBO* 198, 2004, p. 302, n. 126 ; Manassa, *op. cit.*, p. 66, n. 366.

78 À partir de ce moment, le *ba* d'Osiris paraît doté d'une existence indépendante, distincte de Rê, à la suite de qui il chemine jusqu'à l'extrémité du monde souterrain. Dans le tableau final, on le voit quitter la *Douat* à bord de la barque solaire. Cf. Hornung, *op. cit.*, p. 422, fig. 80 ; Niwiński, *JEOL* 30, 1987-1988, p. 90.

79 Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 39 (scène D1) ; *ibid.*, p. 48-49, pl. XXVI, 8-XXVII, 2 (scène D7) ; Hornung, *op. cit.*, p. 458, 469 ; Roberson, *op. cit.*, p. 307, n. 1178, p. 683, n. 2634-2635 (n° 70) ; p. 291-292, 691-693 (n° 62).

80 Piankoff, *op. cit.*, p. 45, pl. XXV, 3 ; Hornung, *op. cit.*, p. 464 ; Roberson, *op. cit.*, p. 273, n. 1027, p. 672-673.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chacun leur propre *ba* et leur propre cadavre. Le plus souvent, toutefois, il y a coïncidence entre le cadavre de Rê et le cadavre d'Osiris qui se confondent en un seul corps. Ce cadavre unique, reposant au fond de la *Douat*, se trouve dès lors pourvu de deux *bas*, destinés l'un et l'autre à descendre dans les profondeurs du monde souterrain pour s'unir à lui[81].

Retournons à la scène A10. L'inscription figurant sur les sarcophages royaux et tardifs se rapporte à la figure centrale momiforme (encadrée par deux cobras) qui, dans toutes les versions hormis celle de la tombe de Ramsès VI, se trouve à la fois surmontée par un disque et par la figuration d'une étoile, valant vraisemblablement pour la notation du terme *wnwt* « heure[82] ». Le texte fait référence à Osiris que la version du sarcophage de Ramsès IV désigne expressément comme *nṯr pn wsỉr ḫnt(y)-ỉmntt* « ce dieu Osiris qui préside à l'Occident » (fig. 5b)[83]. Il y est question de son cadavre pénétré non seulement par les rayons de la lumière solaire, mais également par les heures qui, une fois entrées, semblent disparaître dans les ténèbres et dont le dieu devient alors le gardien[84].

nṯr pn m sḫr pn	*(…) Ce dieu se présente ainsi :*
stwt rˁ ˁḳ(w) m ḫɜt=f	*les rayons de Rê sont entrés dans son cadavre*[85]*,*
sḫḏ(w) kkw ḫr ṯbty=f(y)	*de sorte qu'ont été illuminées les ténèbres sous ses*
sšm štɜ ḫr rdwy=fy	*sandales et l'image mystérieuse sous ses pieds*[86]*.*
bɜ=f ˁḳ=f ḫtw rˁ	*Son ba entre derrière Rê / se déplace à la suite de Rê*[87]*.*

81 L'une des premières expressions plastiques des deux *bas* se trouve dans la tombe de Toutânkhamon avec la forme du gisant royal flanqué de deux oiseaux. Cf. Berlandini-Keller, *loc. cit.* ; C.N. Reeves, *The Complete Tutankhamun. The King. The Tomb. The Royal Treasure*, Londres, New York, 1990, p. 137 (n° 331a).

82 Hornung, *Theben* II, 1990, p. 125-126, pl. 92b ; Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 55-58, pl. 32-37 ; Roberson, *op. cit.*, p. 219-222, 949-952.

83 Hornung, *loc. cit.* La mention apparaît dans la première colonne de droite, sous le début du texte qui commence de manière horizontale. Voir Roberson, *op. cit.*, p. 1059.

84 Sur ce texte, voir Myśliwiec, *BIFAO* 81-*suppl.*, 1981, p. 96-100, fig. 2-6 ; Hornung, *loc. cit.* ; Darnell, *OBO* 198, 2004, p. 153-159 ; Manassa, *op. cit.*, p. 58-60, pl. 39-42 ; Roberson, *op. cit.*, p. 839-842, 1058-1061.

85 La forme *ˁḳ(w)* serait à analyser comme un pseudo-participe malgré l'absence de la désinence féminine. La graphie du mot *ḫɜt* comporte les traits du pluriel comme souvent dans le *LdC* et le *LdT* (voir Roberson, *op. cit.*, p. 398-401).

86 La forme *sḫḏ(w)* correspondrait à un *sḏm=f* passif (G*EG*, §§ 419-423). L'identité de l'image mystérieuse pose difficulté, mais il est possible que cette désignation, également attestée dans le *LdC*, fasse référence au corps démembré d'Osiris (*infra*, n. 173). Le personnage central de la scène A10 est figuré debout et représente Osiris redressé par l'action des rayons solaires qui ont pénétré son cadavre et son corps démembré. On pourrait comprendre que sa dépouille gît sous ses pieds, dans les ténèbres, comme une chrysalide abandonnée dont il se serait extrait.

87 Bien que toutes les versions confirment la lecture *ˁḳ=f*, on peut hésiter entre les deux traductions en raison de la confusion possible entre les formes *ˁḳ* et *ˁp* (*supra*, n. 66). Si l'on s'en tient à la lecture *ˁḳ=f*, on peut comprendre que le *ba* d'Osiris entre dans le cadavre à la suite de Rê, soit parce que, associé à Rê, il est lui-même impliqué dans le processus d'union de Rê à Osiris, soit parce que envisagé indépendamment de Rê, il s'unit à son propre cadavre après que Rê s'est uni au sien (sachant que les deux cadavres ne font qu'un). L'argument qui pourrait cependant faire pencher en faveur de la lecture *ˁp=f* est l'existence, dans le *LdT*, de nombreuses mentions évoquant les « âmes-*ba* » cheminant à la suite (*m-ḫt* / *ḫtw*) du dieu solaire, tandis que leur cadavre demeure sur place. Voir Piankoff, *BdE* 19, 1953, pl. I, 5-6 ; IV, 8 ; V, 1 ; VI, 7-8 ; IX, 4-5 ; XI, 3-4 ; XVII, 3 4 ; XVIII, 1 ; XVIII, 6-7 ; XX, 5 ; XX, 8-9 ; XXI, 5-6 ; XXIV, 8 ; XXVII, 4 ; XXVIII, 1-2 ; XXVIII, 8-XXIX, 1 ; XXX,3 ; XXXIV, 8-9 ; Roberson, *op. cit.*, p. 576, 583, 584, 569, 592, 617, 650, 653, 660, 661, 676, 668, 691, 698, 694, 722. On trouve des mentions similaires dans le *LdC*, cf. Piankoff, *Quererts*, 1946, pl. XIV, 9-XV, 1 ; XXVIII, 8-9 ; LXXXVI, 6 (et *infra*, n. 97). Voir aussi S. Wiebach-Koepke, *Phänomenologie der Bewegungsabläufe im* ***Jenseitskonzept der Unterweltbücher Amduat und Pfortenbuch und der liturgischen «Sonnenlitanei»***, I, *ÄAT* 55, 2003, p. 193-195 ; Manassa, *op. cit.*, p. 59-60, n. e.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nṯr pn m sḫr pn	*Ce dieu se présente ainsi :*
wnw(.w)t rˁ ˁḳw m ḫɜt=f	*les heures de Rê sont entrées dans son cadavre*[88],
m ḥˁw=f	*dans ses membres.*
sɜw=f wnw.wt ˁḳw m kkw ḫr ṯbty=f(y)	*C'est sous ses sandales qu'il garde les heures qui sont entrées dans les ténèbres.*
ỉˁrty=f(y) sɜɜ=sn sw r ḏt (n)ḥḥ	*Ses deux uraei le gardent pour toujours et à jamais (…)*[89].

La première partie du texte évoque l'entrée dans le cadavre osirien de la lumière solaire qui matérialise l'union de Rê et d'Osiris dans le monde souterrain. La scène A2 du *Livre de la Terre* en livre la parfaite illustration en montrant, dans sa partie inférieure, le cadavre allongé, touché par l'extrémité d'un rayon provenant d'un grand disque pourvu d'une tête de faucon[90]. La présence de l'inscription *ḫɜ(t) ỉmy(t) rˁ* « cadavre dans lequel est Rê », notée sur le corps même du gisant, indique bien que le dieu solaire y a pénétré et l'a investi[91].

Dans le même temps, le cadavre de la scène A2 est placé au centre d'un motif composé de douze disques alternant avec douze étoiles disposés en arc de cercle. Il paraît assuré qu'une telle représentation fait référence aux heures de la course solaire, comme le confirme une autre scène du *Livre de la Terre* (D2) où ce même thème iconographique est assorti d'un texte mentionnant les heures *wnw.wt*[92]. Là, les heures semblent placées sous la garde d'un dieu momiforme anonyme, flanqué de deux uraei, selon un schéma qui évoque certains traits de l'iconographie de la scène A10 et certaines données du texte accompagnant celle-ci sur les sarcophages royaux et tardifs.

Dans la scène A2, le lien existant entre le cadavre pénétré par la lumière solaire et la thématique des heures ne s'exprime pas uniquement par l'image, mais également par le texte. En effet, l'inscription qui surmonte immédiatement le gisant paraît désigner ce dernier sous le nom de *wn(w)ty* (nom de relation dérivé apparemment du terme *wnwt*) et débute ainsi :

88 Par analogie avec la proposition suivante, on est tenté de rétablir ici un pluriel, d'autant que la graphie paraît mieux en accord avec un pseudo-participe au pluriel qu'au féminin singulier.

89 Nous remercions Pierre Grandet pour sa précieuse relecture du texte.

90 Piankoff, *Ramesses VI*, pl. 115. Le dessin de la tête de faucon n'est pas reproduit dans *id.*, *BdE* 19, 1953, pl. A (= fig. 1). La partie inférieure de la scène A2 correspond à la scène 64 dans Roberson, *op. cit.*, p. 294-299, tandis que la partie supérieure équivaut à la scène 71 (*ibid.*, p. 312-318). La légende de la scène A2 désigne le cadavre comme étant celui d'Akhty (*ḫɜt ɜḫty*), *ibid.*, p. 588-589 ; Piankoff, *op. cit.*, p. 8, pl. II, 3 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 430. Il s'agit donc du cadavre du dieu solaire qui est assimilé à Osiris, cf. *id.*, *MDAIK* 37, 1981, p. 225-226, fig. 9. Sur les papyrus de Padiamon, Khonsourenep et Imenemsaouef datant de la Troisième Période intermédiaire, le gisant est clairement identifié à Osiris par l'ajout des déesses Isis et Nephthys. Voir Piankoff, *Mythological Papyri*, 1957, pl. 10-11 ; *id.*, *Egyptian Religion* 3, 1935, p. 139-157 ; M. Étienne (éd.), *Les portes du ciel. Visions du monde dans l'Égypte ancienne, Catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 6 mars – 29 juin 2009*, Paris, 2009, p. 120, n° 80.

91 Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 9 ; Darnell, *OBO* 198, 2004, p. 155, p. 220, n. 206 ; Roberson, *op. cit.*, p. 295, 587. Le signe , très peu lisible, n'est pas reproduit dans Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 430, fig. 83. Sur la lecture inversée de *ỉmy rˁ*, voir A. Erman, *Ägyptische Grammatik*, Berlin, 1928[4], § 230 ; M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique, AegLeod* 6, 1999, § 123 ; Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 119, n. 265.

92 Piankoff, *op. cit.*, p. 43, pl. XXIII, 7/9 ; Hornung, *op. cit.*, p. 462-463 ; Roberson, *op. cit.*, p. 666-667. Sur la scène D2, *ibid.*, p. 213-218 (n° 24).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nṯr pn m sḫr pn	*Ce dieu se présente ainsi,*
wn(w)ty wnw.wt štꜣw(t)	*Ounouty des heures mystérieuses :*
ʿḳ ḥḏwt m ḫꜣt=f	*c'est dans son cadavre que la lumière pénètre (…)*[93].

Comment comprendre que le cadavre de la scène A2 soit en relation si étroite avec les heures ? La réponse à cette question nous semble requérir l'explication suivante. Le cadavre représente l'entité à laquelle Rê doit s'unir au cours de la nuit pour que s'enclenche le processus de régénération dans la *Douat*. Ce cadavre est identifié à Osiris qui incarne les potentialités fécondes du monde souterrain. Pour que ces potentialités se réalisent, il importe qu'Osiris qui gît, inerte, dans les profondeurs du monde inférieur soit tout d'abord « réactivé », c'est-à-dire réanimé par son *ba*, qui est identique ici à Rê et dont l'action se traduit par l'effet vivifiant de la lumière solaire[94]. Une fois revivifié, Osiris est en mesure de jouer son rôle et d'œuvrer en faveur de Rê. Dans le *Livre des Portes*, Osiris – si c'est bien lui qui se dissimule sous le nom de *ỉmn-rn=f* « Celui au nom caché » dans le texte de la 88e scène – semble favoriser l'accès de Rê au ciel en ouvrant la *Douat* au moyen de ses bras[95], alors que son action est différente dans le *Livre des Cavernes* et dans le *Livre de la Terre* : là, la part qu'Osiris prend à la renaissance solaire s'exprime sous la forme de la paternité, Osiris étant compris comme le père de Rê, en tant que géniteur de l'enfant solaire.

Cette interprétation du rôle d'Osiris repose sur l'identification du dieu ithyphallique de la Ve division du *Livre des Cavernes* comme étant, non pas Geb[96], mais Osiris surmonté de son *ba* (identification qui se fonde elle-même sur le texte de la version de l'Osiréion mentionnant le *ba* du dieu, désigné par ailleurs comme *nb ỉmnt* « maître de l'Occident »)[97]. En outre, dans un autre passage du texte de l'Osiréion relatif à cette même scène, il est question de la semence d'Osiris venue à l'existence pour Rê[98]. On trouve, dans le *Livre de la Terre*, un équivalent à cette figure de la Ve division du *Livre des Cavernes* : c'est le personnage ithyphallique de la scène A7 qui met au monde l'enfant solaire[99].

93 Piankoff, *op. cit.*, p. 9, pl. V, 2-3 (que nous suivons ici) ; Hornung, *op. cit.*, p. 431 ; Roberson, *op. cit.*, p. 585-586.

94 Sur l'association du *ba* à la lumière et l'illumination du cadavre, voir Hornung, *AegHelv* 2, 1975, p. 129 ; *id.*, *AegHelv* 3, 1976, p. 78. Voir aussi Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 430-431. Plus généralement le disque, manifestation visible et lumineuse de Rê, est compris comme le *ba* du dieu solaire, voir Fr. Labrique, « Le *ba*-uni de Khonsou-Thot, juge et partie », dans N. Belayche *et al.* (éd.), *Nommer les Dieux. Théonymes, épithètes, épiclèses dans l'Antiquité, Recherches sur les rhétoriques religieuses* 5, Rennes, 2005, p. 310.

95 E. Hornung, *Das Buch von den Pforten des Jenseits nach den Versionen des Neuen Reiches*, I, *Text*, *AegHelv* 7, 1979, p. 388, II, *Übersetzung und Kommentar*, *AegHelv* 8, 1980, p. 274, 292.

96 Piankoff, *Quererts*, p. 56, 71. Cette interprétation a été remise en cause par Hornung (*Unterweltsbücher*, p. 380-381).

97 Frankfort, *EES* 39, 1933, pl. XXX-VIII : *ʿpp bꜣ n nṯr pn m-ḫt rʿ* « c'est à la suite de Rê que chemine le *ba* de ce dieu ». Ce passage n'est pas reproduit dans les planches de la publication du *LdC* (Piankoff, *op. cit.*, pl. LXX, II), mais il est corroboré par la version de la tombe TT 33 de Pédéménopet = Padiamenopé (*ibid.*, p. 71, n. 3). C'est sur ces deux leçons que se fonde la traduction de Hornung (*op. cit.*, p. 381). Sur la mention *nb ỉmnt*, voir Piankoff, *op. cit.*, pl. LXX, I.

98 Voir le texte postposé à la Ve division, où l'on semble pouvoir lire *ỉr.n=ỉ ḫpr n=ỉ stw(t)=f* « j'ai fait que vienne à l'existence pour moi (= Rê) sa (= Osiris) semence » (Piankoff, *op. cit.*, p. 92, n. 8, pl. CVI, 9 ; Hornung, *op. cit.*, p. 395). Sur les passages se référant au dieu ithyphallique, voir *ibid.*, p. 394-397 ; Piankoff, *op. cit.*, p. 90-94, pl. CII-CX.

99 Au sujet de la scène A7 (partie inférieure), voir Roberson, *op. cit.*, p. 158-167 (nº 11).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le rôle paternel d'Osiris ne s'explique pas seulement par l'identification possible de l'enfant solaire avec l'enfant Horus[100]. Il témoigne plus généralement d'une conception valorisant le rôle actif d'Osiris qui s'exprime également dans le texte cosmographique publié par J. Assmann, où le dieu – désigné explicitement comme le père de Rê – prend part à son élévation et devient donc un acteur de sa naissance aux côtés de Nout et du couple Hehou et Hehet[101]. La fonction d'Osiris, comme géniteur de l'enfant solaire, trouve sa traduction plastique dans la figure du dieu ithyphallique, non seulement dans l'iconographie du *Livre des Cavernes* et du *Livre de la Terre*, mais encore dans la composition cryptographique du tombeau de Ramsès IX (KV 6)[102] et, par la suite, dans le contexte des papyrus mythologiques[103].

Par un procédé métonymique, Osiris se trouve confondu avec le domaine de l'Occident et plus généralement avec celui de la *Douat* dans lequel le soleil plonge le soir pour renaître au matin[104]. Tout comme la déesse du ciel Nout qui, d'un côté, avale l'astre et, de l'autre, le ré-enfante, Osiris peut être compris comme celui qui fait disparaître Rê avant de le restituer : il est celui qui l'absorbe et celui qui l'engendre ensuite sous la forme de l'enfant solaire issu de sa semence[105].

Le parallélisme entre Nout et Osiris s'exprime clairement dans la disposition de la V^e^ division du *Livre des Cavernes* où leurs deux grandes effigies se font pendant. La déesse y est désignée sous le nom de *štȝyt* ou *tn štȝyt* « la Mystérieuse » par référence au mystère de la course nocturne qui se joue en son sein[106]. Dans le *Livre de la Terre* où il existe une représentation comparable de Nout-*štȝyt* (scène D3)[107], la désignation masculine équivalente *pn štȝy* « le Mystérieux[108] »

100 Dans le *LdT*, les scènes D5 et D6 illustrent le thème de la naissance d'Horus surgissant du corps de son père Osiris, voir *ibid.*, p. 146-150 (n^os^ 5-6). Le contexte parle en faveur d'une assimilation d'Horus à Rê. Sur un autre aspect des relations père/fils entre Rê et Osiris calquées sur le modèle de celles existant entre Horus et Osiris, voir *infra*, n. 201.

101 J. Assmann, *Der König als* **Sonnen***priester. Ein kosmographischer Begleittext zur kultischen Sonnenhymnik in thebanischen Tempeln und Gräbern*, *ADAIK* 7, 1970, p. 20, 43-47. Voir aussi les mentions d'Osiris, père de Rê, dans le *Livre de Nout*, cf. A. von Lieven, *The Carlsberg Papyri 8. Grundriss des Laufes der Sterne. Das sogennante Nutbuch*, *Text*, *CNI Publications* 31, 2007, §§ 18, 23, 61 ; Darnell, *OBO* 198, 2004, p. 391-392.

102 Sur la grande figure ithyphallique du tombeau de Ramsès IX, voir *ibid.*, p. 334-348, 390-424, pl. 36 ; Guilmant, *MIFAO* 15, 1907, pl. LXIII ; E. Hornung, « Eine aenigmatische Wand im Grabe Ramses'IX. », dans J. Osing, G. Dreyer (éd.), *Form und Mass. Beiträge zur* **Literatur***, Sprache und Kunst des alten Ägypten*, *Festschrift für G. Fecht*, *ÄAT* 12, 1987, p. 229-230. Le texte cryptographique évoque la naissance de Rê auprès de la caverne d'Osiris (*ibid.*, p. 229 ; Darnell, *op. cit.* p. 343). Sur un possible écho à cette scène dans le texte de deux ostraca provenant de la KV 6, voir A. Erman, *ZÄS* 38, 1900, p. 20-21, 30-31 ; Van Dick, *JEOL* 26, 1979-1980, p. 13.

103 Voir Darnell, *op. cit.*, pl. 41-42 ; A. Niwiński, *Studies on the Illustrated Theban Funerary Papyri of the 11th and 10th Centuries B.C.*, *OBO* 86, 1989, pl. 39b ; Piankoff, *Mythological Papyri*, 1957, p. 25, fig. 6 et pl. 26.

104 Dans le tableau final du *LdP*, Osiris fait corps avec la *Douat* qu'il encercle.

105 J.C. Darnell (*op. cit.*, p. 382-383) établit un parallèle entre la représentation d'Osiris contenant un disque dans son ventre et la représentation de la déesse enceinte de l'enfant solaire. Sur ce thème, voir *infra*, n. 140-141. Voir aussi Barta, *MÄS* 42, 1985, p. 37-38.

106 Sur la scène dite « de Nout », voir Piankoff, *Quererts*, p. 63-64, pl. LVIII, 9-LXIII,V ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 373-375. Sur la désignation *štȝyt*, voir Piankoff, *op. cit.*, pl. LX, III ; pl. LXI, IV ; pl. LXXVI (1) ; sur *tn štȝyt*, voir *ibid.*, pl. LVIII, 9-LIX, 1 ; sur la variante *tn štȝ(t)-ỉrw*, voir *ibid.*, pl. LIX, II ; LXIII, V. L'emploi simultané de *štȝyt* et *tn štȝyt* pour désigner la même divinité montre que nous n'avons pas affaire ici à une forme de type *t(ȝ)-n(y) štȝyt* « Celle de Chétayt ». Même analyse *infra* pour *pn štȝy*, *pn ỉmnty*, *pn nhyw*, *pn wnty*, *pn nḥȝ-ḥr* et *pn ḫpr* (voir Darnell, *op. cit.*, p. 70, n. 158 vs. Roberson, *op. cit.*, p. 509-512). Sur *štȝyt* dans le *LdC* et le *LdT*, voir N. Billing, « The Secret One. An Analysis of a Core Motif in the Books of the Netherworld », *SAK* 34, 2006, p. 51-71.

107 Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 44-45, pl. XXV, 1-3 ; Hornung, *op. cit.*, p. 463-465 ; Roberson, *op. cit.*, p. 273-277 (n^o^ 53), 672-675.

108 La désignation du dieu **ithyphal**lique en tant que *pn štȝy* n'apparaît pas chez Ramsès VI, mais chez Ramsès IX, dans une version plus complète de la scène A7 qui comporte des légendes en hiératique, voir Guilmant, *MIFAO* 15, 1907, pl. XCII ; Piankoff, *op. cit.*, p. 62-66, pl. XXXVI-XXXVII ; Roberson, *op. cit.*, p. 162, 753-763, 971-974.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'applique au dieu ithyphallique de la scène A7, selon nous une figure d'Osiris père de Rê, qui doit manifestement être regardé comme le double masculin de la déesse Nout-*štȝyt*. Tous deux personnifient le domaine caché et mystérieux où se déroule la course nocturne et incarnent respectivement les principes masculin et féminin à l'origine de la naissance de l'enfant solaire [109].

Ce qui vaut pour le dieu solaire vaut également pour ce qui procède de lui. Les heures qui définissent les moments de la course diurne et nocturne sont perçues comme des entités solaires, ainsi que l'atteste clairement leur déterminatif ☉ dans nos textes. Leur succession marque l'écoulement du temps. Or les Égyptiens semblent s'être figuré ce phénomène comme reposant sur un processus comparable de disparition et de réapparition : d'un côté une heure écoulée disparaît, tandis que, de l'autre, une nouvelle heure est mise au monde [110].

Dans le *Livre de la Terre*, le sort des heures est lié à une divinité qui, sous des aspects et des noms différents, paraît incarner la figure d'Osiris, que celui-ci apparaisse en tant que cadavre pénétré par la lumière solaire (scène A2), personnage momiforme dressé flanqué de deux uraei (scène A10) ou bien ithyphallique engendrant l'enfant solaire (scène A7). Dans le premier cas, le gisant, qui, en tant que cadavre de Rê, vaut pour Osiris, est également désigné comme « *Ounouty* des heures mystérieuses ». Tout laisse à penser que dans ce cadavre « en qui est Rê », ce ne sont pas seulement les rayons de lumière qui pénètrent, mais également les heures qui participent de la nature solaire.

Dans la scène A10, le gisant s'est redressé. Le texte figurant sur les sarcophages royaux et tardifs indique que les rayons et les heures sont entrés en lui (fig. 5b, 6). Parmi les légendes nominales qui accompagnent les protagonistes de la scène, on relève le nom de *ḥtm(w)-wnw.wt* « Celui qui anéantit les heures [111] ». En raison de la curieuse disposition des légendes sur les sarcophages et malgré leur répartition apparemment plus cohérente chez Ramsès VI (fig. 5a), l'attribution de cette épithète ne fait pas l'unanimité [112]. Elle pourrait pourtant se référer à la figure centrale momiforme que le texte des sarcophages royaux et tardifs désigne comme étant Osiris ; le nom *ḥtm(w)-wnw.wt* ferait référence aux heures écoulées qui, ayant pénétré dans le corps du dieu et y ayant disparu, seraient considérées comme anéanties par lui.

109 Dans son excursus, N. Billing (*op. cit.*, p. 70-71) évoque, en contrepoint de la déesse *štȝyt*, le dieu *štȝy* en qui il voit une incarnation de Sefeg.

110 Voir E. Hornung, « Zeitliches Jenseits im alten Ägypten », *Eranos-Jb* 47, 1978, p. 269-307 ; *id.*, *L'esprit du temps des pharaons*, 1996, p. 72 ; Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 60-62.

111 Sur les légendes, cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 20-21 ; Hornung, *Theben* 11, 1990, p. 125 ; Beinlich-Seeber, *Beiträge für Erik Hornung*, 1998, p. 22-24 ; Manassa, *op. cit.*, p. 55-58, pl. 38 ; Roberson, *op. cit.*, 221-222, 615-616, 843.

112 La scène A10 compte neuf protagonistes. Sur les sarcophages de toutes les époques, on ne dénombre que six épithètes (*nʿwty*, *twt-ỉrw*, *ḥtm(w)-wnw.wt*, *wnmy*, *ʿḥȝ-ḥr* et *wsr-ỉrw*) disposés de part et d'autre de la scène en une ou deux colonnes de texte suivi. Chez Ramsès VI, on compte deux noms supplémentaires (*ʿḥȝ-ḥr* et *ỉmnt-tp*), soit un total de huit épithètes pour neuf figures, cf. Piankoff, *Ramesses VI*, pl. 115. Le fait que les noms se répartissent de manière symétrique tendrait à prouver que seules les figures allant par paire seraient pourvues d'une épithète, la figure centrale demeurant anonyme. Selon ce point de vue, le nom *ḥtm(w)-wnw.wt* serait à associer au bras de droite (cf. Beinlich-Seeber, *op. cit.*, p. 22-23 ; Manassa, *op. cit.*, p. 56). On notera cependant que le nom *ḥtm(w)-wnw.wt* est noté à proximité immédiate de la figure centrale et qu'il est orienté comme elle ; aussi peut-on penser que l'épithète s'y rapporte (voir Hornung, *op. cit.*, p. 125 ; Roberson, *op. cit.*, p. 221) ; la notation symétrique *ỉmnt-tp* (inconnue sur les sarcophages et composée de signes curieusement disposés) a pu être ajoutée dans le seul but d'équilibrer la composition, cela entraînant une confusion dans l'attribution des légendes.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En dépit de l'emploi du terme *ḥtm* attesté dans des contextes similaires, on sait néanmoins qu'il ne s'agit pas d'une destruction définitive. Les ténèbres où s'abîment les heures écoulées sont semblables aux ténèbres où plonge le soleil le soir pour renaître au matin : en elles s'accomplissent non seulement la régénération du dieu solaire, mais également la régénération du temps. Entrées dans le cadavre du dieu Osiris, les heures sont dérobées à la vue, mais elles ne sont pas perdues. Le dieu les garde sous ses pieds afin de les remettre au monde, tout comme il remet au monde le soleil.

Cela nous paraît être suggéré par la scène A7 montrant le dieu ithyphallique associé à l'enfant solaire. Par la force de son expression, une telle représentation aurait pu se suffire à elle-même pour dépeindre la naissance de Rê issu de son père *pn štȝy* « le Mystérieux ». Pourtant, le motif acquiert une portée supplémentaire par son inclusion dans un cadre très particulier : celui d'une forme trapézoïdale renfermant douze petites déesses personnifiant les heures, dans laquelle on a reconnu la figuration d'une clepsydre [113]. De plus, dans la version de la tombe de Ramsès IX, le dieu est désigné comme *ỉmn(w)-wnw.wt* « Celui qui cache les heures [114] », dénomination qui ne manque pas de rappeler celle d'Osiris dans la scène A10 : *ḥtm(w)-wnw.wt* « Celui qui anéantit les heures [115] ».

À l'instar de Rê dardant ses rayons dans le cadavre d'Osiris, les heures sont présentées dans la scène A7 comme envoyant des traits de lumière dans le corps de *pn štȝy* « le Mystérieux ». Par le biais de la notation graphique qui utilise un réseau de lignes en pointillés rouges, il semble que le lien unissant les heures au dieu ithyphallique soit de même nature que ce qui relie celui-ci à l'enfant solaire. La lumière émanant des heures est donc ressentie comme un principe fécondant qui suscite, en celui qui s'en fait le réceptacle, un pouvoir de fertilité qui lui permet à son tour de ré-engendrer la lumière sous la forme de l'enfant solaire.

Cet enfant n'est pas toutefois la seule créature engendrée par *pn štȝy* « le Mystérieux » *alias ỉmn(w)-wnw.wt* « Celui qui cache les heures ». Le texte mentionne en effet à deux reprises, au pluriel, des « mystères » ou des « cadavres mystérieux » mis au monde par *pn štȝy* ; bien que nous n'en ayons pas l'assurance formelle, il est probable que le dieu ithyphallique soit aussi à l'origine de la naissance des heures qu'il remettrait au monde, après les avoir momentanément dissimulées en lui [116].

113 Cf. Barguet, *RdE* 30, 1978, p. 53 ; Darnell, *OBO* 198, 2004, p. 447, n. 101-102. Sur les clepsydres ou horloges à eau, voir D. Devauchelle, *LÄ* VI, 1986, col. 1156-1157, *s. v.* « Wasseruhr » ; M. Nelson, Chr. Leblanc, « La clepsydre de Karnak », dans *Catalogue Exposition. Ramsès le Grand (Grand Palais)*, Paris, 1976, p. 139-149 ; M. Clagett, *Ancient Egyptian Science*, II, *Calendars, Clocks, and Astronomy*, Philadelphie, 1995, p. 65-83, fig. III.21a - III.37.

114 Cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 63, pl. XXXVI ; Guilmant, *MIFAO* 15, pl. XCII (texte J) ; Roberson, *op. cit.*, p. 159, 759. La désignation *ỉmn(w)-wnw.wt* apparaît aussi dans le contexte de la scène A3 montrant les déesses des heures conduisant Rê dans l'Occident. Le texte X qui s'y rapporte évoque la « caverne de Celui qui cache ses heures » (*krrt ỉmn(w)-wnw.wt=f*), dans laquelle elles doivent pénétrer. Cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 10, pl. III, 1-2 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 432 ; Roberson, *op. cit.*, p. 567-568.

115 Cf. Hornung, *Eranos-Jb* 47, 1978, p. 285, n. 42 ; Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 58 ; Roberson, *op. cit.*, p. 221-222.

116 Cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 64 ; Guilmant, *loc. cit.* (textes G et I) ; Roberson, *op. cit.*, p. 760-761. Dans la 49e scène du *LdP*, les heures qui viennent au monde sont désignées sous le nom de « mystères » (*šštȝw*), cf. Hornung, *AegHelv* 7, 1979, p. 278 ; *id.*, *AegHelv* 8, 1980, p. 195.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi la prise en compte du texte accompagnant la scène A10 sur les sarcophages royaux ramessides et sur certains sarcophages de l'époque tardive offre une nouvelle clé de compréhension pour le *Livre de la Terre,* autorisant à reconnaître une représentation d'Osiris dans la figure principale des scènes A2, A7 et A10, en vertu des équivalences suivantes [117] :

Texte accompagnant la scène A10 sur les sarcophages	***LdT* scène A10**	***LdT* scène A2**	***LdT* scène A7**
Osiris pénétré par les rayons		*ḫ3(t) ỉmy(t) rˁ*	*pn št3y*
Osiris pénétré par les heures	*ḥtm(w)-wnw.wt*	*wn(w)ty*	*ỉmn(w)-wnw.wt*

2.3. Nouvelle identification de *ỉmnty* (= Osiris-*pn št3y*) dans le texte IX de la paroi A

Le texte IX de la paroi A consiste en un discours adressé par Rê à un dieu *ỉmnty* ou *pn ỉmnty* « l'Occidental » qui a été identifié à Aker, mais dans lequel nous proposons de reconnaître la figure d'Osiris-*pn št3y*, telle qu'elle apparaît dans le cadre de la scène A7 [118]. Différents éléments relevés dans l'inscription nous semblent y faire référence [119].

ḏdw rˁ n ỉmnty — *Ce que Rê dit à l'Occidental :*
(…) ḥ3 ṯw(t) ỉs ỉmnty — *(…) Ah, tu es vraiment l'Occidental*
wtṯ(w) ḫ3wt ˁnḫ-ỉrw — *qui engendre les cadavres, Celui aux formes vivantes !*

ḥtp.wy ḫ3t ỉmnt — *Combien est satisfait le Cadavre de l'Occident,*
s33(w) n wt(t) — *le gardien de la semence,*
ˁ3{yw}-ḫprw — *le grand de manifestations* [120] *!*

ḥtp.wy ḫ3t {wy} ỉmnty — *Combien est satisfait le Cadavre de l'Occidental,*
št3w=sn ˁḳw m ḫ3t=f — *quand leurs mystères sont entrés dans son cadavre !*

117 Il aurait peut-être fallu ajouter à ce tableau une colonne supplémentaire concernant la scène D2, puisqu'il y est question, comme dans la scène A10, d'un dieu momiforme, encadré par deux cobras, qui garde les heures (cf. *supra*, n. 92). La signification de cette scène impliquant par ailleurs le dieu Noun reste cependant difficile à saisir. Le texte indique que le dieu se tient sur son horizon (cf. Piankoff, *op. cit.*, pl. XXIII, 7 ; Roberson, *op. cit.*, p. 666). Par analogie avec le texte de la scène A10, ce pourrait être une représentation d'Osiris associé à l'horizon oriental en tant qu'acteur de la naissance de Rê (cf. *supra*. n. 101-102). Sur Osiris lié à « l'horizon d'où sort Rê », cf. W. Barta, *ZÄS* 117, 1990, p. 89-93.

118 Sur le texte IX de la paroi A, cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 11, pl. V, 6-VI, 8 (les textes IX et X ont été intervertis sur la planche A de la publication) ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 432-433 ; Baumann, *The Suffix Conjugation*, 1998, p. 147 ; Roberson, *op. cit.*, p. 569-573. Outre les évocations de l'Occidental (à notre sens la figure ithyphallique de la scène A7), il est question de personnages qui pourraient être identifiés aux protagonistes des scènes A1, A2, A3 et A11, ce qui donne à penser que le texte passe en revue le contenu de différentes scènes, comme le texte postposé à la V^e^ division du *LdC*.

119 Nous avons retenu les passages suivants : Piankoff, *op. cit.*, pl. V, 6 ; V, 7-9-VI, 1 ; VI, 2-3 ; Roberson, *op. cit.*, p. 569, texte 2, col. 1 ; 3-9 ; 12-13.

120 Pour une lecture de ce passage reposant sur un autre découpage, cf. *ibid.*, p. 570, 572. Malgré certaines variantes graphiques, nous comprenons le texte comme scandé par le refrain *ḥtp.wy ḫ3t ỉmnty*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḥtp.wy ḫɜt ỉmnty	*Combien est satisfait le Cadavre de l'Occidental,*
pn nhyw ḫr ṯbty=f(y)	*quand ce serpent Nehyou est sous ses sandales !*
(…) ỉ hy n pn ỉmnty	*(…) Ô louange à cet Occidental*[121]
ḫnt(y) ḳrrt=f ỉmyt dɜt (…)	*qui est à la tête de sa caverne qui est dans la Douat ! (…)*

L'emploi des qualificatifs *wtṯ(w) ḫɜwt* et *sɜɜ(w) n wt(ṯ)*, se rapportant à la fonction procréatrice d'*ỉmnty*, est remarquable dans ce texte, faisant directement écho à l'aspect ithyphallique que revêt le dieu dans la scène A7. La mention des « mystères » ayant pénétré dans son cadavre pourrait faire référence aux heures entrées en lui – tout comme dans le cadavre d'Osiris de la scène A10 – pour y être régénérées et remises au monde par ses soins[122]. Par ailleurs, l'évocation curieuse du serpent *pn nhyw* pourrait s'appliquer à un élément précis de la scène A7 : le serpent dont la forme épouse les contours géométriques de la « clepsydre », mais dont la partie centrale du corps disparaît dans le sol, sous les pieds du dieu. D'après les légendes se rattachant aux six personnages momiformes qui lui servent de gardiens, le reptile est appelé *ḫfɜw ꜥɜ* « le grand serpent[123] ».

Dans le *Livre des Cavernes*, ce nom apparaît plusieurs fois à la VI^e^ division pour qualifier l'ennemi du dieu solaire *ḏw-ḥr* « Celui au visage mauvais », en qui il convient de reconnaître le serpent Apophis. Celui-ci figure non seulement au registre médian[124], mais également au registre inférieur parmi les représentations de criminels châtiés[125]. Là, il est placé sous la surveillance d'Osiris : le dieu est figuré à demi enfoncé dans la terre, inclus dans la figuration du serpent dont une partie du corps disparaît, elle aussi, dans le sol. Par ce moyen graphique, également employé dans la scène A7, le corps du reptile se trouve littéralement coupé en deux[126].

On pense aux procédés d'écriture bien connus visant à neutraliser la dangerosité potentielle des signes figurant des êtres hostiles, en les mutilant ou en les perçant de couteaux[127]. En outre, le « grand serpent » peut être compris comme étant placé sous les pieds du dieu, en signe de complète soumission (mettre l'ennemi « sous ses sandales » équivaut à le réduire à merci). Dans la scène du *Livre des Cavernes* (VI^e^ division) et dans celle du *Livre de la Terre* (A7), le « grand serpent » représenterait l'ennemi du dieu solaire défait par Osiris au moment

121 Sur l'analyse de *pn ỉmnty* (cf. *supra*, n. 106) ; *idem* pour *pn nhyw* (cf. aussi *infra*, n. 128).

122 Selon cette interprétation, le suffixe *sn* dans l'expression *štɜw=sn* se référerait aux heures. Sur cette possible désignation des heures, cf. *supra*, n. 116.

123 Cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 17-18, pl. VIII, 9-IX, 1 ; *id.*, *Ramesses VI*, pl. 115-116 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 438 ; Roberson, *op. cit.*, p. 591, 594. Le serpent est également appelé *mḥn*, désignation qui est à prendre dans son sens littéral de « celui-ci qui entoure de ses circonvolutions » (cf. D. Meeks, *AnLex* 1, n° 77.1831 ; *AnLex* 2, n° 78.1827), mais ne se réfère pas au serpent *Mehen* qui a un rôle protecteur dans le *LdA* ou le *LdP*. Ici, comme dans le *LdC*, l'enveloppement par le serpent *ḫfɜw ꜥɜ* représente une menace.

124 Cf. Piankoff, *Quererts*, p. 106-108, pl. CXXVIII-CXXX, pl. CXLVIII (20) ; Hornung, *op. cit.*, p. 411-413. Dans le *LdT* (scène C1, texte XII), se trouve également le motif du scarabée, appelé Khépri, entouré par le mauvais serpent, désigné par le nom d'Apophis, cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 33-34, pl. XVII, 8-9 ; Hornung, *op. cit.*, p. 452 ; Roberson, *op. cit.*, p. 156-158 (n° 10), 653-654.

125 Cf. Piankoff, *Quererts*, p. 113, pl. CXXXV, 6-9 ; pl. CLI (45) ; Hornung, *op. cit.*, p. 418-419.

126 Dans la composition cryptographique de la chapelle de Toutânkhamon, la scène finale montre un motif comparable de serpents dont le corps ne présente pas de continuité graphique, cf. Darnell, *OBO* 198, pl. 14. Voir aussi, à propos de la scène D8, *infra*, n. 228.

127 Cf. P. Lacau, « Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires », *ZÄS* 51, 1914, p. 56-57.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la naissance de Rê. Bien que nous n'en connaissions pas d'autre attestation, le nom de *pn nhyw* mentionné dans le texte IX pourrait correspondre à une désignation d'Apophis[128] par référence à la figuration du « grand serpent » représenté dans la scène A7[129].

Concernant les épithètes *ꜥnḫ-ỉrw* « Vivant de formes » et *ꜥ3-ḫprw* « Grand de manifestations » qui dans le texte IX s'appliquent à l'Occidental, nous les mettrions volontiers en parallèle avec ceux qui se réfèrent à Osiris dans le texte postposé à la V^e^ division du *Livre des Cavernes* relatif à la grande figure du dieu ithyphallique faisant face à Nout-*štȝyt*. Là, il est question du « Cadavre du souverain de la *Douat*, Grand de formes, Maître des transformations » (*ḫȝt n ḥḳȝ dȝt ꜥ3-ỉrw nb-ḫprw*)[130].

Un indice relevé dans la salle du sarcophage de Ramsès IX pourrait confirmer l'identification d'*ỉmnty* à Osiris et l'attribution du texte IX à la figure ithyphallique d'Osiris-*pn štȝy*. Chez Ramsès IX, en effet, la scène de la « clepsydre » est précédée d'une longue inscription disposée en colonnes dont le début se lit : *ḏdw rꜥ ꜥḳ=f ḫȝt ỉmnty ḫnty-ỉmntt* « Ce que dit Rê lorsqu'il pénètre dans le cadavre de l'Occidental qui préside à l'Occident[131] ». J.A. Roberson ayant montré que ce texte figurait déjà dans la version de l'Osiréion d'Abydos[132], son appartenance au corpus du *Livre de la Terre* est ainsi désormais établie. Aussi sa présence chez Ramsès IX, à proximité de la scène A7, autorise à reconnaître dans l'épithète *ỉmnty* une désignation du personnage central ithyphallique, tandis que l'association du terme *ỉmnty* à celui de *ḫnty-ỉmntt* confirme l'attribution de ce qualificatif à Osiris, d'où l'ajout d'une rubrique supplémentaire au tableau précédent :

Texte de la scène A10 sur les sarcophages	***LdT* scène A10**	***LdT* scène A2**	***LdT* scène A7**	***LdT* paroi A texte IX**
Osiris pénétré par les rayons et par les heures	*ḥtm(w)-wnw.wt*	*ḫȝ(t) ỉmy(t) rꜥ wn(w)ty*	*pn štȝy ỉmn(w)-wnw.wt*	*ỉmnty*

2.4. Nouvelle attribution du texte XIX à la scène A4

Jusqu'à présent, le texte XIX de la paroi A de la salle du sarcophage de Ramsès VI, dans lequel il est question du « cadavre de Tatenen » (fig. 7a)[133], a été associé à la scène voisine (A9)[134],

128 J.A. Roberson (*op. cit.*, p. 570, n. 2172) rattache le démonstratif *pn* à ce qui précède et envisage le seul terme *nhyw* comme désignation du serpent, en y voyant une possible construction *n(j) hjw* « Celui qui appartient au monstre *hjw* » (cf. *Wb* II, 483, 20-22).

129 Une scène abîmée de la salle du sarcophage de Ramsès IX montre une déesse, avec un serpent à tête humaine dans chaque main, qui pourrait avoir foulé au pied le corps d'un autre serpent disposé comme dans la scène A7, cf. Guilmant, *MIFAO* 15, pl. XC. L'iconographie suggère d'identifier la déesse à Nout-*štȝyt* (cf. Billing, *SAK* 34, 2006, p. 54, fig. 9), ce qui établirait un nouveau parallèle avec Osiris-*pn štȝy*. Voir aussi Roberson, *op. cit.*, p. 301-302 (n° 67).

130 Cf. Piankoff, *Quererts*, p. 90, pl. CI, 9-CII, 1 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 394.

131 Cf. Guilmant, *op. cit.*, pl. XCII ; Piankoff, *BdE* 19, 1953, pl. XXXVII ; J.A. Roberson, «A Solar Litany from the Tomb of Ramesses IX», *JARCE* 45, 2009, p. 227-232.

132 Cf. *id.*, *JARCE* 43, 2007, p. 100-103 ; *id.*, *The Book of the Earth*, 2007, p. 766-770, 1013.

133 Sur le texte XIX, cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 19-20, pl. IX, 6-X, 1 ; Hornung, *op. cit.*, p. 441 ; Roberson, *op. cit.*, p. 611-612.

134 Sur la scène A9, cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 20 ; Hornung, *op. cit.*, p. 440-441 ; Roberson, *op. cit.*, p. 212-213 (n° 23).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais nous avons de bonnes raisons de croire qu'il se rapporte en réalité à la scène A4[135] qui est dépourvue de texte d'accompagnement en dehors des légendes notées à proximité immédiate des personnages[136], tout comme la scène A6 précédemment évoquée (*supra* § 2.1).

Sur le plan iconographique, rien dans l'aspect plutôt déroutant des deux personnages de la scène A9 n'évoque le dieu Tatenen[137], au contraire de la figure centrale de la scène A4, avec ses cornes de bélier surmontées de deux hautes plumes. Les tombes royales renferment une représentation de Tatenen pratiquement identique parmi les « figures » des *Litanies du Soleil* : celle qui illustre la 66e invocation de la « Grande litanie » se référant à Tatenen[138]. Là, le dieu est doté de la même silhouette momiforme, de la même paire de cornes torsadées rehaussées de deux hautes plumes. Un seul détail différencie les représentations : la présence du disque solaire qui, dans la plupart des versions des *Litanies*, vient s'ajouter aux éléments de la coiffure.

Dans la version du *Livre de la Terre* de la tombe de Ramsès VI, le personnage de la scène A4 n'affiche pas d'emblème solaire sur sa couronne, mais se distingue par le dessin d'un large disque occupant la partie centrale de son corps. On trouve cette particularité – que partagent les deux comparses qui l'encadrent – dans la scène B2 pour une autre grande figure momiforme accompagnée, entre autres, d'un crocodile répondant au nom de *pn wnty*[139]. Dans les deux cas, il semble que nous ayons affaire à des personnages représentés comme étant « enceints » du soleil[140]. Un tel état peut surprendre à propos de dieux mâles, mais se justifie dès lors que les entités masculines servant de matrice au dieu solaire sont perçues comme des cadavres-*ḫꜣt* dont le genre est féminin[141]. Or c'est le cas de la figure de la scène B2 désignée comme *ḫꜣt nṯr* « Cadavre du dieu » et ce serait également celui du personnage central de la scène A4 si la mention *ḫꜣt tꜣ-ṯnn* « Cadavre de Tatenen » figurant dans le texte XIX lui était appliquée[142].

Ce que nous savons du dieu Tatenen irait dans le sens de cette attribution : l'étude de Hermann Schlögl a en effet montré qu'il s'était affirmé au Nouvel Empire comme un dieu

135 Sur la scène A4, cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 12-14 ; Hornung, *op. cit.*, p. 434-435 ; Roberson, *op. cit.*, p. 325-329 (nº 75), 606-610.

136 Malgré la présence de ces textes, les trois grandes figures de la scène A4 demeurent anonymes à l'exception de celle de droite appelée *ꜥ3y*. Le personnage central a seulement pour légende *nṯr pn m sḫr pn sꜣwty n ḫꜣw(t) ḥr ỉmntt* (cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 12-13 ; Hornung, *op. cit.*, p. 434 ; Roberson, *op. cit.*, p. 606-607).

137 Le *LdT* contient une seule scène nommant Tatenen (D16). Sur l'iconographie de Tatenen dans le *LdC* et le *LdT*, cf. H. Schlögl, *Der Gott Tatenen nach Texten und Bildern des Neuen Reiches*, *OBO* 29, 1980, p. 129-132, fig. 7-8.

138 Cf. Hornung, *AegHelv* 3, 1976, p. 57, 59, 71 ; Schlögl, *op. cit.*, p. 125-128, fig. 2-6.

139 Sur la scène B2, cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 29-30, pl. XV, 2-7 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 450 ; Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 408, n. 569 ; Roberson, *op. cit.*, p. 224-227 (nº 27a), 644-645.

140 Cf. Barta, *JEOL* 29, 1985-1986, p. 103 ; pour une représentation du même type sur l'une des chapelles de Toutânkhamon, cf. Darnell, *OBO* 198, 2004, p. 78-80, 374-385, pl. 6. Dans la scène B2, la mention du crocodile *pn wnty* fait écho à une scène attestée dans la salle du sarcophage des tombes de Ramsès VII et Ramsès IX, où Rê naît du corps d'un crocodile pareillement nommé *(pn) wnty*, cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 67-69 ; Roberson, *op. cit.*, p. 227-230 (nº 27b), 738-739, 746-747, 749-752, 1052-1053. Sur l'ambivalence du crocodile et la double interprétation possible de son rôle, soit mettant au monde Rê à la suite d'un acte créateur, soit Rê devant s'arracher du corps de l'animal qui l'a avalé, voir E. Brunner-Traut, « Ägyptische Mythen in Physiologus », dans W. Helck (éd.), *Festschrift für Siegfried Schott zu seinem 70. Geburtstag am 20. August 1967*, Wiesbaden, 1968, p. 13-44. Voir aussi P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire des Pharaons*, Paris, 2005, p. 215-218, 613.

141 Cf. Barta, *ZÄS* 117, 1990, p. 92-93.

142 La graphie du mot *ḫꜣt* comporte à chaque fois les traits du pluriel (Piankoff, *op. cit.*, pl. IX, 6-X,1 ; XV, 2/5 ; Roberson, *op. cit.*, p. 611, 644), cf. *supra*, n. 85.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

primordial et créateur, également susceptible de personnifier le monde souterrain[143]. Si l'on associe Tatenen à la figure de Ptah-Tatenen dans le cadre de la « cosmogonie memphite », on oublie trop souvent qu'il a mené une existence propre dont on trouve notamment trace dans les livres du monde souterrain. Ainsi, il est évoqué dans le *Livre des Portes* comme une incarnation du monde inférieur parcouru par le soleil durant sa course nocturne[144], et ce thème apparaît également dans les *Litanies du Soleil*, où l'accent est mis par ailleurs sur sa faculté à mettre au monde ou à engendrer différentes créatures[145]. Dans le *Livre des Cavernes*, Tatenen se présente à la V^e^ division comme l'auteur de la naissance de Rê, aux côtés de Nout-*štȝyt* et d'Osiris[146].

En raison de sa nature chthonienne et de ses capacités de procréation, il n'est pas surprenant que Tatenen ait été amené à jouer un rôle-clé dans la régénération du dieu solaire dans les profondeurs du monde souterrain. De plus, son implication dans les conceptions liées à l'origine du monde ne pouvait que renforcer cette idée, puisque la renaissance matinale du dieu solaire était perçue comme une répétition de la création. Le texte XIX de la paroi A traite essentiellement des transformations accomplies par Rê dans le cadre de Tatenen pour venir à l'existence. En ce sens, l'iconographie de la scène A4 figurant le dieu « enceint » du dieu solaire (fig. 7a) semble une parfaite illustration du texte. Dans ce passage, l'identité masculine du dieu Tatenen semble toutefois l'emporter sur son statut féminin de cadavre de sorte que, malgré la répétition du terme *ḫȝt*, les accords se font au masculin.

ʿp(t) ḫȝt tȝ-ṯnn ỉn nṯr pn ʿȝ	*Traverser le cadavre de Tatenen par ce grand dieu (= Rê)*
rf šȝs=f ḥr ḫȝt nww	*tandis qu'il passe auprès du cadavre de Noun*[147]*.*
ṯwt ỉs ḫȝt ỉmyw=f	*Tu (= Tatenen) es en vérité le cadavre en qui il (= Rê) est*[148] *!*
ỉw ḫȝt nt(y) ḫpr.n=ỉ ỉm=f	*Le cadavre dans lequel j'ai pris forme*[149]
msw.n=ỉ	*et que j'ai mis au monde (à l'origine)*
m msw n=ỉ ḏs=f m-ḫt	*est celui qui met au monde, lui-même, pour moi après.*
ỉ ḫȝt nt(y) ḫpr.n=ỉ ỉm=f	*Ô cadavre dans lequel j'ai pris forme,*
pn ḥtpy ḥr ỉrr(w)=f	*le Satisfait à cause de ce qu'il fait !*

143 Cf. Schlögl, *OBO* 29, 1980. Voir le compte rendu dans J. Assmann, *WZKM* 77, 1987, p. 121-125.

144 Cf. Schlögl, *op. cit.*, p. 30-31.

145 *Ibid.*, p. 28-30.

146 *Ibid.*, p. 84-92. Le dieu est évoqué à plusieurs reprises dans la V^e^ division : a. dans le texte antéposé où figure la mention *tȝ-ṯnn ms=f wỉ pr=ỉ ḥwn=kw* « Tatenen me (= Rê) met au monde et je sors étant rajeuni », cf. Piankoff, *Quererts*, p. 62, pl. LV, 8-9 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 371 ; b. dans la 2^e^ scène du registre supérieur, cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 66, pl. LXIV, 6-9 ; Hornung, *op. cit.*, p. 376 ; c. dans le texte postposé où la 3^e^ litanie est consacrée à Tatenen dont les fonctions de procréation sont amplement soulignées, *ibid.*, p. 387-388 ; Piankoff, *op. cit.*, p. 82-83, pl. LXXXIV, 6-LXXXVI, 9.

147 Sur la particule *rf/ṯf*, cf. A. Piankoff, « La particule  ou  », *BIFAO* 47, 1948, p. 171-174 ; Roberson, *op. cit.*, p. 519-522.

148 À la suite de *ḫȝt*, on s'attendrait ici à trouver la forme *ỉmyt* au lieu de *ỉmyw* (sur le sens inversé de *ỉmy*, cf. *supra*, n. 91).

149 Noter la forme masculine du pronom de rappel se rapportant à *ḫȝt*. Aussi nous optons pour la forme masculine du pronom relatif et nous ne rétablissons pas de désinences féminines pour les participes figurant plus bas dans le texte. Sur le sens de *ḫpr*, cf. Vernus, Yoyotte, *Bestiaire*, 2005, p. 441-442.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ỉ ḫɔt nt(y) ḫpr.n=ỉ ỉm=f — *Ô cadavre dans lequel j'ai pris forme,*
wʿ ỉr.n=ỉ swt=f ḏs=f — *l'Unique dont j'ai créé les propres places !*

ỉ ḫɔt nt(y) ḫpr.n=ỉ ỉm=f — *Ô cadavre dans lequel j'ai pris forme*[150] *!*

Ici, c'est donc Rê qui, en tant que divinité suprême de qui tout procède, apparaît dans le rôle de démiurge, primordial et créateur, et qui, par conséquent, fait naître Tatenen. Une fois créé, celui-ci agit en tant que personnification du monde souterrain : il représente le lieu dans lequel se régénère le soleil durant sa course nocturne. Son corps sert de matrice à Rê qui y accomplit ses transformations.

Après avoir identifié la figure centrale de la scène A4, il nous faut interpréter les autres éléments de la représentation[151]. Deux personnages, pareillement « gros » du disque solaire, mais dépourvus de couronne, encadrent symétriquement Tatenen. Ils sont chacun juchés sur un grand cercle et semblent porter sur leur tête un autre cercle similaire. Chacune des formes circulaires contient la figuration de trois personnages peints en noir, dont certains montrent une tête de silure ou de musaraigne (deux animaux associés, chacun à leur manière, aux profondeurs obscures du monde souterrain)[152]. Les personnages représentés dans les deux cercles supérieurs sont reproduits la tête en bas, tout comme les annotations qui s'y rapportent.

Les deux personnages figurés entre les cercles sont pourvus d'une légende pratiquement semblable et dont le début peut être retranscrit comme suit :

nṯr pn m sḫr pn — *Ce dieu se présente ainsi :*
tp=f m ḫry(t) — *sa tête est dans la supérieure,*
rdwy=fy m ḫr(y)t — *ses pieds sont dans l'inférieure (…)*[153].

Comme il existe, dans la scène D3 du *Livre de la Terre* et dans la scène de Nout du *Livre des Cavernes,* une affirmation similaire à propos de la déesse Nout-*štɔyt*[154], il est permis de supposer qu'il est question ici des parties supérieure et inférieure de la *Douat*[155]. Une autre figure importante à propos de laquelle on énonce ce type d'assertion est celle de l'Osiris ithyphallique

150 Sur le texte XIX, cf. *supra*, n. 133. Voir aussi Schlögl, *OBO* 29, 1980, p. 93-94 ; Baumann, *The Suffix* ***Conjugation***, 1998, p. 71, 437-438 ; Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 462.

151 Sur la scène A4, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 325-329 (nº 75). L'auteur identifie les trois personnages momiformes comme des figures osiriennes et considère que le motif central illustre l'union de Rê et d'Osiris.

152 Cf. I. Gamer-Wallert, *Fische und Fischkulte im alten Ägypten*, *ÄgAbh* 21, 1970, p. 116-119 ; E. Brunner-Traut, « Spitzmaus und Ichneumon als Tiere des Sonnengottes », *NAWG* 7, 1965, p. 123-163 ; Vernus, Yoyotte, *Bestiaire*, p. 278-280, 614. Notons que des vestiges conservés sur la paroi du fond (côté droit) témoignent de la présence originelle de la scène A4 chez Merenptah. La tête de la figure centrale est notamment reconnaissable sur un reste d'enduit, tandis que le contour des cercles se devine encore à certaines traces d'incision.

153 Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 12-13 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 434 ; Darnell, *OBO* 198, 2004, p. 375 ; Roberson, *op. cit.*, p. 606-607. Le texte relatif au personnage de droite est incomplet, mais très comparable.

154 Cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 45, pl. XXV, 2-3 ; Hornung, *op. cit.*, p. 464 ; Darnell, *op. cit.*, p. 376, 382 ; Roberson, *op. cit.,* p. 672-673. Une mention similaire apparaissait dans la scène de Nout du *LdC* (version de l'Osiréion), voir Frankfort, *EES* 39, 1933, pl. XXXVII ; Hornung, *op. cit.,* p. 374, n. 40. Elle est confirmée par une version tardive, cf. Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 410, pl. 289. Pour une variante de la formule dans le texte postposé à la V^e^ division, cf. Piankoff, *Quererts*, p. 80, pl. LXXX, 2 ; Hornung, *op. cit.*, p. 385.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la Ve division du *Livre des Cavernes*[156]. Un tel déploiement dans l'espace est caractéristique des grandes divinités à dimension cosmique[157]. Nout-*št*ȝ*yt* et Osiris ont en commun d'être les auteurs de la naissance de Rê. C'est également le cas de Tatenen. Il est donc licite de penser que les deux personnages momiformes auxquels se rapporte la légende fonctionnent comme des figures dédoublées du personnage central et valent chacun pour Tatenen.

Compte tenu du texte, les cercles peuvent être compris comme des représentations de la *Douat*[158], à laquelle ils seraient consubstantiellement liés. Une relation unit en tout cas ces personnages aux formes circulaires, car, chez Ramsès VI, une ligne en pointillés rouges les rattache respectivement à chacune des figures reproduites en leur centre. Selon les contextes, cette notation graphique est employée pour exprimer la lumière vivifiante ou la semence, comme dans le cas de la scène A7 où les pointillés servent à la fois à évoquer la lumière projetée par les déesses des heures et la substance émanant du dieu ithyphallique. Dans la scène A4, il semble qu'il soit davantage question d'insémination et que l'ensemble de la représentation vise à souligner le pouvoir fécondant du monde souterrain qui permet la gestation et la mise au monde du dieu solaire par Tatenen[159].

L'association du texte XIX à la scène A4 peut être confirmée grâce à l'existence d'un parallèle attesté dans la tombe de Moutirdis (TT 410). Réalisée pour la première dame de la suite de la divine adoratrice Nitocris sous le règne de Psammétique Ier, la sépulture, située dans la nécropole de l'Assassif, remonte à l'époque saïte ; sa partie souterraine comporte un appartement funéraire composé de quatre chambres (numérotées de I à IV) dont la dernière correspond à la salle du sarcophage[160]. Bien que fort abîmé, le décor de ces salles est très intéressant, car il s'inspire du répertoire des tombes royales du Nouvel Empire. Ainsi la paroi est de la chambre I est décorée de scènes dont la parenté avec le *Livre de la Terre* a été reconnue par J. Assmann, mais sans que des parallèles exacts aient pu être alors établis[161].

Bien que J.Fr. Quack ait déjà émis quelques suggestions[162], c'est J.A. Roberson qui a, le premier, identifié les vestiges du *Livre de la Terre* dans la tombe de Moutirdis, reconnaissant aussi par voie de conséquence le parallèle existant entre cette version et celle du papyrus de Khonsoumès[163]. Il peut être désormais établi que que le décor de la tombe TT 410 comportait initialement un certain nombre de scènes figurant chez Ramsès VI, en l'occurrence les scènes A1, A4, peut-être A5, ainsi que des éléments appartenant aux scènes A12 et B3, mais dont l'aspect et l'ordonnance montraient davantage de similitude avec la version du « Livre d'Aker »

155 Cf. Darnell, *loc. cit.* ; Roberson, *op. cit.*, p. 326-328.

156 Cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 90, pl. CII, 2-3 ; Hornung, *op. cit.*, p. 394 ; Baumann, *The Suffix Conjugation*, p. 309-310 ; Darnell, *op. cit.*, p. 381.

157 *Ibid.*, p. 374-424 (The Giant Deity).

158 Cf. Roberson, *op. cit.*, p. 327-328. Sur les deux *Douat*, voir aussi Chr. Leitz, « Die obere und untere Dat », *ZÄS* 116, 1989, p. 41-57.

159 Dans le cercle supérieur droit, la divinité centrale à tête de musaraigne (figurée la tête en bas) est pourvue d'une légende qui semble formée sur le verbe ꜥꜣꜥ « engendrer, éjaculer ». Cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 13 ; *id.*, *Ramesses VI*, pl. 114 (= fig. 7a) ; Darnell, *op. cit.*, p. 321, n. 204. Pour une interprétation différente de la légende comme une graphie de ꜥmꜥm « musaraigne », voir Roberson, *op. cit.*, p. 609, n. 2316.

160 Cf. Assmann, *ArchVer* 13, 1977, p. 9-11. Nous remercions Daniel Polz de nous avoir autorisée à reproduire deux extraits de cette publication (voir *infra,* fig. 7b).

161 *Ibid.*, p. 14, p. 71-74 (scènes 17-30, textes 63-78), pl. 25-27.

162 Cf. *supra*, n. 8.

163 Sur la version de Moutirdis (Mt), cf. Roberson, *op. cit.*, p. 105-108 (présentation), p. 811-817 (textes), p. 995-1006 (planches), p. 1029-1033, 1054-1057 (mise en parallèle du texte avec d'autres leçons) ; sur la version de Khonsoumès (Kh), cf. *ibid.*, p. 791-805 (textes).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

reproduite sur le papyrus de Khonsoumès[164]. Il s'y ajoutait encore pour le moins une scène, absente de la version de Ramsès VI, mais attestée autrefois chez Ramsès III[165].

Les représentations étaient accompagnées de textes. Ce qui subsiste des colonnes d'inscriptions surmontant, chez Moutirdis, les vestiges de la scène A1 correspond aux restes du texte V (paroi A), qui accompagne également ce tableau chez Ramsès VI. Quant aux vestiges de la scène A4[166], ils sont précédés d'un texte hiéroglyphique très abîmé (fig. 7b), dans lequel il est possible de reconnaître une seconde version du texte XIX figurant sur la paroi A de la salle du sarcophage de la KV 9 (fig. 7a).

Si l'on observe les restes des cinq colonnes inscrites à gauche de la représentation, on distingue en effet quelques groupes de signes encore lisibles, mais non identifiés[167]. Ceux-ci ont un parallèle exact chez Ramsès VI, dans le texte XIX relatif à Tatenen (voir *supra*). Les vestiges des colonnes 4-5, chez Moutirdis, correspondent respectivement à l'extrémité inférieure de la colonne 4 et au début de la colonne 6, chez Ramsès VI. On reconnaît ainsi les signes correspondant à la graphie des deux passages suivants : *[m msw n=]ỉ ḏs=f m-ḫt* (col. 4) et, plus loin, *[ḥtp]y ḥr ỉrr(w)[=f]* (col. 5)[168]. La présence, chez Moutirdis, de ces vestiges d'inscription à proximité des restes de la scène A4 peut être considérée comme un argument décisif en faveur de l'hypothèse selon laquelle le texte XIX, inscrit sur la paroi A de la chambre sépulcrale de Ramsès VI, ne se rapporterait pas à la scène A9, mais bien à la scène A4, dont le personnage central figurerait donc Tatenen.

Certes, la tombe de Moutirdis n'offre qu'une version tardive, partielle et peut-être réinterprétée du *Livre de la Terre*, mais si l'on en juge par l'étendue des textes accompagnant initialement les scènes A12 et B3, il est incontestable que, comparée à l'hypogée royal de Ramsès VI, la TT 410 présentait une version beaucoup plus satisfaisante de cette partie du *Livre de la Terre* que l'on nomme le « Livre d'Aker[169] ». C'est pourquoi nous sommes d'avis que la juxtaposition de la scène A4 et du texte XIX dans la tombe de Moutirdis ne relève pas du hasard, mais qu'elle témoigne de la véritable association de ces éléments au sein de la composition, dont la mise en place a probablement souffert chez Ramsès VI de la hâte des décorateurs.

164 Sur le « Livre d'Aker », cf. *supra*, n. 43.

165 La scène montre le dieu Noun faisant jaillir de sa bouche des flots d'eau sur deux divinités qui déversent de la leur un jet de liquide vers le sol. Chez Ramsès III, ce tableau était figuré sous la scène D2 et accompagné de la figuration de deux personnages dont l'aspect rappelle ceux de la scène A9, du moins d'après les dessins de Champollion et Hay (cf. Mauric-Barberio, *BIFAO* 104, 2004, p. 407, fig. 2 (dessin G), p. 433, n. 142). L'ensemble est compris comme formant une scène unique (nº 43) par Roberson (*op. cit.*, p. 254-257).

166 On reconnaît le personnage central momiforme avec sa coiffure à laquelle s'ajoute ici un disque solaire, comme dans la plupart des représentations de Tatenen appartenant aux *Litanies du Soleil*, cf. *supra*, n. 138. On note aussi les vestiges des deux cercles supérieurs et les restes de deux légendes verticales (Roberson, *op. cit.*, p. 326, 1006), ces dernières (formant les textes Mt.D.2.75.11-12, cf. *ibid.*, p. 817), pouvant correspondre aux deux colonnes de texte encadrant la figure centrale chez Ramsès VI (cf. Piankoff, *Ramesses VI*, pl. 114 ; *id.*, *BdE* 19, 1953, p. 12-13) ; Roberson, *op. cit.*, p. 606-607, légendes d et c), d'après la présence du groupe *bꜣ(w)=sn* dans la colonne de gauche.

167 *Ibid.*, p. 817, n. 3184 (Mt.D.2.75.10).

168 Cf. Piankoff, *op. cit.*, pl. IX, 8-9 ; Roberson, *op. cit.*, p. 611-612. Notons que les deux signes de la première colonne (chez Moutirdis) doivent correspondre à la graphie développée de *ꜥ* appartenant au groupe *nṯr pnꜥ* figurant au début du texte XIX (chez Ramsès VI). Contrairement à d'autres passages de la version de Moutirdis, ce texte n'est pas rétrograde.

169 Sur ce point, la version de Moutirdis présente des parallèles avec celle du papyrus de Khonsoumès, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 812-813. Signalons que le texte Mt.D1.14.3 (*ibid.*, p. 811, n. 3156), à lire de manière rétrograde, pourrait correspondre au début du texte Kh.1.14.2 (*ibid.*, p. 795).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. MISE EN PERSPECTIVE DU *LIVRE DE LA TERRE* AVEC LA STRUCTURE DU *LIVRE DES CAVERNES*

Il a été reconnu depuis longtemps qu'un certain nombre de scènes du *Livre de la Terre* avait un équivalent dans le *Livre des Cavernes*[170]. Au-delà des parallèles iconographiques, les deux compositions partagent une même communauté de thèmes qui rend leur étude conjointe particulièrement fructueuse. Cette parenté thématique se double d'une proximité temporelle et spatiale. En effet, les composantes des deux livres semblent être apparues simultanément à la même époque et dans les mêmes lieux : dans les deux cas, les premières attestations connues datent du règne de Séthi I^er^ et ont eu pour cadre l'Osiréion d'Abydos, avant que le programme décoratif d'une tombe royale n'emprunte pour la première fois à ces deux compositions sous le règne de Merenptah[171].

Contrairement au *Livre de la Terre,* le *Livre des Cavernes* présente une organisation claire[172]. Bien que l'ancien découpage en douze parties soit abandonné et qu'on ignore à quoi se réfère la nouvelle division en six sections, la structure du *Livre des Cavernes* épouse les contours du monde souterrain et témoigne des différentes phases du périple nocturne. Depuis son entrée dans le domaine de l'Occident jusqu'à sa sortie de la *Douat* et sa réapparition dans l'horizon oriental, c'est toute la progression du dieu solaire sur les chemins de sa régénération qui est détaillée. De façon schématique, on pourrait résumer comme suit les différentes étapes du parcours dans le *Livre des Cavernes*.

Dans les deux premières divisions et jusque dans le registre supérieur de la troisième, l'accent est mis sur l'univers obscur et ténébreux dans lequel pénètre le dieu solaire. Ce monde est celui du dieu Osiris qui apparaît simultanément sous différentes formes (soit dans sa chapelle, soit par le biais de son corps démembré[173] ou au moyen d'un coffre contenant sa dépouille). La III^e^ division renferme l'épisode central de la course nocturne : l'union de Rê à son cadavre, qui ne fait qu'un avec Osiris, figuré au-dessous du double sphinx Aker. Avec la IV^e^ division s'amorce la seconde moitié du *Livre des Cavernes* : cette partie de la composition est entièrement consacrée à la restauration des forces vitales d'Osiris grâce à l'action conjuguée d'Isis, Nephthys, Anubis et Horus.

La V^e^ division met en scène les acteurs de la naissance de Rê : la déesse Nout-*štȝyt* et son pendant masculin, le dieu Osiris ithyphallique coiffé de son *ba*[174], auxquels s'ajoute le dieu

170 Sur ces scènes, voir Abitz, *OBO* 146, 1995, p. 158-164.

171 Cf. *supra*, n. 11, n. 15. Sur la version de l'Osiréion, cf. Frankfort, *EES* 39, 1933, pl. XXIII-XLIX. Sur la variante du tableau final du *LdC* dans la KV 8, cf. Hornung, *MDAIK* 37, 1981, p. 223-225, pl. 38b. Sur la présence d'autres scènes isolées appartenant au *LdT* dans la salle du sarcophage de Merenptah, cf. *supra*, n. 16, 152 ; *infra*, n. 258.

172 Sur le *LdC*, voir Hornung, *Les Textes de l'au-delà*, 2007, p. 112-123 ; Barta, *MÄS* 42, 1985, p. 110-123 ; Abitz, *OBO* 146, 1995, p. 102-134 ; D. Meeks, Chr. Favard-Meeks, *Les dieux égyptiens, La vie quotidienne*, Paris, 1993, p. 197-213 ; S. Onstine, « The Relationship between Osiris and Re in the Book of Caverns », *JSSEA* 25, 1995, p. 66-77, pl. V-VII. Une nouvelle édition critique du *LdC* sera prochainement publiée par Daniel Werning, dans le prolongement de sa thèse soutenue en mai 2010 à l'université de Göttingen.

173 Voir les dernières scènes du 4^e^ registre de la I^re^ division montrant deux fosses contenant respectivement des chairs et une mèche associée à une barbe et illustrant « l'image secrète d'Osiris » (*sšm štȝ n wsỉr*) – pour une désignation similaire, cf. *supra*, n. 86 – et la « grande image » (*sšm ʿȝ*), cf. Piankoff, *Quererts*, p. 5, 9, pl. VII, 3-4 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 319 ; Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 328-330.

174 Cf. *supra*, n. 97-98, 106. Précisons que Rê n'est pas présenté comme le fruit de leur union. Le dieu et la déesse, indépendamment l'un de l'autre, peuvent être tenus chacun comme individuellement responsables de la naissance solaire, Rê jouant dans les deux cas le rôle d'agent fécondant.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tatenen[175]. Dans la VI^e division, Rê apparaît comme l'auteur de sa propre naissance, notamment sous la forme du scarabée Khépri, dont la réapparition dans l'horizon oriental passe nécessairement par la défaite d'Apophis désigné en tant que « grand serpent, mauvais de visage[176] ». La course nocturne trouve son épilogue dans la scène du tableau final : le dieu solaire s'apprête à quitter la *Douat*, pour rejoindre l'horizon oriental et gagner le ciel, laissant derrière lui le domaine d'Osiris (dont il faut probablement reconnaître la représentation dans la figure dédoublée du dieu penché au-dessus d'une butte), mais embarquant à son bord l'oiseau-*ba* d'Osiris[177]. Il est acclamé à l'issue de son parcours, tandis que son disque franchit les limites du monde souterrain, précédé par la figuration de l'enfant solaire et du scarabée à tête de bélier[178].

À la différence du *Livre des Cavernes*, le *Livre de la Terre* ne possède pas de structure bien définie ou, du moins, ne nous est pas parvenu sous une forme complète et bien agencée. Sans chercher à reconstituer artificiellement son ordonnance, il peut être instructif de rapporter les scènes composant sa version la plus complète (*i. e.* celle de Ramsès VI) à la trame du *Livre des Cavernes*, pour mieux juger de son contenu. Parmi elles, certaines paraissent sans équivalent thématique dans le *Livre des Cavernes*[179], tandis que d'autres ne sont pas suffisamment spécifiques pour être mises en parallèle avec tel ou tel motif du *Livre des Cavernes*[180]. Néanmoins, la mise en perspective des deux compositions constitue une base intéressante pour l'étude du *Livre de la Terre* (tableau 2).

Il apparaît d'emblée que les scènes pouvant se rapporter au commencement du *Livre des Cavernes* sont peu nombreuses et essentiellement concentrées sur la paroi D, confirmant ainsi l'hypothèse selon laquelle le début du *Livre de la Terre* se situerait sur le côté gauche de la salle du sarcophage de Ramsès VI (cf. *supra* § 1). La scène D1[181] résume à elle seule les différentes figurations d'Osiris apparaissant dans les deux premières divisions du *Livre des Cavernes*, ainsi qu'au registre supérieur de la III^e division, en combinant la représentation de sa chapelle gardée par des serpents et celle du coffre contenant sa dépouille[182]. D'après le texte, l'ensemble correspond à la « Chambre cachée » (*ʿt ỉmnt*) renfermant le cadavre d'Osiris et autour de laquelle est déployé un impressionnant dispositif de protection[183].

175 Cf. *supra*, n. 146.

176 Cf. *supra*, n. 124-125

177 Dans la plupart des versions, le nom d'Osiris est noté au-dessus de l'oiseau (cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 119-120 ; Hornung, *op. cit.*, p. 422). Le texte relatif à la double figure penchée évoque la montée du *ba* de ce dieu [dans] la barque solaire (cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 118, 121, pl. CXLIV, 4-5, CXLV, 3-4), tandis qu'Osiris enjoint le dieu solaire d'appeler son *ba* dans sa suite (cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 118-119, n. 9, pl. CXLIII, 9-CXLIV, 1 ; Hornung, *op. cit.*, p. 423).

178 Cette image correspond à l'expression du texte *pn ḫpr ṯs-tp* « Khépri à la tête fixée » (cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 120-121, pl. CXLIV, 6 ; Hornung, *op. cit.*, p. 424 ; Darnell, *OBO* 198, p. 111-117), l'assemblage de la nouvelle entité solaire étant calqué sur celui du corps démembré d'Osiris.

179 C'est le cas des scènes liées à la thématique des heures (par ex. A3 et D2), sujet non traité dans le *LdC*.

180 Voir les scènes montrant des personnages à l'intérieur de formes ovales (par ex. A12, B1, B3 et C5) ou celles représentant des ennemis châtiés (par ex. C5, D1, D10, D12, D13 et D14).

181 Sur la scène D1, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 306-311 (n° 70).

182 Cf. Piankoff, *BdE* 19, p. 41, pl. XXII, 6-7 ; Hornung, *op. cit.*, p. 458, 461 ; Roberson, *op. cit.*, p. 681. Sur le reliquaire mystérieux (*ʿfdt štȝt*), voir aussi Darnell, *op. cit.*, p. 92-93.

183 Cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 38-41, pl. XXI, 8-XXII, 5/7 ; Hornung, *op. cit.*, p. 38-41 ; Roberson, *op. cit.*, p. 678, 680-682. Sur le parallèle entre les ennemis décapités de la scène D1 et la frise d'ennemis courant sur le pourtour inférieur de la salle du sarcophage de la KV 9, cf. Abitz, *OBO* 89, 1989, p. 122-123, fig. 29. On pourrait en conclure que la chambre sépulcrale de Ramsès VI constituait une réalisation en trois dimensions de la « Chambre cachée » (cf. aussi Roberson, *op. cit.*, p. 112).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les terribles supplices infligés aux ennemis assurent une sécurité inviolable. Leurs cadavres, ainsi que leurs *bas* et leurs ombres, sont destinés à brûler dans un chaudron et une fosse ardente[184]. La figuration d'un chaudron apparaît également dans la scène D14, associée à celle d'un fourneau où rôtissent des têtes, des membres et, d'après le texte, des cœurs (*ḥɜtyw*) appartenant aux ennemis[185]. Au centre de l'image figure un cœur au-dessus duquel se penchent deux déesses dépourvues de couteaux ; il ne faut sans doute pas y voir une partie de corps supplicié[186], mais plutôt le cœur d'Osiris – ou un autre organe appartenant à ce dieu – protégé par Isis et Nephthys, comme dans la scène de la Ire division du *Livre des Cavernes*[187].

La partie inférieure de la scène A12 réunit, elle aussi, des thèmes caractéristiques de la première moitié du *Livre des Cavernes*. Dans la tombe de Ramsès VI, cette scène se subdivise en deux registres : la moitié supérieure est consacrée au halage de la barque solaire qui, dans la partie centrale, s'abîme dans le monde souterrain avant d'en émerger, tandis que la moitié inférieure illustre la réalité du monde chthonien, avec ses personnages inclus dans leurs enveloppes ovales et la présence emblématique d'un gisant placé dans les bras de Geb[188].

Reposant sur une butte où figurent les signes de la chair et de l'œil larmoyant, il est déploré par un couple de pleureurs[189] et semble placé sous la protection des divinités reproduites à sa gauche, dont certaines épithètes évoquent le châtiment par le feu[190]. Bien qu'il soit seulement désigné sous le nom de *snṯ* « dépouille » dans la tombe de Ramsès VI[191], différents indices apparaissant dans la version plus complète du papyrus de Khonsoumès portent à reconnaître en lui le cadavre osirien[192]. Avec cette figuration, la scène A12 du *Livre de la Terre* met l'accent sur l'enjeu essentiel de la descente de Rê dans les entrailles du monde souterrain : sa rencontre

184 Cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 39 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 458 ; Roberson, *op. cit.*, p. 682-683. Sur les scènes de châtiment, cf. Hornung, *Altägyptische Höllenvorstellungen, AAWL* 59, 3, 1968.

185 Cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 58-59, pl. XXXIII, 9-XXXIV, 1 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 477-478 ; Roberson, *op. cit.*, p. 718-719. Sur la scène D14, voir *ibid.,* p. 235-236 (nº 30).

186 Cf. Darnell, *OBO* 198, 2004, p. 228, n. 242 ; Roberson, *op. cit.*, p. 236, n. 876.

187 L'attitude des déesses est semblable à celle d'Isis et de Nephthys penchées sur la fosse contenant les cheveux et la barbe d'Osiris dans le *LdC* (cf. *supra*, n. 173). Sur la signification possible du terme *ḫbsw*, cf. *Wb* III, 255, 17. Sur l'attribution du nom *ḫbsyt* à la déesse de droite en pendant au nom *ỉbyt* se référant à la déesse de gauche, cf. Hornung, *op. cit.*, p. 477. Pour une autre interprétation, voir Roberson, *op. cit.*, p. 236, 399, 719-720.

188 Sur cette partie de la scène A12, voir Roberson, *op. cit.*, p. 172-175 (nº 14). Les deux bras de Geb figurent bien chez Ramsès VI, mais celui de droite, partiellement incisé, n'a pas été colorié, cf. *ibid.*, p. 932 ; Piankoff, *Ramesses VI*, pl. 117.

189 Cf. *id.*, *BdE* 19, 1953, p. 25 ; Hornung, *op. cit.*, p. 446 ; Roberson, *op. cit.*, p. 626.

190 Cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 26 ; Hornung, *loc. cit.* ; Roberson, *op. cit.*, p. 626-628.

191 D'après la mention  (cf. *ibid.*, p. 625 ; Piankoff, *op. cit.*, p. 25) qui serait une graphie de *snṯ*  var.  (cf. *Wb* IV, 180, 1 ; *AnLex* 1, nº 77. 3683). Ce terme, attesté ailleurs dans le *LdT* (cf. Piankoff, *op. cit.*, pl. XXII,1, pl. XXXI, 7 ; Roberson, *op. cit.*, p. 679, 709), est souvent employé dans le *LdC* (cf. Piankoff, *Quererts*, p. 155, pl. V,5) et mis en parallèle avec le cadavre-*ḥɜt* dans les *Litanies du Soleil* (cf. Hornung, *AegHelv* 2, 1975, p. 243, 257-258 ; *id.*, *AegHelv* 3, 1976, p. 93, 95). Le terme *snṯ* (orthographié ) figure dans le texte qui accompagne la scène A12 sur le papyrus de Khonsoumès, dans un passage que nous lisons *snṯ=f sḏr=f [m] ʿwy Gb* « sa dépouille repose [dans] les bras de Geb ». Pour une autre interprétation, cf. Piankoff, *Mythological Papyri*, 1957, p. 212, pl. 30 ; Roberson, *op. cit.*, p. 795-796. Sur la désignation du gisant comme étant « le Pleuré » (« der Beweinte »), cf. Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 445 ; Roberson, *op. cit.*, p. 625, n. 2391.

192 Dans le texte de la version de Khonsoumès, le cadavre placé dans les bras de Geb est aussi désigné sous les termes de *ḥɜt* et de *štɜw nny rdwy=s{n}* « Mystère aux jambes inertes », cf. Piankoff, *loc. cit.* Pour une autre interprétation du passage, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 795, n. 3078. La mention qui figure au-dessus du gisant semble pouvoir se lire *rʿ* (cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 72 ; Roberson, *op. cit.*, p. 798) : nous serions donc en présence du cadavre d'Osiris identifié au cadavre solaire.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avec son cadavre assimilé à Osiris qui est à l'origine du processus de régénération aboutissant à sa réapparition sur les bras de Noun.

Cet épisode fondamental est représenté dans la scène A2[193]. Comme dans le *Livre des Cavernes*, le cadavre auquel Rê vient s'unir est figuré au-dessous du double sphinx Aker dont une tête est associée à l'entrée et, l'autre, à la sortie du monde souterrain[194]. L'union du *ba* au cadavre (auquel se joint également l'ombre) est illustrée de manière plus générale dans la scène B3[195], qui comporte également la double figuration d'un gisant reposant dans une barque ornée à chacune de ses extrémités par l'emblème du disque solaire[196]. Le gisant anthropomorphe veillé par Isis est surmonté d'une légende qui l'identifie à Osiris ; l'autre, placé sous la protection de Nephthys, a une tête de faucon et porte le nom de *ḥr ḏ3ty* « Horus-*Douaty* » ou « Horus de la *Douat*[197] ».

Sous ce nom se cache une divinité aux aspects très divers. Dans les *Textes des pyramides*, Horus-*Douaty* peut apparaître sous la forme d'une étoile[198], mais son nom s'applique aussi à Osiris dans une formule qui évoque son cadavre dont Isis et Nephthys empêchent la putréfaction ou rassemblent les membres[199]. La représentation d'Horus-*Douaty* dans la scène B3 du *Livre de la Terre* s'inscrit dans cette dernière tradition en offrant une image dédoublée d'Osiris, veillé par Isis et Nephthys[200]. Sachant qu'Horus-*Douaty* apparaît comme une forme du dieu solaire nocturne dans les livres du monde souterrain et les compositions apparentées[201], il est également possible de reconnaître dans le gisant veillé par Nephthys une représentation du cadavre solaire faisant pendant au cadavre osirien gardé par Isis.

Le thème de la IV^e^ division du *Livre des Cavernes* est illustré sur la paroi D de la salle du sarcophage de Ramsès VI. La scène D6 montre Isis et Nephthys participant au redressement

193 Sur la scène A2, cf. ROBERSON, *op. cit.*, p. 294-299 (n° 64), p. 312-318 (n° 71). Voir aussi MANASSA, *ÄAT* 72, 2007, p. 389-390.

194 Voir le texte des versions de Taousert et Ramsès IV (la version de Ramsès VI est fautive), cf. HORNUNG, *Unterweltsbücher*, p. 429, 509, n. 1 ; PIANKOFF, *Ramesses VI*, pl. 115 ; *id.*, *BdE* 19, 1953, p. 8 ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 552, 565, 590.

195 Cf. PIANKOFF, *op. cit.*, p. 30-31 ; HORNUNG, *op. cit.*, p. 450 ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 198-201 (n° 18), p. 202-204 (n° 19). Sur l'ombre, voir B. GEORGE, *Zu den altägyptischen Vorstellungen vom Schatten als Seele*, Bonn, 1970, p. 73-86 ; HORNUNG, *L'esprit du temps des pharaons*, 1996, p. 193.

196 Sur cette partie de la scène B3, cf. I. ROSELLINI, *I Monumenti dell'Egitto e della Nubia. Monumenti del Culto*, Pise, 1844, pl. LXXVIII.

197 Cf. PIANKOFF, *op. cit.*, p. 30-31, 73 ; ROBERSON, *op. cit.*, p. 648, 802.

198 Cf. KRAUSS, *Astronomische Konzepte und Jenseitsvorstellungen in den Pyramidentexten, ÄgAbh* 59, 1997, p. 216-234.

199 Cf. *Pyr.* § 1258b = *CT* I, 304f (Spell 73) ; *CT* I, 310d et 311g (Spell 74). Sur la désignation d'Osiris comme *ḥr ḏ3t(y)* par référence à sa souveraineté sur la *Douat*, cf. H. KEES, *Totenglauben und Jenseitsvorstellungen der alten Ägypter*, Berlin, 1956², p. 89 ; WILLEMS, *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde*, 1997, p. 358.

200 Sur d'autres exemples d'Osiris hiéracocéphale sans lien avec Sokar, voir les sarcophages miniatures à tête de faucon contenant une pseudo-momie d'Osiris (cf. D. HARLÉ, dans *Un siècle de fouilles françaises en Égypte 1880-1980*, *Cat. de l'expo., Paris, 21 mai – 15 octobre 1981*, Le Caire, 1981, p. 297, cat. n° 322). Voir aussi le sarcophage de Chéchanq II retrouvé à Tanis (cf., entre autres, Chr. ZIEGLER, dans *Tanis, L'or des pharaons, Cat. de l'expo., Paris, 26 mars – 26 juillet 1987*, Paris, 1987, p. 94). Voir encore les conclusions de G. Broekman (« Falcon-Headed Coffins and Cartonnages », *JEA* 95, 2009, p. 67-81) et les objets cités par J.C. Darnell (*OBO* 198, 2004, p. 424, n. 238).

201 Cf. HORNUNG, *ÄgAbh* 7, 1963, p. 135-136 (n° 528) ; *id.*, *AegHelv* 3, 1976, p. 67 (n° 41) ; MANASSA, *op. cit.*, p. 306-309. Le dieu solaire nocturne, en tant qu'Horus-*Douaty*, assume souvent une fonction filiale auprès d'Osiris, cf. BARTA, *MÄU* 1, 1990 p. 53-54. Sur Rê dans le rôle d'Horus, cf. WILLEMS, *OLA* 70, 1996, p. 266 ; *id.*, *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde*, 1997, p. 361-364 ; VON LIEVEN, *Funktion und Gebrauch altägyptischer Tempelräume,* 2007, p. 176 ; MANASSA, *op. cit.*, p. 97. Sur Horus-*Douaty* comme dieu solaire renaissant, voir *infra*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Osiris nommé *p(ꜣ) n(y) dꜣt* « Celui de la *Douat* [202] ». La comparaison avec la scène équivalente du *Livre des Cavernes* fait ressortir deux éléments nouveaux : l'inclusion d'Osiris à l'intérieur d'une forme ovale désignée sous le nom de *nnwt* (évoquant vraisemblablement une matrice par référence à la boule de fumier, enfouie dans le terrier du scarabée, dans laquelle se développe la nouvelle larve) [203] et la présence d'Horus en tant que fils issu de son corps.

La naissance d'Horus se manifeste au travers d'une image fort peu réaliste, mais particulièrement saisissante : celle du fils surgissant du ventre de son père [204], motif également figuré dans la scène D5 [205]. La présence d'un disque solaire à côté d'Horus dans la scène D6 autorise par ailleurs à reconnaître, sous la figure traditionnelle de l'héritier posthume, celle du dieu solaire naissant des entrailles de la terre personnifiée par Osiris, dont l'enveloppe *nnwt* paraît dotée des mêmes propriétés fécondes que la *Douat* [206].

La scène voisine D7, qui montre le *ba* d'Osiris élevé par deux divinités se tenant entre deux buttes renfermant chacune une momie criocéphale [207], est d'interprétation plus délicate. En reproduisant un *ba* osirien et deux cadavres solaires, cette représentation inverse le schéma habituel qui associe le *ba* solaire au cadavre osirien. Cette inversion pourrait caractériser la nouvelle dynamique qui se met en place dans la seconde moitié du *Livre des Cavernes*, dès lors qu'Osiris réanimé est en mesure d'agir à son tour pour le dieu solaire. Aussi l'exaltation du *ba* d'Osiris dans la scène D7 pourrait faire écho à l'élévation de son corps dans la scène D6 et les deux scènes pourraient pareillement célébrer les facultés recouvrées d'Osiris.

L'image de Nout-*štꜣyt* introduisant la V^e^ division du *Livre des Cavernes* trouve son équivalent dans la scène D3 du *Livre de la Terre* [208]. Malgré la similitude, on observe quelques différences entre les deux tableaux, notamment parmi les éléments entourant la déesse. Les deux serpents à tête humaine ne sont plus compris comme des ennemis [209], mais comme des adorateurs du dieu solaire, figuré sous la forme du disque et du *ba* criocéphale tenus respectivement par la déesse [210]. Les motifs complexes flanquant son image dans le *Livre des Cavernes* sont remplacés

202 Cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 47, pl. XXV, 9-XXVI, 3 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 468 ; Darnell, *OBO* 198, 2004, p. 183 ; Roberson, *op. cit.*, p. 148-150 (n° 6), 687-688. La lecture *p(ꜣ) n(y) dꜣt s*'impose ici, à moins de comprendre *pn dꜣt(y)*, cf. Quack, *WeltOr* 35, 2005, p. 30.

203 Cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 48, pl. XXVI, 4 ; Hornung, *op. cit.*, p. 469, p. 510, n. 14 ; Roberson, *op. cit.*, p. 688-689, n. 2659. Sur le terme *nnwt* à rapprocher du mot *nwt* (*Wb* II, 217, 9), cf. Hornung, *AegHelv* 14, 1992, p. 443, 444, 449 ; *id.*, *ÄgAbh* 7, p. 105 ; *id.*, *AegHelv* 15, 1994, p. 704 ; Y. Cambefort, *Le scarabée et les dieux. Essai sur la signification symbolique et mythique des coléoptères*, Paris, 1994, p. 29-33. Sur une autre mention de *nnwt*, cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 52, pl. XXVII, 9 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 472 ; Roberson, *op. cit.*, p. 698-699, p. 701, n. 2720. Sur le *nisbé nnwty*, cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 14, 20 ; Roberson, *op. cit.*, p. 327-328, n. 1272-1273, p. 610, 613.

204 Cf. Van Dick, *JEOL* 26, 1979-1980, p. 20-21 ; Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 139-140.

205 Cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 47 ; Hornung, *op. cit.*, p. 466 ; Roberson, *op. cit.*, p. 146-148 (n° 5).

206 Cette image est à rapprocher de celles des dieux masculins « enceints » du soleil, cf. *supra* n. 140-141.

207 Cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 49-50, pl. XXVII, 2-3 ; Hornung, *op. cit.*, p. 469-470 ; Roberson, *op. cit.*, p. 291-292 (n° 62), 691-693.

208 Voir *supra*, n. 106. Sur la scène D3, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 273-277 (n° 53).

209 Cf. Billing, *SAK* 34, 2006, p. 62-64. Sur leurs noms *npꜣy* et *ḫpꜣy* (Piankoff, *Quererts*, pl. LX, II ; LXIII, V), voir J.Fr. Quack, « Apophis, Nabelschnur des Re », *SAK* 34, 2006, p. 377-379 ; Manassa, *op. cit.*, p. 408-409.

210 L'un des serpents se nomme *tpy* « Celui qui est pourvu d'une tête (humaine) », cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 45, pl. XXV, 1 ; Hornung, *op. cit.*, p. 464 ; Billing, *op. cit.*, p. 58 ; Roberson, *op. cit.*, p. 672-673. L'oiseau à tête de bélier est le double *ba* (*bꜣwy*), cf. *supra*, n. 76. Voir aussi Darnell, *op. cit.*, p. 382-383 ; Manassa, *op. cit.*, p. 410. Sur l'association du *ba* de Rê à Nout, cf. Hornung, *AegHelv* 2, 1975, p. 172 ; *id.*, *AegHelv* 3, 1976, p. 82 ; Barta, *MÄS* 42, 1985, p. 38.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par la simple représentation d'un serpent nommé *(pn) nḥɜ-ḥr*[211] et d'un crocodile (anonyme), dont on peut juger du caractère bénin d'après le fait qu'ils encadrent pareillement la figuration du défunt sur le couvercle de plusieurs sarcophages royaux ramessides[212].

Les deux autres responsables de la naissance de Rê apparaissant dans la V^e division du *Livre des Cavernes* sont représentés dans le *Livre de la Terre* : il s'agit de Tatenen à identifier dans la figure centrale de la scène A4 (cf. *supra* § 2.4) et d'Osiris auquel correspond le personnage ithyphallique de la scène A7 (cf. *supra* § 2.2 & 2.3). Le thème de la naissance solaire est également traité dans la scène D6 précédemment évoquée[213] et dans la scène B2 montrant un cadavre divin « enceint » du disque[214]. La mention *ḥɜt nṯr* notée dans le texte ne permet pas d'identifier ce dieu[215], mais le fait qu'il soit accompagné – comme Nout-*štɜyt* dans la scène D3 – par un crocodile (*pn wnty*), un serpent (anonyme) et un autre reptile à tête humaine levant les bras en signe d'adoration[216] incite à reconnaître en lui le pendant masculin de Nout-*štɜyt* : Osiris.

Cette identification est confirmée par le témoignage des sarcophages royaux, puisque la présence d'Isis et de Nephthys de part et d'autre de l'effigie royale ornant le couvercle conduit à assimiler le gisant à Osiris, lequel est lui-même encadré par la paire de reptiles à tête humaine et le couple formé par le serpent et le crocodile[217]. Le cadavre divin de la scène B2 pourrait donc constituer une nouvelle manifestation d'Osiris, père de Rê[218], d'autant qu'il est associé au crocodile *pn wnty*, bien connu pour mettre au monde le soleil dans une scène des tombeaux de Ramsès VII (KV 1) et Ramsès IX (KV 6)[219].

Le thème de la naissance autogène de Rê, caractéristique la VI^e division du *Livre des Cavernes*, trouve un écho important dans le *Livre de la Terre*. On dénombre plusieurs scènes (D9, D11 et C1) dans lesquelles Rê se manifeste sous la forme du scarabée Khépri. Les deux scènes de la paroi D présentent la même iconographie et montrent le scarabée ailé émergeant d'un disque solaire[220]. Deux autres représentations du *Livre de la Terre* peuvent encore être rapprochées

211 Cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 44-45 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 463-464 ; Billing, *op. cit.*, p. 60-61 ; Roberson, *op. cit.*, p. 673, 675. Sur la nature ambivalente de *nḥɜ-ḥr*, voir R. El-Sayed, « Nehaher », *BIFAO* 81-*suppl.*, 1981, p. 119-140 ; Manassa, *op. cit.*, p. 323-324. Dans le *LdC*, le cadavre d'Osiris de la III^e division est protégé par le serpent *Nehaher* et c'est lui qui se dresse au côté de l'Osiris ithyphallique de la V^e division (cf. Piankoff, *Quererts*, p. 91-92, pl. CIII, 2 ; CV, 5-6 ; Hornung, *op. cit.*, p. 394-395).

212 Cf. Hornung, *Theben* 11, 1990, p. 120-121.

213 Sur la scène D6, cf. *supra*, n. 202-204.

214 Sur la scène B2, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 224-227 (n° 27a), 644-645.

215 Cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 29, pl. XV, 2/5 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 450 ; Roberson, *op. cit.*, p. 644 (cf. *supra*, n. 139).

216 Comme dans la scène D3 (cf. *supra*, n. 210), le serpent à tête humaine de la scène B2 se nomme *tpy* (Piankoff, *op. cit.*, p. 29, n. 3 ; Roberson, *op. cit.*, p. 645). Le texte évoque une contrepartie féminine  *tpyt* qui pourrait correspondre à la figuration de la petite déesse en adoration, bien qu'elle n'ait pas un corps de serpent. L'attribution de cette épithète ne paraît pas convenir au grand serpent dépourvu de tête humaine puisque les parallèles montrent que le nom *tpy* se rapporte à des reptiles qui en sont dotés, cf. Darnell, *OBO* 198, 2004, p. 90, n. 249.

217 Sur le lien entre la scène B2 et les couvercles de sarcophages royaux ramessides, cf. Hornung, *Theben* 11, 1990, p. 120-121 ; Roberson, *op. cit.*, p. 276. En croisant les données des scènes D3 et B2, on aboutit à l'identification du crocodile à *pn wnty* et du serpent à *nḥɜ-ḥr*. Sur *Nehaher* comme protecteur du cadavre osirien, voir *supra*, n. 211.

218 Sur cette scène, voir aussi Darnell, *op. cit.*, p. 382-385.

219 Cf. *supra*, n. 140.

220 Sur les scènes D9 et D11, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 152-154 (n° 8), p. 154-156 (n° 9) ; M. Minas-Nerpel, *Der Gott Chepri. Untersuchungen zu Schriftzeugnissen und ikonographischen Quellen vom Alten Reich bis in griechisch-römische Zeit*, *OLA* 154, 2006, p. 220-222. La légende de la scène D9 indique que « le disque met au monde son mystère », le terme *štɜw* faisant ici manifestement référence au scarabée, cf. Piankoff, *op. cit.*, pl. XXIX, 9 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 471 ; Roberson, *op. cit.*, p. 694-695. Pour une autre interprétation, voir Darnell, *op. cit.*, p. 385.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'image du scarabée sortant du disque : celles des scènes D8 et C2 dans lesquelles surgissent respectivement du disque une tête d'Hathor et une tête de faucon.

Bien que dépourvue de texte d'accompagnement, la scène D8 peut être interprétée à la lumière de la scène D9 : la similitude des deux tableaux invite à reconnaître dans la face d'Hathor une image du soleil renaissant [221]. On sait par les textes de l'époque tardive qu'Hathor pouvait être perçue comme un « soleil femelle [222] ». Dans le *Livre de l'Amdouat*, Hathor est associée au soleil dont l'œil-*akhet* est personnifié par son emblème à la II^e heure [223]. Des témoignages provenant de Deir el-Médineh confirment son statut d'œil de Rê [224], mais permettent également de l'envisager comme une figure du soleil renaissant : ainsi, l'ostracon Louvre Inv. E 12966 représente une tête d'Hathor, vue de face, reproduite au-dessus d'une corolle de lotus épanouie [225].

L'image de Rê émergeant d'une fleur de lotus est associée au mythe de la « cosmogonie hermopolitaine » et constitue un symbole de régénération pour le défunt [226]. Le fait qu'Hathor puisse se substituer à l'emblème solaire dans un tel contexte montre qu'elle est identifiée à Rê. Il n'est donc pas surprenant qu'elle occupe, dans la scène D8 du *Livre de la Terre*, une position comparable à celle de Khépri dans les scènes D9 et D11 [227]. La présence du serpent – dont la tête d'Hathor coupe en deux le corps et qu'empoignent deux divinités – pourrait être interprétée comme une figuration d'Apophis défait au moment de la naissance solaire [228]. Enfin, la représentation voisine des bras de Noun élevant le disque solaire prendrait tout son sens dans ce cadre.

La scène C2 montre une tête de faucon émergeant d'un disque [229] dans une situation identique à celle d'Hathor et de Khépri dans les scènes D8, D9 et D11, indiquant clairement qu'il s'agit d'une manifestation du soleil renaissant. Le texte évoque Horus-*Douaty* quand « il sort de

221 Sur la scène D8, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 292-294 (n° 63), 704. L'auteur voit dans l'image d'Hathor une représentation de l'œil de Rê.

222 Cf., par ex., Ph. Derchain, *Hathor Quadrifrons. Recherche sur la syntaxe d'un mythe égyptien*, Istanbul, 1972, p. 36-37 ; S. Cauville, « Les inscriptions dédicatoires du temple d'Hathor à Dendera », *BIFAO* 90, 1990, p. 87-88. Sur des évocations d'Hathor en contexte matinal, cf. Darnell, *op. cit.*, p. 134, 136.

223 Cf. I. Hegenbarth, « O seht, ich gehe hinter meinem *ȝḫ.t*-Auge… ». Einige Überlegungen zu den Barken des mittleren Registers der zweiten Stunden des Amduat », *SAK* 30, 2002, p. 169-185. Sur la présence implicite d'Hathor dans la VIII^e heure du *LdA*, cf. C. Manassa, « Sounds of the Netherworld », dans B. Rothöhler, A. Manisali (éd.), *Mythos & Ritual. Festschrift für Jan Assmann zum 70. Geburtstag*, Munich, 2008, p. 109-135.

224 Cf. M. Tosi, A. Roccati, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina, n. 50001 - n. 50262, Catalogo del Museo egizio di Torino, Serie seconda – Collezioni*, I, Turin, 1972, p. 60, 271.

225 Cf. G. Andreu (éd.), *Les artistes de Pharaon. Deir el-Médineh et la Vallée des Rois, Catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 15 avril – 22 juillet 2002*, Paris, 2002, p. 244, n° 193.

226 Cf. S. Sauneron, J. Yoyotte, *La naissance du monde selon l'Égypte ancienne*, *SourcOr* 1, 1959, p. 54-59 ; Chr. Zivie-Coche, « Aux origines du monde. Cosmogonies égyptiennes », *DossArch* hors série 16, 2009, p. 13-15. Voir la représentation de Toutânkhamon enfant émergeant d'une fleur de lotus, cf. Reeves, *The Complete Tutankhamun*, 1990, p. 66 ; H. Schlögl, *Der Sonnengott auf der Blüte*, *AegHelv* 5, 1977, p. 17-19 ; H. Beinlich, « Das Totenbuch bei Tutanchamun », *GM* 102, 1988, p. 12.

227 Sur l'iconographie d'un sarcophage de la XXX^e dynastie associant entre autres le disque, la tête d'Hathor, le scarabée et l'Ogdoade, voir W. Forman, St. Quirke, *Hieroglyphs and the Afterlife in Ancient Egypt*, Londres, 1996, p. 8. Sur l'Ogdoade et les livres du monde souterrain, cf. Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 370-371 ; Chr. Zivie-Coche, « L'Ogdoade thébaine à l'époque ptolémaïque et ses antécédents », *Documents de Théologie Thébaine Tardives* 1, *CENiM* 3, 2009, p. 170-171, 174-175.

228 Cf. *supra*, n. 126. L'un des dieux empoignant le serpent porte le nom *ndry* (cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 50 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 470 ; Roberson, *op. cit.*, p. 704). Sur le verbe *ndrj*, voir *Wb* II, 382,18-383,18 ; *AnLex* 1, n° 77.2303, *AnLex* 2, n° 78.2330, *AnLex* 3, n° 79.1697. Dans le *LdP*, il s'applique notamment aux personnages qui se saisissent d'Apophis (cf. Hornung, *AegHelv* 7, 1979, p. 166-167, 210, 392 ; *id.*, *AegHelv* 8, 1980, p. 130-131, 156, 276).

229 Sur la scène C2, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 151-152 (n° 7).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

son mystère qui est dans la *Douat*[230]», le terme « mystère » renvoyant probablement à la notion de « cadavre[231] ». Sachant que le cadavre solaire vaut pour Osiris, la naissance de Rê hors de celui-ci en fait potentiellement un Horus ; néanmoins, la formulation du texte tend à ramener l'origine du dieu solaire à lui-même : issu de son mystère, il tire sa naissance de lui-même.

La naissance solaire nécessite au préalable le châtiment des ennemis, au premier rang desquels figure Apophis, nommé dans deux scènes du *Livre de la Terre* présentant des points communs avec l'iconographie des registres médian et inférieur de la VI^e^ division du *Livre des Cavernes*. La scène C1 montre le scarabée Khépri dans les replis du serpent Apophis[232], tandis que la scène D16 figure ce dernier neutralisé par des divinités à tête de bélier, en présence d'Osiris, Tatenen et Geb[233]. De plus, nous proposons de reconnaître une figuration d'Apophis vaincu dans les serpents reproduits dans les scènes A7 et D8[234].

Enfin, certains éléments iconographiques présents dans le *Livre de la Terre* montrent des analogies formelles avec des motifs figurés à la fin du *Livre des Cavernes*. On retiendra particulièrement l'image du personnage penché avec un sceptre apparaissant dans la scène C4[235], qui rappelle à la fois l'Osiris-Orion de la VI^e^ division et le dieu courbé au-dessus d'une butte figurant en double dans le tableau final. Si le *Livre des Cavernes* associe ces représentations à Osiris[236], le *Livre de la Terre* en fait une figuration d'Aker accompagné de son *ba,* du moins chez Ramsès VI[237]. Par ailleurs, le motif des deux buttes contenant le disque solaire, visible dans l'image de clôture du *Livre des Cavernes*, est reproduit dans cette même scène C4 et apparaît encore dans la scène B4, limité à un seul monticule, mais les textes ne livrent aucune information à leur sujet[238].

La question de savoir si le *Livre de la Terre* évoque l'épilogue de la course nocturne a été débattue. Le fait que la salle du sarcophage de Ramsès VI renferme une version du tableau final du *Livre des Portes*[239] a conduit Fr. Abitz à considérer que le *Livre de la Terre* était dépourvu de scène illustrant la naissance de Rê dans l'horizon oriental et qu'il avait fallu recourir au *Livre des Portes* pour pallier ce manque[240]. Nous ne le suivons pas sur ce point et considérons que

230 Texte XI : *šsp=sn ḥr ḏ3ty pr=f m šṯ3t=f ỉmy(t) ḏ3t* (Piankoff, *op. cit.*, p. 33, pl. XVII, 2 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 453 ; Darnell, *OBO* 198, 2004, p. 384 ; Manassa, *ÄAT* 72, 2007, p. 35, 325 ; Roberson, *op. cit.*, p. 650-651). Les textes XI et XII ont été intervertis sur la paroi C.

231 Dans les livres du monde souterrain, le terme *šṯ3w* est souvent employé pour désigner le cadavre-*ḫ3t*, cf. Barta, *JEOL* 29, 1985-1986, p. 98, n. 2 ; Assmann, *Mort et au-delà*, 2003, p. 287 ; Darnell, *op. cit.*, p. 384-385, n. 54. Selon ce dernier, la forme féminine *šṯ3t* ferait ici référence au cadavre d'Osiris d'où naîtrait Horus-*Douaty*, cadavre qui pourrait lui-même être compris comme un horizon *ỉ3ḫt*. Sur cette acception de *šṯ3w*, voir aussi *supra*, n. 192.

232 Sur la scène C1, cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 33-34, pl. XVII, 8-9 ; Hornung, *op. cit.*, p. 452-453 ; Roberson, *op. cit.*, p. 156-158 (n° 10), 652-654. Voir aussi Minas-Nerpel, *OLA* 154, 2006, p. 218-219.

233 Sur la scène D16, cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 60-61 ; Hornung, *op. cit.*, p. 479 ; Roberson, *op. cit.*, p. 323-324 (n° 74).

234 Cf. *supra*, n. 123-129, n. 228.

235 Sur la scène C4, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 263-264 (n° 47), p. 282 (n° 55).

236 Sur l'identification du dieu penché comme étant Osiris, cf. *supra*, n. 177.

237 Cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 35, pl. XIX, 1-4 ; Hornung, *op. cit.*, p. 456-457 ; Roberson, *op. cit.*, p. 655-656. Chez Ramsès VII, le *ba* est désigné comme le « *ba* d'Orion ». Sur l'identification de la figure penchée comme étant Orion, cf. Hornung, *Theben* 11, 1990, p. 71, pl. 119. Sur une autre interprétation, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 263, 736.

238 Sur la représentation des buttes dans la scène C4, cf. *ibid.*, p. 264. Sur la partie de la scène B4 figurant un monticule, cf. *ibid.*, p. 271 (n° 51).

239 Cf. Piankoff, *Ramesses VI*, pl. III, 124.

240 Cf. Abitz, *OBO* 146, 1995, p. 157. Auparavant, l'auteur avait relié la présence du tableau final du *LdP* dans la salle du sarcophage à l'absence de la XII^e^ heure du *LdA* dans le 5^e^ couloir de la KV 9 (cf. *id.*, *OBO* 89, 1989, p. 142-143). Sur l'absence supposée de tableau final parmi les scènes de la version de Ramsès VI, voir Barta, *GM* 98, 1987, p. 7-9, qui a proposé de reconnaître la

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la scène A12, de même que d'autres scènes montrant l'élévation du disque solaire, évoquent l'heureuse issue de la course nocturne.

La manière dont la scène A12 se présente chez Ramsès VI conduit à la regarder non seulement comme l'équivalent d'une image de clôture, mais aussi comme une scène résumant à elle seule la totalité du parcours solaire [241]. Sa remarquable construction en synthétise les différentes phases, tout en illustrant la réalité du monde inférieur dans lequel disparaît momentanément le soleil. Placés en position centrale, les bras de Noun élevant le disque en forment le pivot, indiquant ainsi que la continuité ininterrompue du parcours repose sur la faculté du dieu solaire à se régénérer dans les profondeurs du monde souterrain personnifié par Aker.

Faisant pendant au dieu Tatenen qui réceptionne la barque au moment de son entrée dans le monde chthonien, une seconde image du dieu Noun hisse l'embarcation solaire lors de sa sortie. Là, Rê est pris en charge par des déesses-cobras qui le halent afin qu'il brille dans la montagne orientale [242]. Les textes plus développés de la version du papyrus de Khonsoumès évoquent non seulement la destination de l'horizon oriental, mais encore la naissance de Rê qui sort « étant mis au monde [243] » et qui est qualifié de « Grand de naissance, qui s'est mis au monde [244] ». Il ne fait donc pas de doute que la scène A12 du *Livre de la Terre* célèbre le miracle de la réapparition matinale du soleil, garante de la continuité du cycle, et qu'elle puisse former l'épilogue de la composition [245].

La présence des bras de Noun incite davantage à rapprocher la scène A12 du tableau final du *Livre des Portes* que de celui du *Livre des Cavernes*, mais deux éléments de comparaison peuvent être signalés : la figuration du scarabée à tête de bélier (peu significative ici du fait de son association aux deux embarcations solaires) et la représentation d'un oiseau à la proue de la barque du jour [246]. Ce dernier est généralement compris comme figurant une hirondelle

scène de clôture du *LdT* dans une des scènes figurant dans la salle du sarcophage de Ramsès VII (cf. Hornung, *Theben* II, 1990, pl. 119) ; voir aussi Barta, *MÄU* 1, 1990, p. 16, 188, fig. 36 ; Roberson, *op. cit.*, p. 210-211 (n° 22).

241 Sur la scène A12, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 170-197 (n^os^ 13-17) ; cf. *supra*, n. 43-46.

242 Cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 25, pl. XIII (texte XXXII : *r psḏ m ḏw p(n) ỉ3bt*) ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 445 ; Roberson, *op. cit.*, p. 631, n. 2416.

243 Piankoff, *Mythological Papyri*, 1957, p. 211, pl. 30 ; Roberson, *op. cit.*, p. 791-794, texte 1, col. 7 (*ḥy pr=ỉ ms.kw*). Pour un parallèle dans la tombe TT 33, cf. Piankoff, *loc. cit.*, n. 3.

244 Piankoff, *op. cit.*, p. 214, pl. 30 ; Roberson, *op. cit.*, p. 802-804, texte 6, col. 9-10 (*ʿ3 mswt ms(w) sw*). Sur une variante figurant dans une tombe de Saqqara (Lepsius 23), cf. L*D* III, 280 ; Roberson, *op. cit.*, p. 818-820, 1036-1038. Voir aussi R. Buongarzone, « Una nuova versione del *Libro della Terra* », *VicOr* II, 1998, p. 43-52 (référence due à Isabelle Régen que nous remercions) ; M. Stammers, *The Elite Late Period Egyptian Tombs of Memphis*, *BAR International Series* 1903, Oxford, 2009, p. 52-53, 136.

245 Voir aussi Roberson, *op. cit.*, p. 188-189. Sur l'association des motifs de la scène A12 à des éléments finaux relatifs à d'autres compositions, voir *supra*, n. 45. Sur son association à des éléments iconographiques et textuels appartenant à la fin du *Livre de la Nuit*, voir le sarcophage Berlin n° 7, cf. J. Dümichen, *Der Grabpalast des Patuamenap in der thebanischen Nekropolis*, III, 1894, pl. XXVII ; Assmann, *ADAIK* 7, 1970, p. 41, n. 1 ; Roberson, *op. cit.*, p. 827-828, 985-986. Le motif de la scène A12 montrant les bras de Noun élevant le disque est accompagné de la formule *pr(r)=f m ȝḫt rˁ nb m-ḫnw nˁwy ỉt=f nww* « C'est chaque jour qu'il sort de l'horizon au sein des bras de son père Noun », cf. *ibid.*, p. 829 ; *Wb* II, 402,5 (graphie de *rˁ nb*).

246 Cf. Piankoff, *Ramesses VI*, pl. 117-118 ; Roberson, *op. cit.*, p. 184-188. Sur deux autres cas d'association de l'enfant à la barque de la nuit et de l'oiseau à la barque du jour dans la KV 9, voir : 1. la version RVIb du *Livre de la Nuit* (cf. Roulin, *OBO* 147, 1, 1996, p. 351 ; Piankoff, *op. cit.*, pl. 149) ; 2. la scène des deux barques figurant au plafond de l'antichambre (cf. Piankoff, *op. cit.*, pl. 183-184). Là, la barque *mskt*, avec un enfant à sa proue, s'oppose à la barque *mˁnḏt*, avec un oiseau, doublé cependant d'un autre enfant perché sur les cordages de la claie de roseaux. Notons que ces associations ne sont pas systématiques, cf. Roulin, *op. cit.*, p. 76 ; *infra*, n. 247.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

annonciatrice de l'aube [247]. Par analogie avec l'iconographie de la barque solaire dans le tableau final du *Livre des Cavernes*, on pourrait peut-être y voir en plus – dans ce contexte très précis – une allusion au *ba* d'Osiris quittant la *Douat* à la suite de Rê et laissant derrière lui son cadavre.

La scène B5 est également susceptible de se rattacher à la fin du parcours nocturne, puisque ses éléments ont été combinés avec certains motifs du tableau final du *Livre des Cavernes* dans les tombes de Merenptah, Taousert-Sethnakht et Ramsès III [248]. Elle montre quatre divinités masculines aux bras tendus, les paumes tournées vers le haut, dont deux se font face et élèvent conjointement un disque solaire ; à leur côté se tiennent des oiseaux-*ba* et des symboles de l'ombre-*šwt* pareillement disposés [249]. De fait, le texte qui l'accompagne contient plusieurs éléments qui la relient à la thématique finale du *Livre de Cavernes* [250].

L'inscription confirme le geste des divinités en spécifiant que Rê est élevé sur leurs bras [251] et justifie la présence des *bas* et des ombres en indiquant que « lorsque le dieu sort en tant que *ba* et ombre, les *bas* et les ombres le reçoivent [252] ». Sachant que ceux-ci ont vocation à quitter le monde souterrain pour revenir sur terre ou gagner le ciel [253], parler de la sortie de Rê en ces termes équivaut à envisager son départ de la *Douat* et son accession au monde visible et à l'espace céleste. La fin du texte cite d'ailleurs nommément le ciel dans cette formule : *ỉw ḥr(y)t sʿr=s n dȝt* « Le ciel se rapproche de la *Douat* [254] ».

C. Manassa a justement remarqué que cette proposition rappelait un passage de la XII^e^ heure du *Livre des Portes* dans lequel les personnages de la 82^e^ scène, brandissant chacun un disque solaire, sont présentés comme ceux qui « unissent la *Douat* au ciel au moyen de l'image qui est dans leur main [255] ». L'élévation du disque dans la scène B5 du *Livre de la Terre* évoque donc la montée au ciel du dieu solaire qui, par sa capacité de circulation, est à même d'assurer la liaison entre les profondeurs du monde souterrain et les hauteurs de l'empyrée.

247 Cf. *supra*, n. 44. Sur un exemple comparable à celui de la tombe de Senedjem (cf. Servajean, *BIFAO* 102, 2002, p. 362), voir la statue BM 1382 (cf. M.L. Bierbrier (éd.), *The British Museum. Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, etc.*, Part 12, Londres, 1993, p. 25, pl. 87). Sur une figuration de l'oiseau à la proue de la barque *mskt*, voir la stèle Louvre N 306 - C 210 dans M. Étienne (éd.), *Les portes du ciel, Catalogue,* Paris, 2009, p. 87, cat. n° 59.

248 Cf. Roberson, *op. cit.*, p. 205-209 (n° 21) ; *supra*, n. 16-18, 25, 171.

249 Sur la scène B5, cf. *ibid.*, p. 142-146 (n° 4).

250 Cf. Piankoff, *BdE* 19, p. 32, pl. XVI, 5-9 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 451-452 ; Roberson, *op. cit.*, p. 646-647. On retrouve les éléments qui composent le texte X de la scène B5 sur un sarcophage tardif, réordonnés au sein d'une inscription plus longue qui accompagne la représentation des heures du jour, cf. Manassa, *ÄAT* 72, p. 400-403, pl. 285 ; Roberson, *op. cit.*, p. 833-836. Sur la mise en parallèle des deux versions, cf. *ibid.*, p. 1039-1041.

251 Cf. *wṯs nṯr pn ʿȝ ỉn ỉmyw mrw ḥr ʿwy=sn* (Piankoff, *op. cit.*, pl. XVI, 6-7 ; Roberson, *op. cit.*, p. 646-647, col. 5-8). On ignore à quelle donnée topographique le nom de ces dieux fait référence, mais il existe une autre mention de canal dans le *LdT* (scène A12, texte XXXII) à propos des déesses-cobras qui halent Rê pour qu'il brille dans l'horizon oriental (cf. Piankoff, *op. cit.*, p. 25, pl. XIII, texte XXXII ; Hornung, *op. cit.*, p. 445 ; Roberson, *op. cit.*, p. 631). Sur l'identification possible de ces canaux aux triangles d'eau du tableau final du *LdC*, voir *ibid.*, p. 145-146.

252 Cf. *pr nṯr m bȝ šwt bȝw šw.wt šsp=sn sw* (Piankoff, *loc. cit.*, 8 ; Roberson, *op. cit.*, p. 646-647, col. 12-16).

253 Cf. *supra*, n. 195.

254 Cf. Piankoff, *loc. cit.*, 8-9 ; Hornung, *op. cit.*, p. 452 ; Manassa, *op. cit.*, p. 400. Cette traduction paraît la plus appropriée pour rendre compte du mouvement du ciel en direction de la *Douat*, mais l'emploi du verbe *sʿr*, signifiant littéralement « faire monter » est surprenant car on s'attendrait à ce qu'un mouvement ascendant s'effectue depuis la *Douat* vers le ciel et non pas inversement. Pour une autre compréhension du passage, cf. Roberson, *loc. cit.* (col. 16-20).

255 Cf. Manassa, *op. cit.*, p. 403 : *ntsn smȝ(w) dȝt n ḥr(y)t m sšm pn ỉmy ʿ=sn* (Hornung, *AegHelv* 7, p. 377-378 ; *id.*, *AegHelv* 8, p. 266-267 ; Darnell, *OBO* 198, p. 407-408). Sur le papyrus de Djedkhonsouiousânkh, le motif de la scène B5 apparaît de manière plus développée, associé à des éléments de la scène A12 et des motifs de la XII^e^ heure du *LdA*, cf. Roberson, *op. cit.*, p. 144-145.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autres scènes du *Livre de la Terre* traitent du sujet. Le motif de la scène D4 (partie inférieure) figurant les déesses Isis et Nephthys prêtant la main à l'envol du scarabée ailé – auquel une figure dédoublée du roi apporte également son concours – se range dans cette catégorie et rappelle l'image de ces deux déesses soulevant le scarabée dans le tableau final du *Livre des Portes*[256]. De façon générale, le thème de l'émergence se manifeste dans les scènes montrant l'action des forces du monde inférieur sous la forme de bras qui sortent de terre et se tendent en direction d'un disque solaire, selon le modèle des bras de Noun[257]. Parmi elles, la scène A6 (fig. 5a) forme un tableau très original en faisant des bras qui officient dans la salle d'anéantissement et de la déesse *ḥtmyt* elle-même des agents de l'élévation de Rê (cf. *supra* § 2.1).

La scène A10 (fig. 5-6) comporte également le motif des bras sortant de terre (cf. *supra* § 2.2). Son iconographie complexe semble illustrer le mécanisme de la régénération dans la *Douat*. Le point de départ en serait la pénétration des rayons et des heures de Rê dans le cadavre d'Osiris, selon un mouvement descendant. S'enclencherait alors un processus conduisant à libérer en retour les forces qui assurent la ré-émergence : cette dynamique ascendante, matérialisée par les bras surgissant de terre, permettrait à la lumière de rejaillir, puis de se déverser à nouveau dans les profondeurs, en un cycle sans fin. Occupant la place centrale dans ce dispositif, Osiris constitue le rouage essentiel du processus de régénération du dieu solaire – et des heures qui émanent de lui – dans les tréfonds mystérieux du monde souterrain.

4. Conclusion

La mise en perspective du *Livre de la Terre* avec le *Livre des Cavernes* ne donne pas la clé de son agencement, mais révèle une remarquable cohérence de pensée que l'assemblage disparate des scènes dans la version de Ramsès VI ne laissait pas soupçonner de prime abord. La comparaison des deux livres fait ressortir un élément frappant : la propension du *Livre de la Terre* – tel qu'il apparaît du moins chez Ramsès VI – à accumuler les scènes se référant à la seconde moitié du *Livre des Cavernes*, c'est-à-dire à se concentrer sur les mécanismes de la naissance solaire dont il multiplie les images. Il n'est donc pas certain que le *Livre de la Terre*, quand bien même on pourrait un jour en reconstituer l'ordonnance, se prête à une lecture respectant une progression chronologique dans le temps et dans l'espace, qui dépeindrait le parcours du dieu solaire depuis son entrée dans la *Douat*, au coucher, jusqu'à sa sortie, à l'instant précédant immédiatement le lever.

Le nombre de scènes focalisées sur la naissance solaire ou susceptibles d'évoquer la totalité du parcours nocturne, voire la course solaire en son entier, rend en effet difficile la reconnaissance

256 Cf. Hornung, *op. cit.*, p. 290-292 ; Buongarzone, *VicOr* 11, 1998, p. 52. Isis et Nephthys élèvent également le disque à la fin du *Livre de la Nuit*, cf. Roulin, *OBO* 147, 1996, 1, p. 351-352, 2, pl. XX ; *supra*, n. 245 ; sur la scène D4, voir Minas-Nerpel, *OLA* 154, 2006, p. 219-220 ; Roberson, *op. cit.*, p. 318-321 (n° 72). La représentation du scarabée ailé au-dessous du double sphinx Aker est surprenante et incite à penser que les moitiés supérieure et inférieure de la scène D4 forment en réalité deux tableaux indépendants.

257 Voir les scènes A6, A10 et C4. La scène C4 évoque les « bras de la *Douat* » (*ʿwy dȝt*), mais la signification de l'ensemble reste difficile à saisir. Cf. Piankoff, *BdE* 19, 1953, p. 35, pl. XIX, 3 ; Hornung, *Unterweltsbücher*, p. 456 ; Roberson, *op. cit.*, p. 282 (n° 55), 263-264 (n° 47), 655-656.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'une trame narrative au sein du *Livre de la Terre*. C'est pourtant ce foisonnement d'images consacrées à un même thème qui fait l'intérêt de la composition, surtout lorsque celles-ci apportent de nouvelles variantes par rapport aux livres antérieurs, en donnant par exemple au dieu solaire renaissant l'aspect d'Horus (scènes D6 et C2) ou d'Hathor (scène D8), ou encore en conférant à la déesse *ḥtmyt*, personnifiant la salle d'anéantissement, un rôle actif dans la ré-émergence de Rê hors des profondeurs de la *Douat* (scène A6).

La prise en compte d'autres relations possibles entre les textes et les représentations a permis de reconsidérer la figure centrale de la scène A4 à la lumière du texte XIX et de reconnaître en elle une représentation de Tatenen (identification que vient confirmer le parallèle de la tombe de Moutirdis). Dans le *Livre des Cavernes*, le dieu Tatenen incarne, avec Nout-*štꜣyt* et Osiris, l'un des trois acteurs de la naissance de Rê dans le monde souterrain. L'importance accordée à ces trois grandes divinités se reflète dans le choix des scènes isolées du *Livre de la Terre* initialement reproduites sur les parois de la salle du sarcophage des tombes de Merenptah et Ramsès III, où figuraient, entre autres, Nout-*štꜣyt* (scène D3), Tatenen (scène A4) et l'Osiris ithyphallique engendrant l'enfant solaire (scène A7) [258].

Outre son rôle de pendant masculin de la déesse Nout-*štꜣyt*, également attesté dans le *Livre des Cavernes*, Osiris semble investi d'une fonction nouvelle dans le *Livre de la Terre*, étant étroitement lié à la thématique des heures dans les scènes A2, A7 et A10. Le texte accompagnant cette dernière sur les sarcophages royaux et tardifs – à regarder comme la légende véritable de la scène A10, contrairement au texte XXI que nous associons à la scène A6 – indique clairement que le cadavre d'Osiris est tout à la fois pénétré par la lumière solaire et par les heures qui disparaissent en lui. De même qu'Osiris, revivifié par l'action des rayons solaires, fait ensuite renaître le soleil en le ré-engendrant, de même il paraît devoir remettre au monde les heures qu'il a momentanément cachées en lui.

Le fait que le *Livre de la Terre* demeure un corpus ouvert, dont on ne cerne pas distinctement les contours et dont on ignore l'agencement interne, rend son étude particulièrement délicate. Nous avons cependant la conviction qu'au-delà du désordre apparent des scènes chez Ramsès VI et quel que soit le degré de flexibilité qui ait pu présider à leur assemblage dans les autres versions, il existe une certaine cohérence dans cette composition qui nous est malheureusement parvenue sous une forme incomplète et décousue. L'ouvrage de J.A. Roberson offre désormais un nouvel outil d'investigation pour son étude, auquel on espère voir un jour s'ajouter l'apport des versions, encore inédites, des tombes de Padiamenopé (TT 33) [259] et de Padineith (TT 197) [260].

258 Cf. *supra*, n. 16-18. Sur ces scènes chez Ramsès III, cf. Mauric-Barberio, *BIFAO* 104, 2004,p. 413, fig. 5; p. 415, fig. 6. Sur la présence de la scène A4 dans la KV 8, cf. *supra*, n. 152. La scène D3 figurait à l'origine dans la salle du sarcophage de Merenptah sur la paroi du fond (côté gauche). Il n'en subsiste plus aujourd'hui que la partie supérieure des deux serpents à tête humaine tendant leurs bras en geste d'adoration, ainsi que le disque et l'oiseau-*ba* à tête de bélier que la déesse tenait autrefois dans ses mains.

259 Sur la tombe TT 33, voir en dernier lieu Cl. Traunecker, « Le palais funéraire de Padiamenopé redécouvert (TT 33) », *Égypte* 51, 2008, p. 15-48.

260 Sur la tombe TT 197, voir F. Gommà, « Bericht über die Freilegung des Grabes TT.197 des Padineith », *Memnonia* 15, 2004, p. 183-196.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A1	n° 49	Mound scene 5
A2 (haut)	n° 71	Solar Barque atop Aker 1
A2 (bas)	n° 64	Re-Osiris and the hours
A3	n° 36	Goddesses of the hours
A4	n° 75	Three Gods, Four Discs
A5	n° 66	Re-Osiris flanked by four gods
A6	n° 26	Creation of the Solar Disc 3
A7 bas (clepsydre)	n° 11	The Birth of the Hours 1
A7 haut	n° 12	The Birth of the Hours 2
A8	n° 45	Mound scene 1
A9	n° 23	The Corpses of Tatenen and Nun
A10	n° 25	Creation of the Solar Disc 2
A11	n° 38	Greeting the Disc, 'Great of Shadow'
A12 haut (droite)	n° 13	Book of Aker 1
A12 bas (droite)	n° 14	Book of Aker 2
A12 centre	n° 15	Book of Aker 3
A12 haut (gauche)	n° 16	Book of Aker 4
A12 bas (gauche)	n° 17	Book of Aker 5
B1 (haut)	n° 73	Standing Mummies in Upright Sarcophagi
B1 (bas)	n° 60	Prone Mummies in Upright Sarcophagi
B2	n° 27a	The Crocodile Who Gives Birth to the Sun
B3 (haut)	n° 18	Book of Aker 6
B3 (bas)	n° 19	Book of Aker 7
B4 (droite)	n° 51	Mound scene 7
B4 (gauche)	n° 76	Two Gods in One Sarcophagus
B5	n° 4	Bent Sunshades 2
C1	n° 10	The Birth of Khepri 3
C2	n° 7	The Birth of Horus 3
C3	n° 41	Human-headed stakes
C4 (droite)	n° 47	Mound scene 3
C4 (gauche)	n° 55	Osiriform Figures Presented with Discs
C5 (droite)	n° 31	The Damned 4
C5 (gauche)	n° 59	Prone Mummies atop sarcophagi, with attendants
D1	n° 70	Shrine of Osiris with the Damned
D2	n° 24	Creation of the Solar Disc 1
D3	n° 53	The Mysterious Lady
D4	n° 72	Solar Barque atop Aker 2
D5	n° 5	The Birth of Horus 1
D6	n° 6	The Birth of Horus 2
D7	n° 62	Raising the *ba* of Osiris
D8	n° 63	Raising Hathor
D9	n° 8	The Birth of Khepri 1
D10 (droite)	n° 46	Mound scene 2
D10 (gauche)	n° 33	Fire-demons with Ram-headed Attendants
D11	n° 9	The Birth of Khepri 2
D12	n° 28	The Damned 1
D13	n° 29	The Damned 2
D14	n° 30	The Damned 3
D15	n° 68	She Who Annihilates
D16	n° 74	Stretching Apep

TABLEAU 1. Désignation des scènes du *LdT* chez Ramsès VI ; correspondance avec la nouvelle numérotation de J.A. Roberson.

BIFAO 110 (2010), p. 175-220 | Florence Maurin-Barberio
Nouvelles considérations sur le Livre de la Terre dans la tombe de Ramsès VI
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 110 (2010), p. 175-220 Florence Mauric-Barberio
Nouvelles considérations sur le Livre de la Terre dans la tombe de Ramsès VI
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Livre des Cavernes					
I^re^ et II^e^ divisions, III^e^ division (reg. sup.)	**III^e^ division (reg. méd. / inf.)**	**IV^e^ division**	**V^e^ division**	**VI^e^ division**	**Tableau final**
• présence d'Osiris sous divers aspects : - protégé dans sa chapelle - corps démembré / putréfié - coffre *ḥn* contenant sa dépouille *snṯ* (avec la présence de pleureurs)	• réunion du *ba* solaire au cadavre osirien (sous Aker)	• revivification d'Osiris (par Isis et Nephthys) et restauration de son intégrité physique • Horus fils héritier *ỉwʿw* • *ba* d'Osiris sur son cadavre dressé	• les acteurs de la naissance de Rê dans le monde souterrain : - déesse (Nout)-*štȝyt* - Tatenen (primordial / procréateur) - Osiris ithyphallique (avec son *ba*)	• Rê auteur de sa propre naissance (sous la forme de Khépri) • assemblage des membres de Rê (sur le mode de la reconstitution du corps d'Osiris ou de l'œil-*oudjat*) • neutralisation d'Apophis (*ḫfȝw ʿȝ / ḏw-ḥr*) liée à Tatenen (reg. méd.) et à Osiris (reg. inf.) • présence d'Osiris-Orion	• barque solaire quittant la *Douat* avec le *ba* d'Osiris • double figuration d'un personnage penché (probablement Osiris) au-dessus d'une butte contenant un disque
Livre de la Terre					
• Osiris protégé dans sa chapelle+ coffre *ʿfdt* (D1) • cœur d'Osiris ? (D14) • dépouille *snṯ* dans les bras de Geb avec des pleureurs (A12)	• A2 : union de Rê à son cadavre assimilé à Osiris (sous Aker) • A10 : rayons et heures de Rê entrant dans le cadavre d'Osiris • B3 : union à leur cadavre des *bas* et des ombres (avec présence des gisants d'Osiris et de *ḥr dȝty*)	• revivification d'Osiris par Isis et Nephthys (D6) • naissance d'Horus (D5, D6) • élévation du *ba* d'Osiris (D7) entre 2 cadavres solaires dans leur butte (cf. *LdC* III, reg. sup.)	• les acteurs de la naissance de Rê dans le monde souterrain : - déesse (Nout)-*štȝyt* (D3) - Tatenen «enceint» du disque (A4) - dieu ithyphallique (Osiris)-*pn štȝy* engendrant l'enfant solaire (A7)	• Rê renaissant = Khépri sortant du disque (D9, D11) et Khépri sortant des replis d'Apophis (C1) • *ḏbȝt* contenant des chairs avec mention de l'œil de Rê (B4) • neutralisation d'Apophis (*ʿȝpp*) liée à Tatenen et à Orisis (D16) ; *ḫfȝw ʿȝ* sous les pieds d'(Osiris)-*pn štȝy* engendrant l'enfant solaire (A7) • mention d'Osiris-Orion (texte XIII au-dessus de la scène C3)	• barque solaire soulevée par Noun avec un oiseau à sa proue (A12) • personnage penché (Aker dont l'iconographie rappelle celle d'Osiris-Orion) entre 2 buttes contenant un disque (C4)
			• autres acteurs spécifiques au *LdT* : - *ḫȝt nṯr* (Osiris ?) «enceint» du disque (B2) - crocodile *pn wnty* (B2) - Osiris mettant au monde Horus identifié au dieu solaire (D5, D6)	• Autres formes de Rê renaissant spécifiques au *LdT* : - Hathor sortant du disque (D8) et coupant en deux un serpent - *ḥr dȝty* sortant du disque (C2)	• Agents de l'élévation de Rê hors de la *Douat* : - Noun (A12, D8) - déesses-cobras (A12 : mention de la montagne orientale) - figures avec *bas* + ombres (B5 : mention du ciel), cf. variante du tableau final du *LdC* (KV 8, KV 14, KV 11) - Isis et Nephthys (D4) - déesse *ḥtmyt* (A6) - divers bras sortant de terre (A6, A10, C4)

TABLEAU 2. Mise en perspective du *Livre de la Terre* (*LdT*) avec la structure du *Livre des Cavernes* (*LdC*).

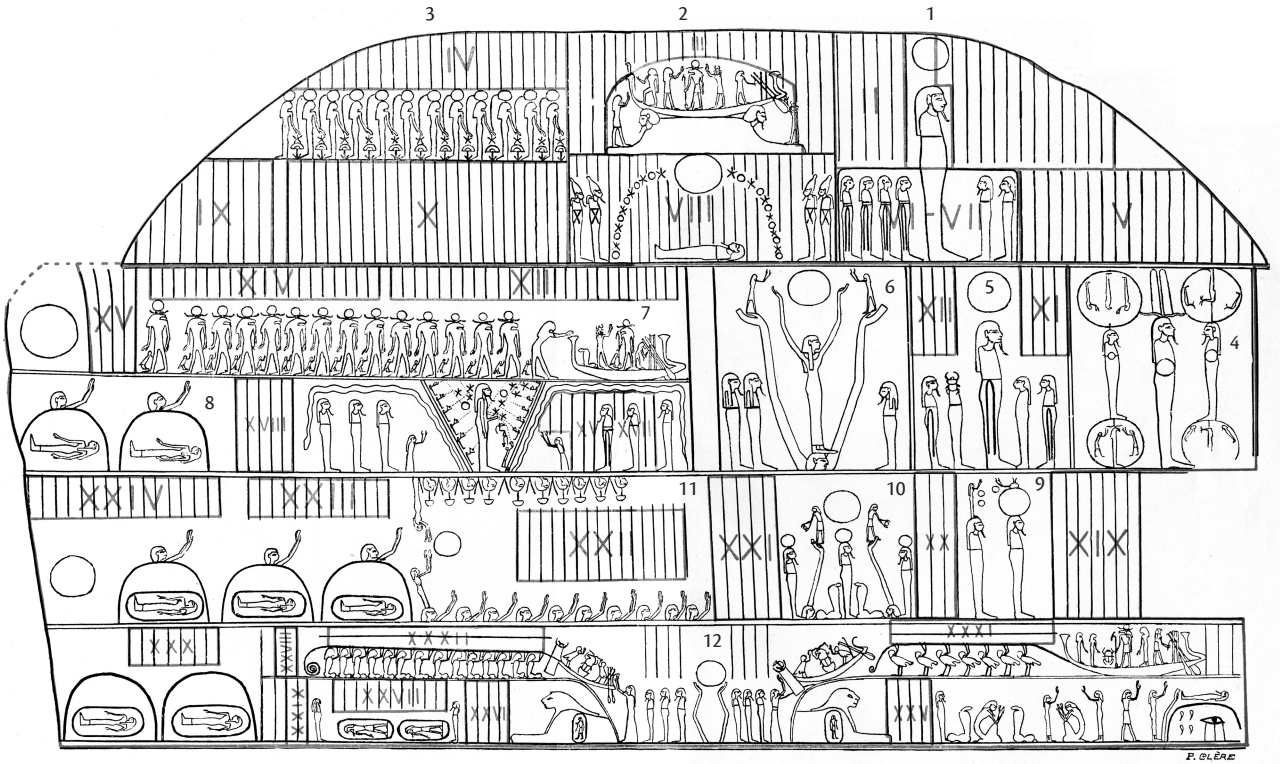


FIG. 1. Partie A du *Livre de la Terre* correspondant au décor de la paroi droite de la salle du sarcophage de Ramsès VI (KV 9) (d'après A. Piankoff, *La création du disque solaire*, *BdE* 19, 1953, pl. A).

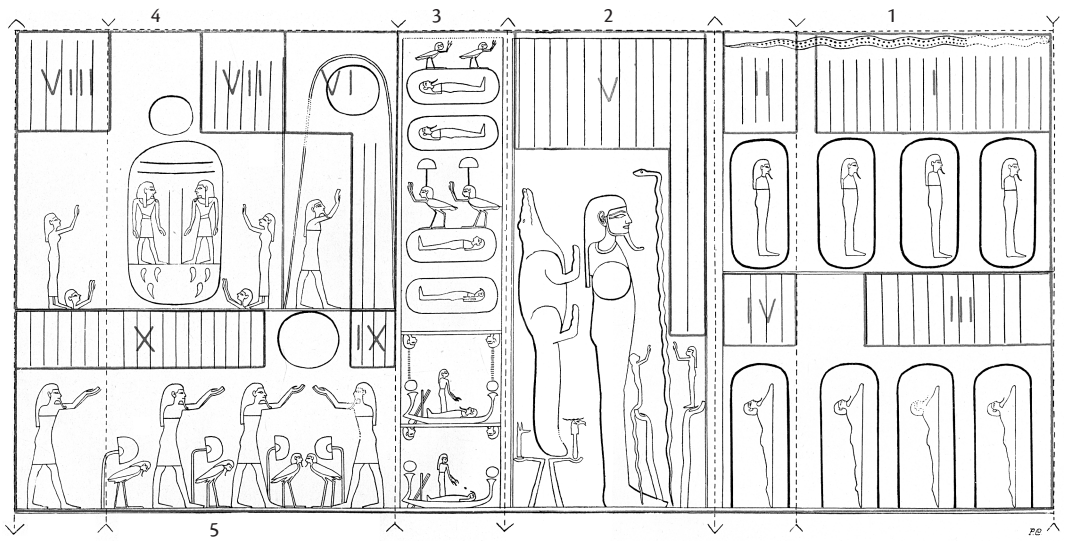


FIG. 2. Partie B du *Livre de la Terre* correspondant au décor de la paroi du fond (côté droit) de la salle du sarcophage de Ramsès VI (KV 9) (d'après A. Piankoff, *La création du disque solaire*, *BdE* 19, 1953, pl. B).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

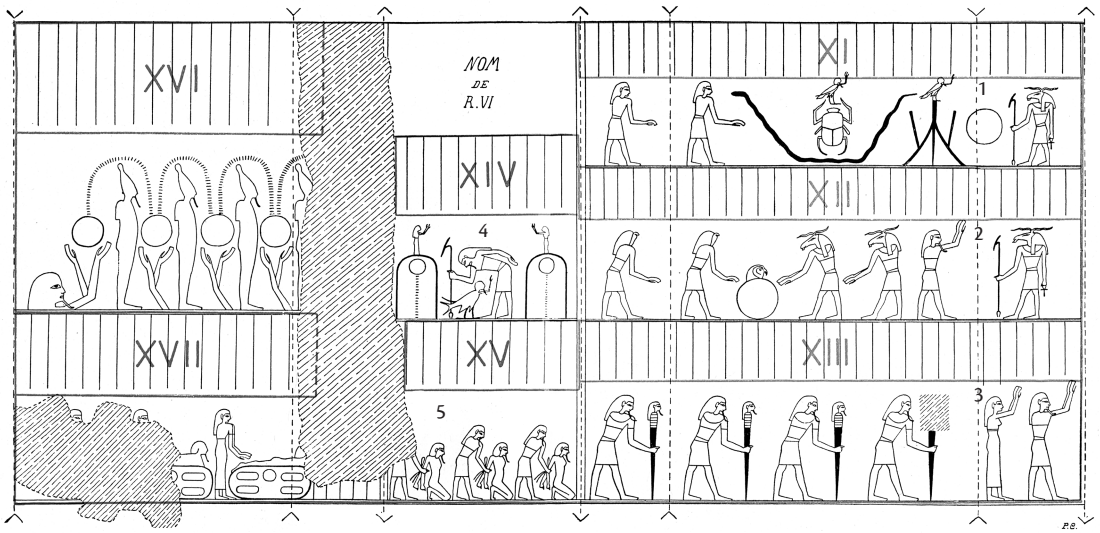


FIG. 3. Partie C du *Livre de la Terre* correspondant au décor de la paroi du fond (côté gauche) de la salle du sarcophage de Ramsès VI (KV 9) (d'après A. Piankoff, *La création du disque solaire*, *BdE* 19, 1953, pl. C).

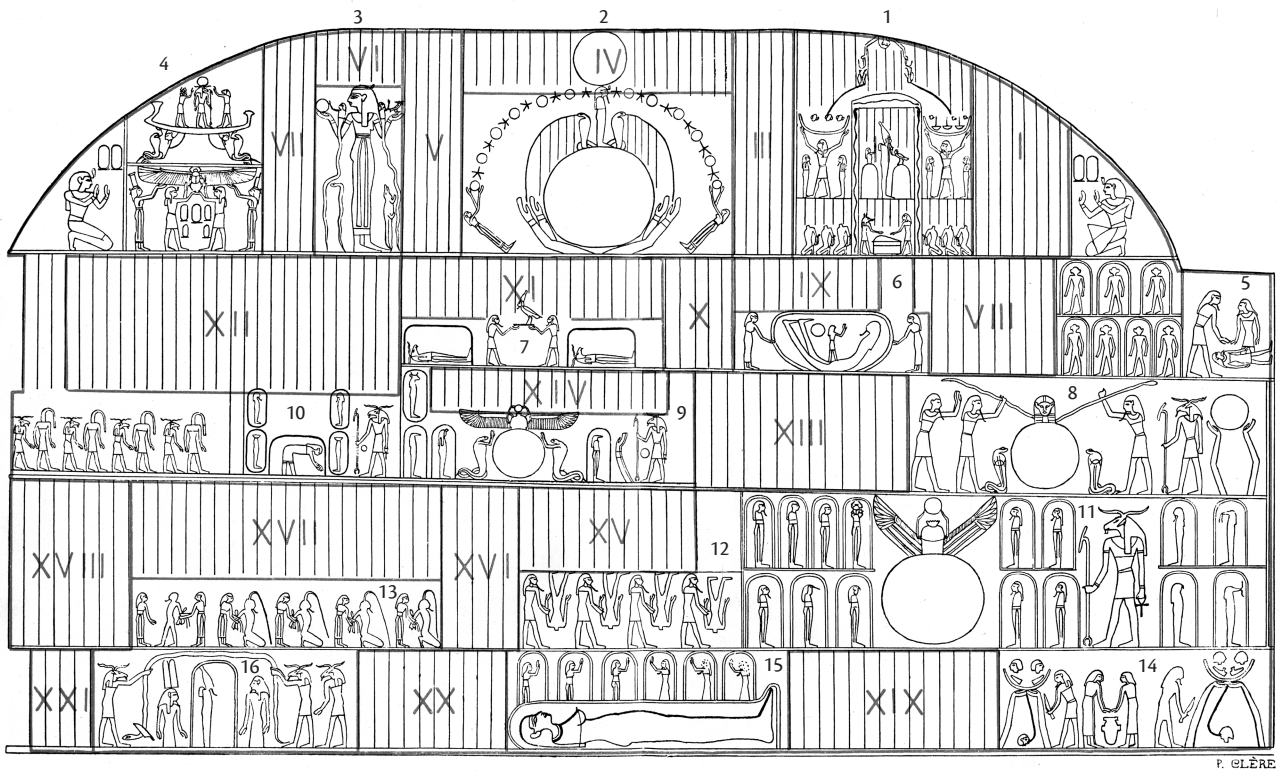


FIG. 4. Partie D du *Livre de la Terre* correspondant au décor de la paroi gauche de la salle du sarcophage de Ramsès VI (KV 9) (d'après A. Piankoff, *La création du disque solaire*, *BdE* 19, 1953, pl. D).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

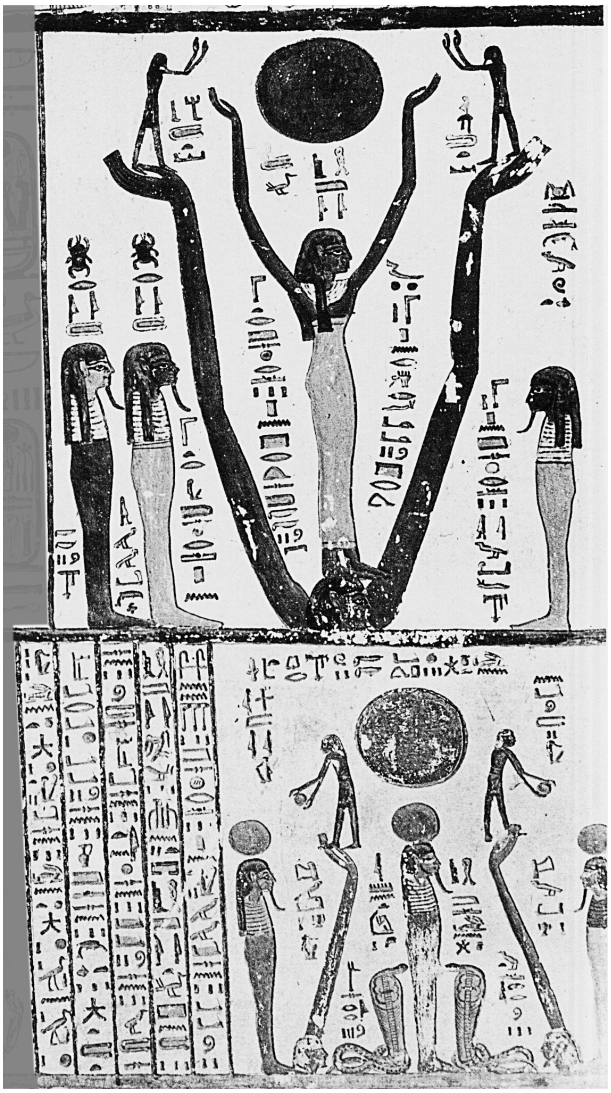


FIG. 5a. Scène A6 du *Livre de la Terre* montrant la déesse *ḥtmyt* associée au texte XXI évoquant la salle d'anéantissement. Au-dessous figure la scène A10 surmontée d'une bribe de légende horizontale correspondant à une citation du texte accompagnant cette scène sur divers sarcophages (d'après A. Piankoff, *The Tomb of Ramesses VI*, *BollSer* 40, 1, 1954, pl. 115).

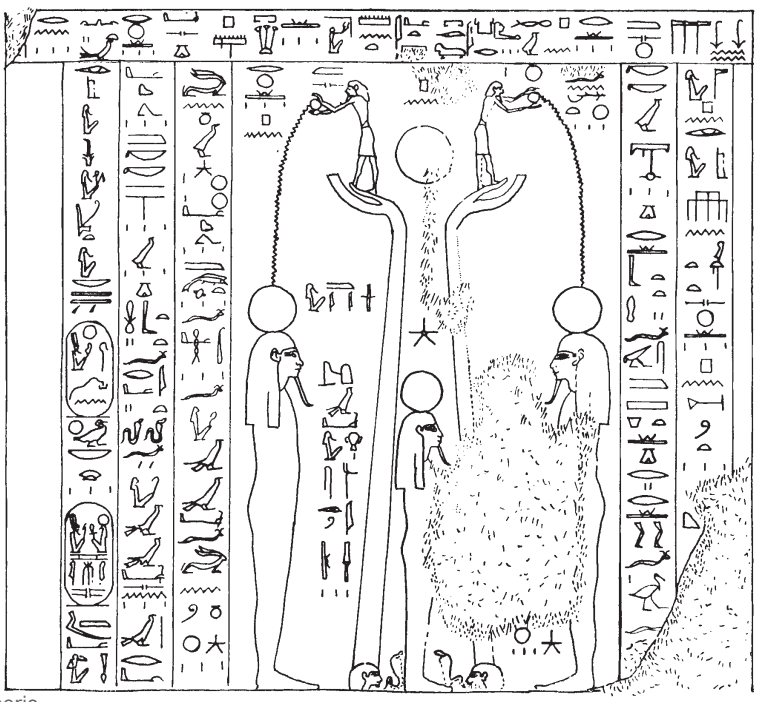


FIG. 5b. La scène A10 du *Livre de la Terre* accompagnée de son texte sur le sarcophage de Ramsès IV. D'après K. Myśliwiec, *BIFAO* 81-*suppl.*, 1981, p. 96, fig. 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

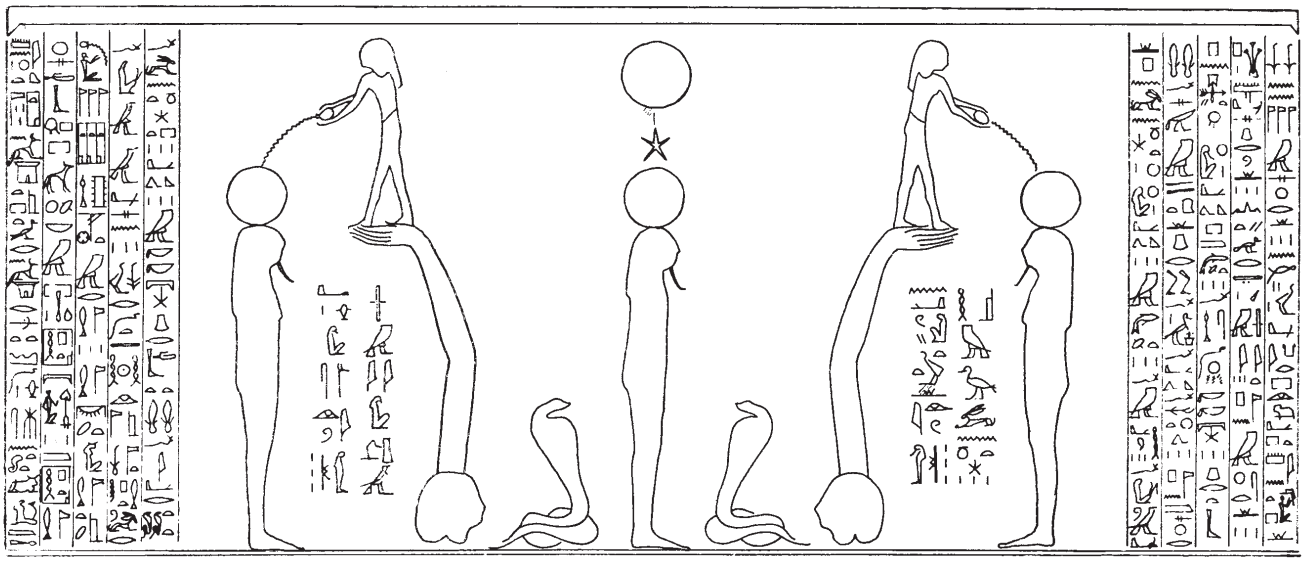


FIG. 6. La scène A10 du *Livre de la Terre* accompagnée de son texte sur le sarcophage de Djedhor (Louvre D8). D'après K. Myśliwiec, *BIFAO* 81-*suppl.*, 1981, p. 97, fig. 3.

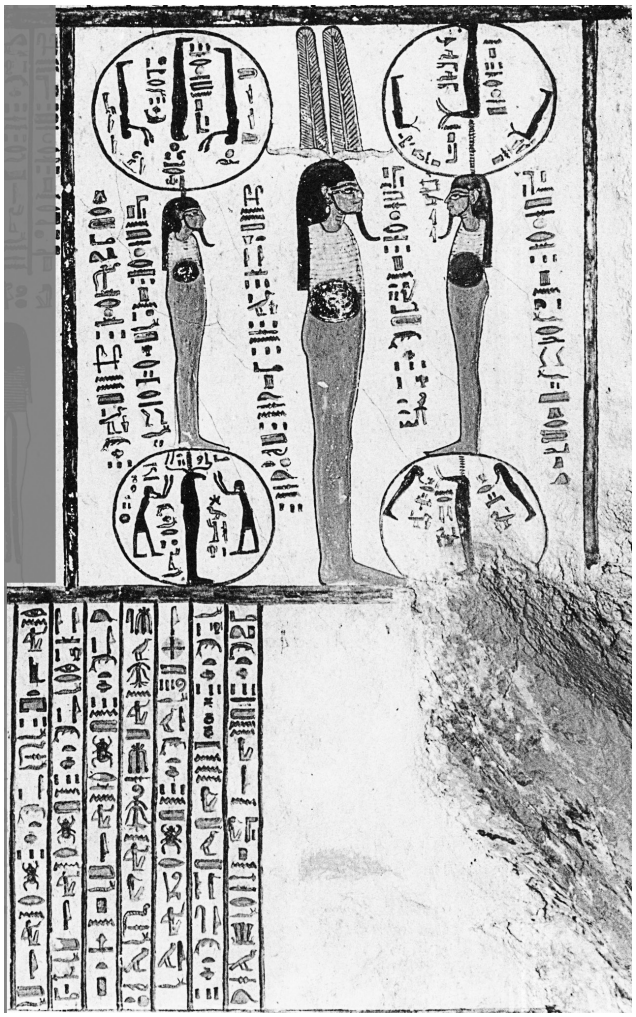


FIG. 7a.

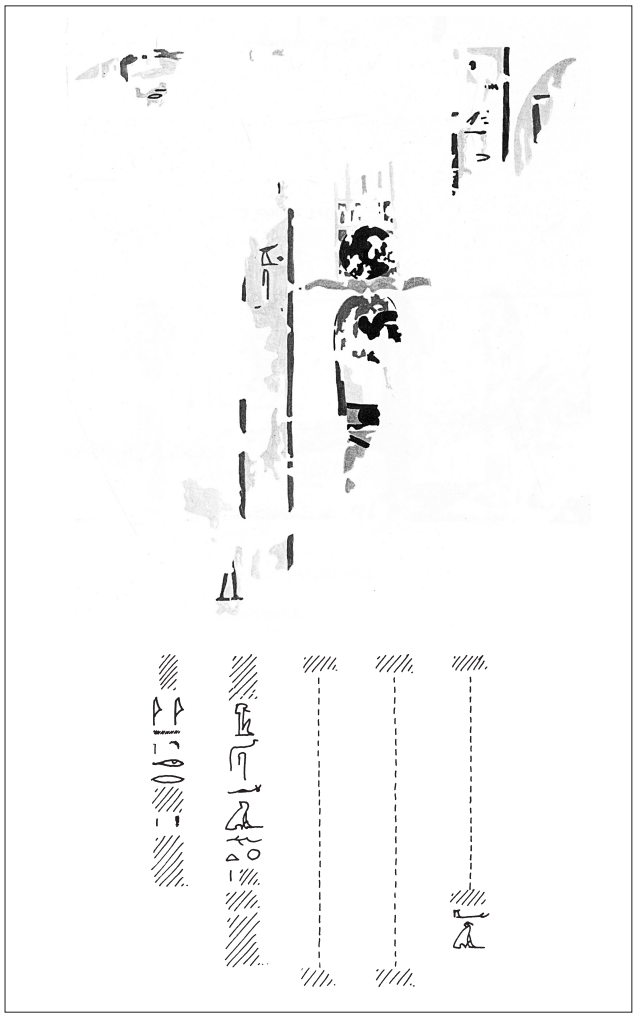


FIG. 7b.

FIG. 7a. Salle du sarcophage de Ramsès VI (KV 9). Scène A4 du *Livre de la Terre* associée au texte XIX se rapportant au dieu Tatenen. D'après A. Piankoff, *The Tomb of Rameses VI*, *BollSer* 40, 1, 1954, pl. 114.

FIG. 7b. Tombe de Moutirdis (TT 410). Vestiges de la scène 30 figurant sur la paroi est de la chambre I correspondant à l'iconographie de la scène A4 du *Livre de la Terre* accompagnée des restes du texte XIX reproduit initialement à sa gauche. D'après J. Assmann, *Das Grab der Mutirdis. Grabung im Asasif 1963-1970*, *ArchVer* 13, 1977, p. 74 - 2.6 et pl. 27b.

BIFAO 110 (2010), p. 175-220. Florence Maurice-Barberio
Nouvelles considérations sur le Livre de la Terre dans la tombe de Ramsès VI
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net